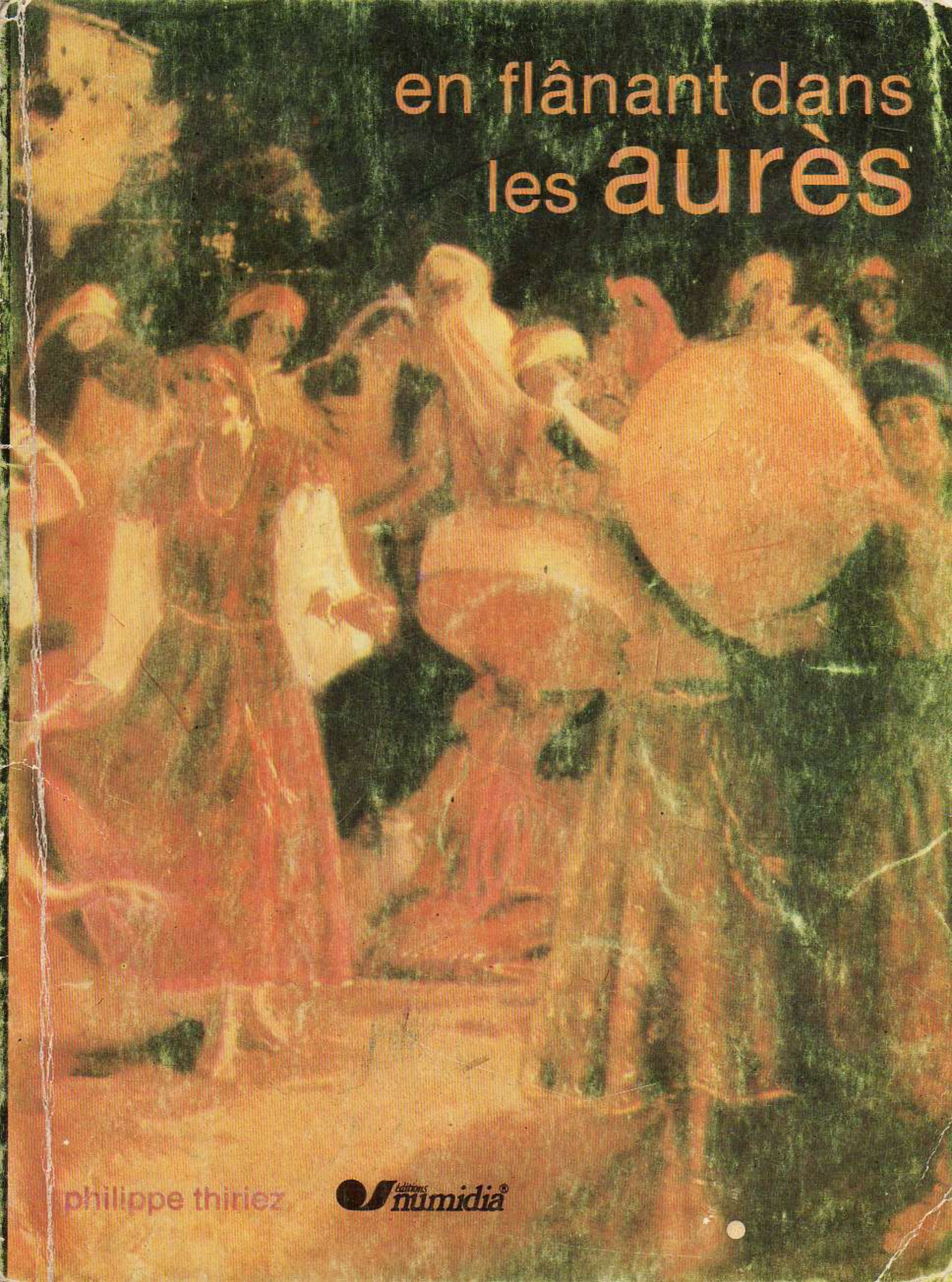

en flânant dans
les aurès
philippe thiriez
éditions numidia®






# en flânant dans les aurès

Texte – plans – photos de philippe Thiriez
dessins à la plume de Cherif MERZOUKI

Nous tenons à remercier très vivements toutes les personnes (responsables, chercheurs, militants, amis...) qui nous ont aidés à réaliser ou à corriger cet ouvrage.

Nous aimerions continuer notre effort pour mettre en valeur les multiples richesses de la région et souhaitons, pour cela, une plus large collaboration, afin de compléter nos informations, préciser ou corriger certains détails, améliorer la toponymie, préparer une traduction en langue nationale, etc.. Nous redisons notre gratitude à tous ceux qui suivent nos recherches sur le patrimoine millénaire des Aurès.

*Cherif Merzouki. Philippe Thiriez*

| ABREVIATIONS | |
|---|---|
| SIGLE | SIGNIFICATION |
| AR | Aller et retour |
| CW | Chemin de Wilaya |
| | Route Départementale |
| Dj. | Djebel, Massif |
| Km | Kilomètre |
| MF | Maison Forestière |
| RR | Ruines Romaines |
| RN | Route Nationale |
| SSS | Station-Service |
| | L'ouvrage indiqué se trouve à Batna |

*1 – Village de l'Oued-Abdi – Cultures en Terrasses*





# 1 – conseils d'ami...

EN GUISE D'INTRODUCTION

Présentant Batna, "La ville n'a, par elle-même, que peu d'intérêt, mais elle est un excellent point de départ pour des excursions très recommandées..."

Un demi-siècle plus tard, le pays a recouvré sa liberté, sa dignité. La ville s'est prodigieusement étendue, peuplée, embellie...mais elle reste toujours le centre d'une très belle région. Et c'est pour guider tous ceux qui souhaitent flâner davantage autour de Batna que nous avons songe à rédiger cette plaquette.

Nous avons groupé, au début tout ce qu'il est bon de savoir, avant de partir, sur les AURES : leur structure géographique, leur place dans l'histoire, leurs grandes lignes socio-économiques, etc... (Chapitre 2)

Nous avons mis à part, ensuite, tout ce qui concerne la ville même de BATNA : sa fondation, les étapes de son développement, ses structures actuelles, etc... (Chapitre 3)

Puis, pour plus de clarté, nous avons tracé sur la carte de la région (Plan I) deux grands axes: l'un, presque Nord-Sud, passant par BATNA et ARRIS; l'autre, d'Ouest en Est, joignant AIN-TOUTA et KHENCHELA. Ces axes découpent la région en quatre secteurs de caractère sensiblement différent:

A. le Secteur Nord-Ouest, centré sur les Monts du BELEZMA (Chapitre 4).

B. Le Secteur Nord-Est, aux sites archéologiques célèbres : LAMBESE, TIMGAD, etc. (Chapitre 5)

C. Le Secteur Sud-Est, reliant le Dj. CHELIA aux Monts des NEMENTCHA (Chapitre 6)

D. Le Secteur Sud-Ouest, avec les trois voies d'accès à BISKRA, le long du Massif (Chapitre 7)

Pour chacun de ces secteurs, nous avons décrit trois circuits principaux, désignés par une lettre suivie d'un chiffre : ainsi B2, C1, D3, etc.. Les variantes possibles de ces itinéraires sont signalées par un double chiffre : ainsi D21, D22, D23, etc.. sont des variantes du circuit D2. La liste complète de ces parcours est à la page 126.

Le kilométrage initial du circuit se prolonge le long de chaque variante.

Restaient à élaborer quelques conseils pour tous ceux qui voudraient tenter l'aventure de la découverte. Nous le faisons maintenant dans ce premier (chapitre .)

EN EQUIPE

Il est trés facile de sortir seul ou en famille dans les environs de la ville, sans quitter les routes goudronnées. Mais, pour des excursions plus longues ou plus audacieuses, il est souhaitable d'être en convoi d'au moins deux voitures. Encore faut-il trouver des partenaires qui puissent partager vos goûts et votre curiosité! Il est difficile de concilier le bain de soleil et la marche à pieds, d'accorder le botaniste et le grimpeur, le photographe passionné et l'acheteur de souvenirs...Les intérêts des Aurès sont multiples: paléontologie, archéologie, botanique, geologie, sociologie...mais il faut que les "passions" des uns et des autres puissent se conjuguer et ce compléter pour le bonheur de tous!

SAISONS

Le tourisme d'été est plutôt décevant: hors des zones de haute montagne (Telmet, Chelia, etc.), la chaleur peut être accablante et les lointains restent masqués par une brume permanente peu favorable aux photos. En hiver, les journées sont courtes, et la circulation peut être rendue très difficile par la neige des cols, les pluies d'orage, la montée brusque des eaux d'oued, les boues stagnantes...

Ce sont les demi-saisons qui sont les plus propices à la découverte des charmes des Aurès: le printemps (février-avril) offre des horizons très dégagés, aux crêtes soulignées par la neige, des vergers en pleine floraison (où contrastent les violets et les blancs) et des couchers de soleil fééri-

ques...L'automne (septembre-novembre) moins fréquenté, souligne le contraste du ciel et des nuages, les tons dorés de la végétation, la plénitude de la vie rurale (avec, dans le sud, la cueillette des dattes). Quand le soleil se cache, il fait froid, en toutes saisons, au-dessus de 1.000m.; il ne faut donc pas oublier le lainage indispensable...!

ROUTES

L'ensemble des circuits que nous décrivons suivent des routes nationales (R.N.) et des chemins de wilaya (C.W.) en bon état. Mais la plupart des variantes signalées enpruntent des chemins non goudronnés ou des pistes qui peuvent être scabreuses (et quand des sentiers pédestres permettent une ascension ou une découverte intéressante, nous le signalons). Les chauffeurs doivent être vigilants, même sur une bonne route, pour réagir face aux "nids-de-poule" ou aux "saignées" qui meurtrissent les jantes. Des voitures légères, à haute garde-au-sol, à plus forte raison des "tous-terrains", passeront là où de grosses cylindrées, confortables mais lourdes, souffriront... Des circuits peuvent être ralentis par des travaux en cours qui imposent des déviations. Attention aussi aux troupeaux, aux bourricots endormis et aux...enfants dont les réactions sont imprévisibles!

Nous signalons, au passage, l'intérêt spécial que peuvent avoir les pistes des Aurès pour les amateurs de motocross à condition de disposer d'engins solides mais légers et d'être équipés contre chocs et poussière (casque, lunettes, chèche...), ils peuvent aller loin!

VEHICULES

Même en convoi, les voitures doivent être en bon état de marche, sans oublier l'éclairage et le train de pneus. Dès que le circuit comporte des pistes ou des portions désertiques, il est indispensable d'avoir à bord:

- deux (2) roues de secours
- une trousse à outils complète
- un câble de remorque
- une pelle à manche court
- un jerrycan d'essence

Nous indiquerons, au passage, par le sigle "SSS" les Stations-Service du circuit, mais il peut toujours arriver qu'elles n'aient pas été approvisionnées.

Une pompe à pied, avec manométre, peut rendre grand service (ainsi qu'une ou deux chambres neuves).

PRUDENCE

L'état des routes et des pistes, les caprises du temps et des oueds, les rencontres impromptues, les imprévus de la circulation (travaux, crevaisons, pannes, etc...) demandent d'ajouter à l'horaire une marge de sécurité. Un col enneigé ou un oued en crue peut imposer un long détour. Il faut éviter, en montagne, la conduite de nuit, fatigante et incertaine. En plaine, elle permet parfois

de voir zigzaguer une gerboise, filer un renard ou un chacal (plus exceptionnellement un sanglier ou une hyène rayée!). Une réserve d'eau, une couverture, une boite à pharmacie sont loin d'être superflues. Si l'on quitte la voiture, il faut la fermer en ne laissant rien de "tentant" à l'intérieur!

VIVRES

l'hôtellerie reste périphérique aux Aurès: c'est à Batna, Biskra, Merouana, Timgad et Khenchela que sont les nouveaux hôtels. En dehors d'un restaurant gastronomique à M'chouneche, des petits hôtels de Baniane et Menaa, des "motels" prévus au Telemet et à Rhoufi, et des quelques gargottes d'Ain-Touta, Arris et Medina.., il ya peu de moyens de restauration au coeur des Aurès.

Mieux vaut prévoir le pique-nique, en calculant assez large pour partager, selon les habitudes locales. avec les visiteurs éventuels: une assiette de salade ou de fruits, un morceau de pain ou de chocolat, font plus de plaisir. On peut prévoir des fruits ou des bonbons pour les jeunes, des cigarettes pour les adultes..En cas de retard ou d'incident, il est toujours bon d'avoir à bord une réserve d'eau, de biscuits et de fruits secs.

PHOTOS

La couleur du ciel et des roches, les jeux de lumière sur les reliefs ou dans les gorges, font des Aures le paradis du photographe. Il faut prévoir les pellicules nécessaires et, parfois, utiliser des filtres en altitude. Le sens du circuit et l'heure de la journée ne sont pas indifférents. Les ruines de Timgad ou les canyons des hautes vallées sont mis en valeur par un éclairage rasant. Les vues d'ensemble des villages, des maisons ou de scènes rurales ne posent pas de problèmes; mais il ne faut pas photographier d'individus sans leur accord: ce peut être d'ailleurs une excellente occasion de contact et de dialogue..!

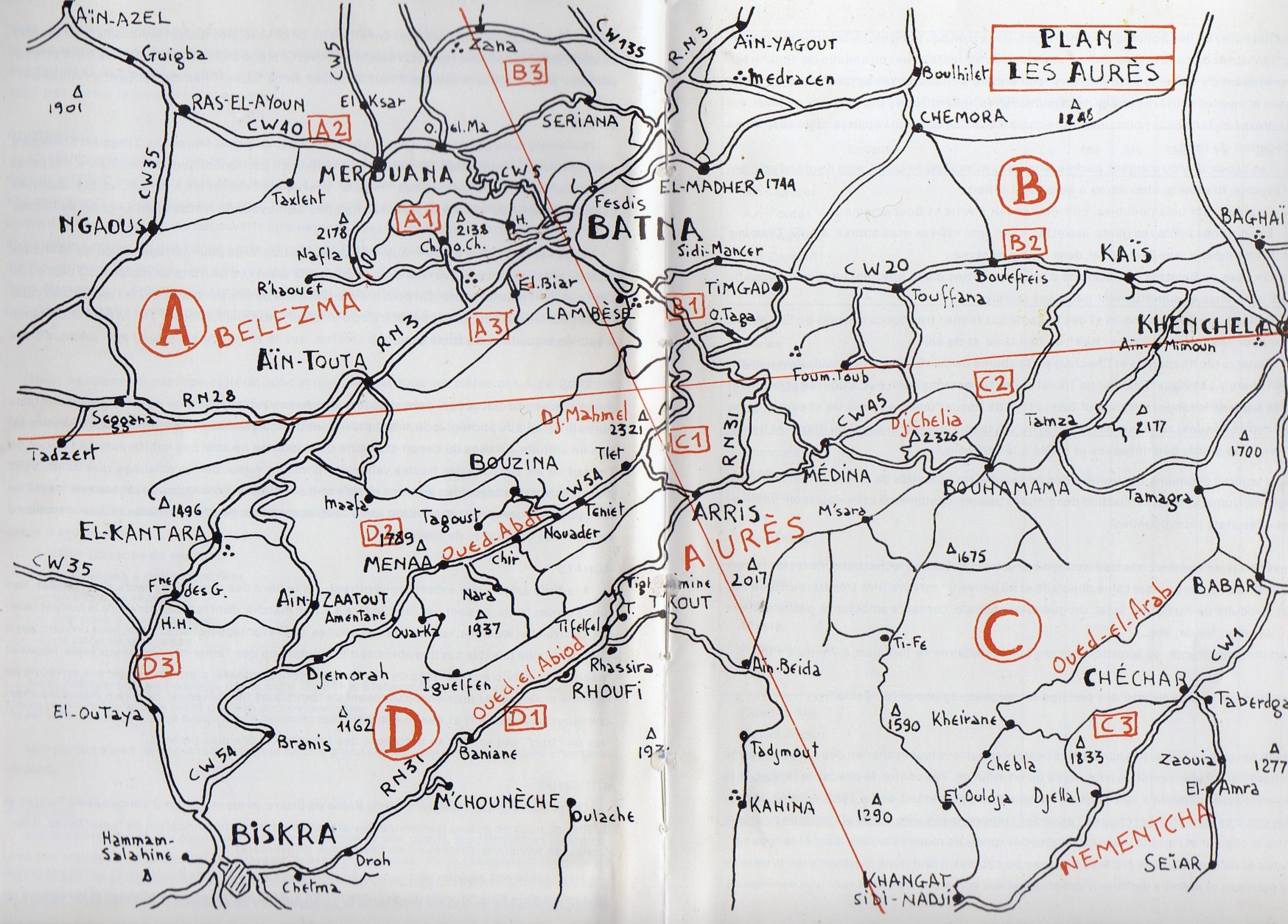
ACHATS

A la belle saison, des enfants vous offrent, sur le bord des routes, des œufs, des volailles, des fleurs ou des fruits: ce sont des produits frais, à bon marché, dont la vente améliore le budget familial. Les fruits et légumes, vendus par des adultes, ont l'avantage de la fraicheur, mais coûtent aussi cher qu'en ville (c'est le cas des abricots d'El-Kantara ou des Tamarins). Quant aux tapis, bijoux et "géodes" (galets creux tapissés de cristaux) qui sont proposés, à grand tapage, aux environs de Baniane et Rhoufi, ils proviennent souvent de "boutiques de souvenirs" où il vaut mieux les chercher pour avoir du choix et, éventuellement, marchander. Il vaut mieux aussi ne pas accepter les offres de "troc", qui se font au détriment des femmes ou des plus pauvres.

ARTISANAT

Outre les boutiques spécialisées de Batna de Biskra, et les magasins d'antiquités de Timgad et de Rhoufi, nous pourrions mentionner les ateliers modernes de fabrication de tapis (Batna, Khenchela), de ferronerie (Batna) ou de céramique (El-Kantara).

Nous préférons signaler les productions artisanales du crû, sans doute moins variées et ornées que celles de la Kabylie, mais qui expriment, tout autant, les richesses profondes et les talents se-


PLAN I
LES AURÈS
A
BELEZMA
B
C
D
AURÈS
NEMENTCHA
A1
A2
A3
B1
B2
B3
C1
C2
C3
D1
D2
D3
AÏN-AZEL
Guigba
RAS-EL-AYOUN
CW40
CW35
CW5
El Ksar
O. el. Ma
SERIANA
Zana
CW135
R.N3
AÏN-YAGOUT
Medracen
Boulhilet
CHEMORA
1248
EL-MADHER
1744
MEROUANA
Taxlent
N'GAOUS
2178
2138
Nafla
Ch.
O.Ch.
H.
Fesdis
BATNA
Sidi-Mancer
R'haouet
Ed.Biar
LAMBÈSE
TIMGAD
CW20
Touffana
Boudefreis
KAÏS
BAGHAÏ
KHENCHELA
Aïn-Mimoun
O.Taga
Foum.Toub
RN3
AÏN-TOUTA
RN28
Seggana
Tadzert
Dj.Mahmel
2321
Tlet
RN31
CWA5
Dj.Chelia
2326
Tamza
2177
1700
MÉDINA
BOUHAMAMA
Tamagra
BOUZINA
CW54
Teniet
Maafa
Tagoust
Nouader
1496
EL-KANTARA
ARRIS
M'sara
1675
D2
1789
Oued-Abdi
MENAA
Chir
CW35
Fme des G.
H.H.
AÏN-ZAATOUT
Amentane
Nara
1937
Ouarka
Tifelfel
Tighanimine
T'KOUT
T.
2017
BABAR
Oued-el-Arab
CW1
Ti-Fe
Djemorah
Iguelfen
Rhassira
RHOUFI
Oued.el.Abiod
Aïn-Beida
CHÉCHAR
Taberdga
El-OuTaya
1162
Branis
1590
Kheirane
1833
Baniane
1931
Tadjmout
Chebla
Zaouia
1277
CW54
RN31
M'CHOUNÈCHE
Oulache
KAHINA
El.Ouldja
Djellal
El-Amra
1290
BISKRA
Hammam-Salahine
Droh
Chetma
KHANGAT SIDI-NADJI
SEÏAR

crets des tisseuses ou des potières de la montagne. Dans bien des familles, on façonne encore à la main les "fân" striés où cuira la galette de chaque jour, ou les tasses que l'on enduira de "louk" (résine pourpre) avant d'y verser le petit-lait; on y teint encore à chaud les laines qui serviront à tisser les longues et lourdes couvertures aux raies multicolores; (photo 2) on y tisse encore, en hiver, sur le métier dressé en face de la porte ouverte, le châle d'étamine noire ou l'épaisse "d'jellaba" brune qui protègeront du froid.

— Les bijoux, d'or ou d'argent, parfois rehaussés d'émail ou de corail, sont de grand prix: anneaux d'oreilles, bracelets, chevillères à serpent (Tifelfel).

— Le travail sur bois (meubles, coffrets) se fait à Arris et Bouhamama.

— Les poteries utilitaires (plats, assiettes, bols) sont variées mais sobres: à Arris, Djemina, Baniane, M'chouneche, Ain-Zaatout. et dans les Nementcha.

— On tisse au Belezma et à Bouzina d'épaisses nattes d'alfa (metrah) alors que celles du Bou-Taleb sont fines et superbement décorées (zerbiya).

— Baniane produit des châles et des foulards aux teintes très douces, tandis qu'El-Kantara est connu pour ses coussins et ses "haik" de fine laine et de soie.

— Babar (avec Khenchela et Chechar) est la source de célèbres tapis de haute-laine, multicolores (et chers!). Les vieux "Sakkou" de T'kout et des Nementcha sont, eux, à poil ras et finement décorés (à base de losanges). Menaa et Biskra font de beaux "tellis" en poils de chèvre et laine (avec de simples bandes) sur des métiers au ras du sol, tandis que les "dragga" de Rhoufi et Baniane sont ornés de motifs géométriques et tissés à la verticale.

— Il faudrait évoquer aussi les recettes de cuisine, les procédés de conservation (abricots, champignons, fromage, etc.), l'utilisation des simples tisanes, condiments et l'inépuisable pharmacopée aux résultats insoupçonnes!

Malgré l'invasion des marchés traditionnels par la bimbeloterie et le plastique, ils restent pourtant des lieux privilégiés où vibre l'âme populaire et oû peuvent "survivre" des trésors: outillage traditionnel, produits de l'artisanat local, droguerie ancestrale, conteurs ambulants, petits métiers (barbier, savetier, fripier, etc...).
Une condition importante: se lever tôt...car les bonnes affaires se font plus à 7h. qu'à 11h.

Nous donnons ci-joint la liste des principaux marchés régionaux (cf. Table II).

FAUNE

Il y avait encore, au XIXes. des lions et des panthères sur le versant saharien des Aurès Il est très rare, aujourd'hui d'y apercevoir un lynx, rayée ou un mouflon. Par contre, le chacal, le fennec et la gazelle y sont assez communs. Une série de timbres-poste présentait, en fin 1982, comme des espèces en vois d'extinction: l'ibis chauve, l'aigle des steppes, le gypaëte barbu et l'outarde houbara. Par contre la chaleur et l'aridité voient subsister des rongeurs (comme le porc-épic et le "goundi", des lézards et de rares reptiles (vipères à cornes ou cobras). Il faut donc marcher avec prudence dans les pierriers, et prendre garde aux tarentules et aux scorpions (les noirs sont plus venimeux!).

## — TABLE II —

## JOURS DE MARCHES REGIONAUX

| Localité | Lu | Ma | Me | Je | Ve | Sa | Di |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ain-Djasser | + | | | | | + | |
| Ain-Touta | | | | | | | + |
| Ain-Yagout | + | | | | | | |
| Ain-Zaatout | | | | | + | | |
| Arris | + | | | | | | |
| Babar | | | | | + | | |
| Barika | | | + | | | | |
| Boulefreis | | | | | | | + |
| Bou-Taleb | | + | | + | | | |
| Bouzina | | | | | + | | |
| Chemora | | | | | + | | |
| El-Madher | | + | | | | | |
| Hamma | | + | | | | | |
| Kais | | | | | | + | |
| Khenchela | | + | | | | | |
| Medina | + | + | | | | | |
| Merouana | | | | | + | | |
| M'sara | | | | | | | + |
| N'gaous | | | | + | | | |
| Nouader | | | | | | | + |
| Oued-el-Ma | + | | | | | | |
| Ras-el-Ayoun | | | + | | | | |
| Seriana | | + | | | | | |
| Tazoult | | | | | + | | |
| Timgad | | | + | | | | |

Les pentes nords et les alpages, plus arrosés, connaissent une faune plus variée, proche de celle des hautes plaines et de l'Atlas Tellien. En forêt, le sanglier. Dans les garrigues, le renard et le lièvre, le raton et la belette, la perdrix et la caille. On peut voir, la nuit, dans les phares, des hérissons, des gerboises, des chauves-souris. Pins d'Alep et chênes-verts accueillent le geai, le pic, la huppe, la piegrièche; les falaises calcaires, pigeons et corbeaux (ou choucas), faucons et milans (de rares vautours); les zones marécageuses voient passer cigognes et flamants, hérons et aigrettes, bécasses et bécassines...Mentionnons aussi, en zones cultivées, tortues et couleuvres, martinets et mésanges, éperviers et percnoptères (charognards), tourterelles et alouettes, etc...

| TABLE III | FETES REGIONALES | |
|---|---|---|
| DOMINANTE | L I E U | SAISON |
| Commerciale | BATNA BISKRA<br>et DAIRATES<br>"Quinzaine Commerciale"<br>T'KOUT Marché | Printemps<br><br>Automne |
| Culturelle | FESTIVAL de TIMGAD<br>Semaine Cult. de BATNA | Début Juin<br>Mai |
| Religieuse | PELERINAGES et "ZERDA"<br>– Djebel-Bouss (Bouzina)<br>– Sidi-Ali (El-Madher)<br>– Sidi-Lkhir (Kais)<br>– Sidi-Mancer (Timgad)<br>– Ouled-Chlih (Batna) | Mai<br><br>(pour pluie<br>et<br>Moisson) |
| Sportive | Courses de Chevaux<br>à BARIKA | Printemps |

FLORE

Le Massif des Aurès fut jadis très boisé, spécialement dans sa partie Nord et en altitude. Lartigue énumérait (en 1904) six forêts de plus de 20.000 hectares! Beni-Imloul et Beni-Oudjana, Ouled-Fedhala et Ouled-Yacoub, "Aurès" et S'Gag...Le cèdre y trônait au-dessus de 1400m. (avec l'if, son satellite) mais souffrant beaucoup de mutilation (faites pour recueillir la résine?) et de mala-

dies (larves entre l'écorce et le tronc). Plus bas règnent le pin d'Alep, le chêne-vert et trois variétés de génevrier. L'exploitation coloniale et les destructions de la guerre ont complété les ravages du siroco et des...chêvres. Certains sommets n'ont plus que des garrigues ou des forêts résiduelles (cyprès, genévriers, etc.) et un gros effort de reboisement est fourni par l'O.N.T.F. (cf. photo 3) .

Vers le sud, le palmier résiste jusqu'à 400m. Oasis et vergers foisonnent de fruitiers: abricotiers et grenadiers, figuiers et oliviers, néfliers et pêchers, noyers et vigne...

GUIDES

Nous utilisons, pour commenter nos itinéraires, l'édition de 1981 du "GUIDE BLEU" (chez hachette, Paris).

Deux autres guides peuvent le compléter :

— Sur le plan socio-économique : le GUIDE ROUGE de Nagel (Genève 1973) p.337 à 365.

— Sur le plan touristique : "l'Algérie d'Aujourd'hui" de J.Hureau (éd. Jeune Afrique, Paris 1974) aux articles : Aurès, Batna, Biskra, El-Kantara, Timgad

Le Guide Bleu de 1930 et le Guide Vert de 1956 (Michelin) regorgent de détails savoureux qui doivent être pris, vu leur ancienneté, avec un certain...humour!

Le Guide Marcus (Paris, 1971) et le "Guide du Routard" (Hachette, Paris 1983) sont trop superficiels.

"Visite à TIMGAD" de J.Lassus (Alger, 1969) et le guide de "L'ALGERIE" des éditions Nouvelles Frontières/ Jeune Afrique (Paris 1982 p.151 à 159)

CARTES

Les cartes routières, vendues dans le commerce, sont au 1/ 1.000.000. C'est une échelle qui convient surtout aux R.N. et aux C.W., mais qui est trop petite pour les pistes et les sentiers. Mentionnons :

— la carte Touristique éditée par l'ONAT et la SONATRACH (Alger, 1971) "Nord de l'Algérie"

— la carte routière trilinge HALLWAG (Berne, 1974) pour l'Algérie et la tunisie.

— la carte bilingue Michelin N° 172 (Paris, 1983) pour l'Algérie et la Tunisie.

Pour les excursions plus sportives et la marche à pieds, il existe des cartes à plus grande échelle, éditées par l'I.G.N. (107, rue de la Boétie, Paris 8e) pour le compte de l'Institut Nationale de Cartographie (123, rue de Tripoli, Hussein-Dey, Alger) qui en a le monopole. Signalons :

— la carte d'Algérie au 1/ 200.000 (type 1960)

— la carte d'Algérie au 1/ 50.000 (type 1955)

— la carte d'Algérie au 1/ 25.000 (type 1960)

BIBLIOGRAPHIE Voir page 114

TABLE IV — FLORE DES AURES

| FAMILLE | FRANCAIS | BERBERE | ARABE |
|---|---|---|---|
| Anacardiacées | Pistachier | Ijj | Betum |
| Anthémidées | Armoise blanche | Izri | Chih |
| Apocynacées | Laurier-rose | Alili | Defla |
| Cucurbitacées | Coloquinte | Tifersit | Handal |
| Cupressacées | Genévrier thurif. | Aywal, tazenzena | |
| | Genévrier oxycédriq. | Taqqa | Taga |
| | Genévrier de phénicie | Zimba | Arar |
| | Thuya de Berbérie | Zimba | Arar |
| Cupulifères | Noyer | Tal juzt | Juza |
| | Chêne | Ach'Krid, ukhlif | Kerruch, Bellut |
| Cynarées | Gardon | Gardus | Khorchef |
| Euphorbiacées | Euphorbe rév.mat. | Tanghut | Halib eddiba |
| Graminées | Alfa | Ari | Elfa |
| | Roseau | Ghamm | Qaceb |
| Joncacées | Jonc | Azlaf | Semmar |
| Labiées | Romarin | Azir | Klil |
| | Menthe | Flayyn, na'na' | Na'na' |
| | Marrube | Merruyet | Marriut |
| | Lavandin | Amezzir | Helhal |
| | Thym | Azir, zaater | Zaater |
| Légumineuses | Fénugrec | | Halba |
| | Séné-bâtard | Tasselgha | Senna-el-Mekki |
| Oléacées | Frêne | Tuzzalt | Derdar |
| | Olivier | Azemmur | Zitun |
| Moracées | Figuier | Tamtchit, Tazert | Kermus, Kertus |
| | Mûrier | t'Kilsa | Tut |
| Ombellifères | Coriandre | | Kesbur |
| | Cumin | | Kemmun |
| Palmacées | Palmier-dattier | Tazda'kt | Nekhla (tmar) |
| Pinacées | Pin d'Alep | Taida | Snuber |
| | Cèdre de l'Atlas | idyal | Arz, Beğnun |
| Punicacées | Grenadier | Tarmunt | Ruman |
| Rhamnacées | Jujubier | Tazugguart | Sedra, Nbeg, Anna |
| Rosacées | Abricotier | Taberquqt | Mechmech |
| | Eglantier | | Nasrine |
| | Mûrier-ronce | Tarzelt | Tut-berri, ulayq |
| | Pêcher | Talkhukht | Khukh |
| Rubiacées | Garance | Tarubya | Fuau |
| Rutacées | Rue | Aurmi | Fidjela |
| Salicacées | Peuplier-tremble | Tafsast | Safsaf |
| Scrofulariacées | Digitale | | Zohr-es-kchatbine |
| | Muflier | | Ain-el-begra |
| Solanacées | Jusquiame noire | | Sikrane |
| Ulmacées | Micocoulier | Etteghzaz | Gigba |

| TABLE V – TERRAINS SEDIMENTAIRES DE LA REGION DE BATNA (cf. Lartigue) | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Périodes & étages | | | Terrains | Localisation | Fossiles |
| SECONDAIRE | JURASSIQUE | | Argiles bariolées | Lacs, Tinslit | —— |
| | | Trias | Couches gypso-salines | Dj. Metlili, El-Outaya | |
| | | | Schistes | | Amonites |
| | | Lias | Calcaires feuilletés | Dj. Tougguert | Bélemnites |
| | | Oxfordien | Calcaires, marnes | Dj. Tarbent | Oursins |
| | | Corrallien | Calcaires bleus silic. | Chellalah | Oursins |
| | SUPRA-CRETACE | Néocomien | Marnes schist. + grès | Ravin des ruines | Bélemnites plates |
| | | | Marnes, grès | Dj. Fedjoudj | Orbitolites |
| | | Aptien | Calcaires à orbitolites | | |
| | | Albien | Schistes + calc. feuilletés | Aurès | Radiolites nicaisés |
| | CRETACE | Cénomanien | Marnes, calc. marneux | Aurès | Turrilites costatus |
| | | | Marnes blanches, craie | | |
| | | Sénonien | Calc. à inocérames | Aurès | Scaphites micraster |
| TERTIAIRE | | Eocène | Schist. + calc. marneux | | |
| | | Suessonien | Lits de silex | env. de Khenchela | Ostrea multicostata |
| | | Nummulitiq. | Calc. marn. à nummulites | env. de Khenchela | Nummulites, planulata |
| | | | Conglom. gréseux | | |
| | | Oligocène | Schistes marneux | env. de Chemora | Huitres, Cyrena convexa |
| | | Miocène | Marnes, argiles, grès | env. d'El-Kantara | Ostrea crassissima |
| | | Helvetien | calcaires jaunes | | |
| | | | Marnes, grès lacustres | Hodna, Sahara | Helix tissoti |
| | | Pliocène | Poudingues calcaires | | |
| QUATERNAIRE | | | Alluvions | Sahara, Sud-Aurès | Silex taillés |
| | | | Croûte calc. ou gyps. | Bouhmar | Ossements |

2 – *Tisseuse préparant la teinture* →







# 2 -les aurès

Devinée plus que découverte, au terme d'une fastidieuse route des hautes plaines ou d'une interminable ligne droite du désert, la barrière des Aurès s'impose par sa très forte personnalité, tant au niveau des structures géographique et socio-économique qu'à celui de sa farouche indentité à travers l'histoire.

Formé de plis parallèles dans lesquels les oueds capricieux ont creusé de profondes entailles, le massif barre l'horizon du N.E. au S.O. Il constitue des défenses naturelles faciles à verrouiller pour les tribus berbères qui ont choisi de s'y retrancher, et invite les grands nomades ou les conquérants potentiels à l'éviter par le Nord (ou le Sud). Romains, Arabes et...Français en ont fait l'expérience à leurs dépens!

Une population ancienne, autonome, a pu s'y enraciner et bâtir, dans ces hautes vallées bien gardées, un monde harmonieux et sobre, fier et industrieux, où le milieu naturel (relief, climat, eau, forêt...) était maitrisé, et où le tissu social (tribus, familles, coutumes, rites...) permettait à chacun de s'épanouir à son gré (y compris les femmes!).

← 3 - Flore des Aurès ( Belezma )

## UN PEU DE GEOGRAPHIE

Entre le Haut-Atlas marocain et la dorsale tunisienne, l'Atlas Saharien se termine, à l'Est, par un massif beaucoup plus compact que les autres, l'AURASIUS MONS des romains, l'AURASION de Procope, le DJEBEL AWRES des arabes. Il est épaulé au N.O. par les Monts du HODNA et au S.E. par ceux des LEMENCHA (ou Nementcha).

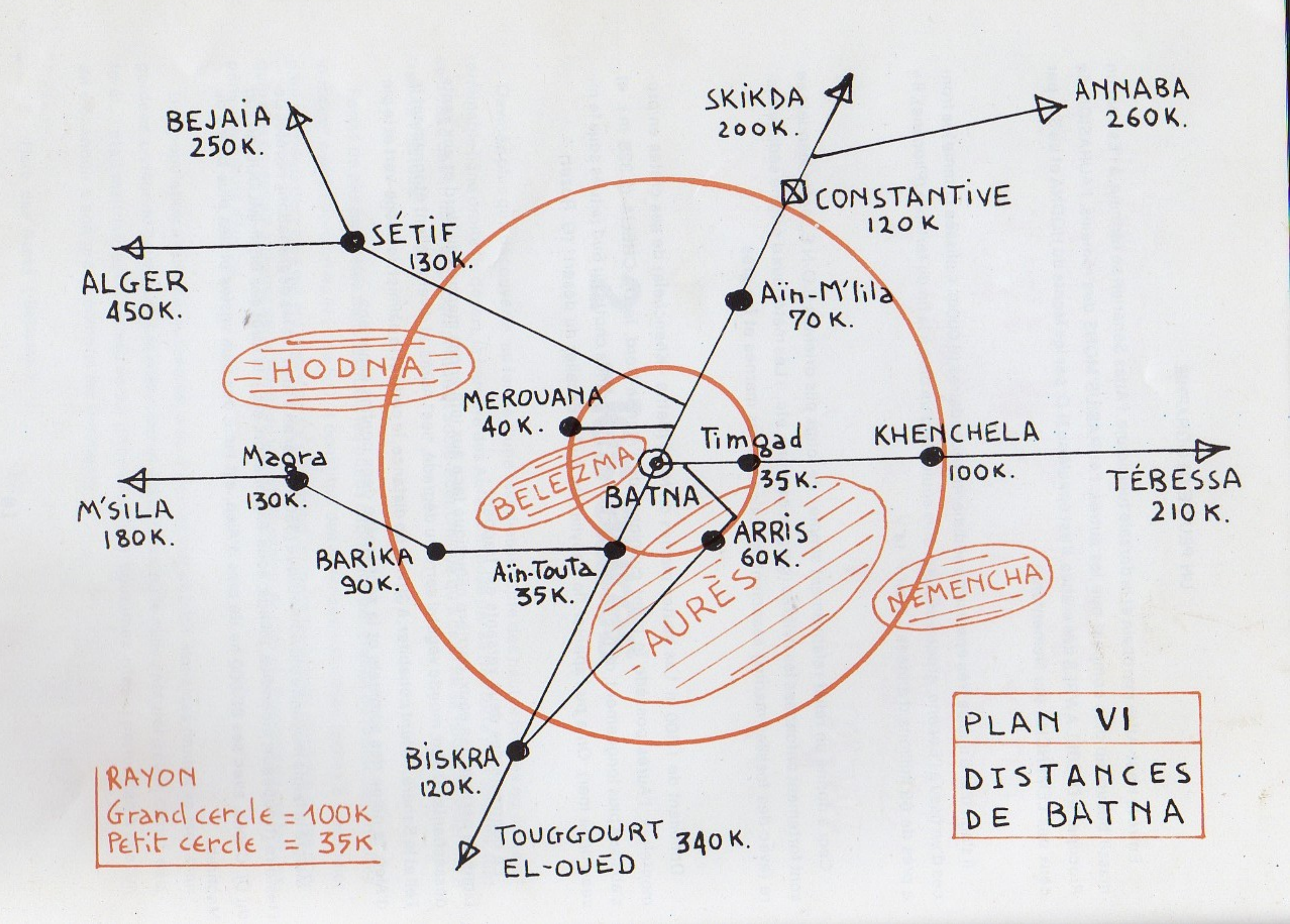
Il s'agit d'une masse très épaisse de sédiments secondaires (6.000m. ), plissée comme les fronces d'un tissu à l'Eocène, erodée ensuite. puis soulevée d'un bloc à la fin du tertiaire (Pliocène), il y a près de 65 millions d'années... (voir P 14 ).

Ceci a donné un relief relativement simple : de longs plis orientés S.O-N.E., entre lesquels se sont fortement enfoncées les rivières (gorges, canyons, etc...) Les matériaux d'origine sédimentaire (avec des fossiles marins) associent les calcaires, les marnes et les grès.

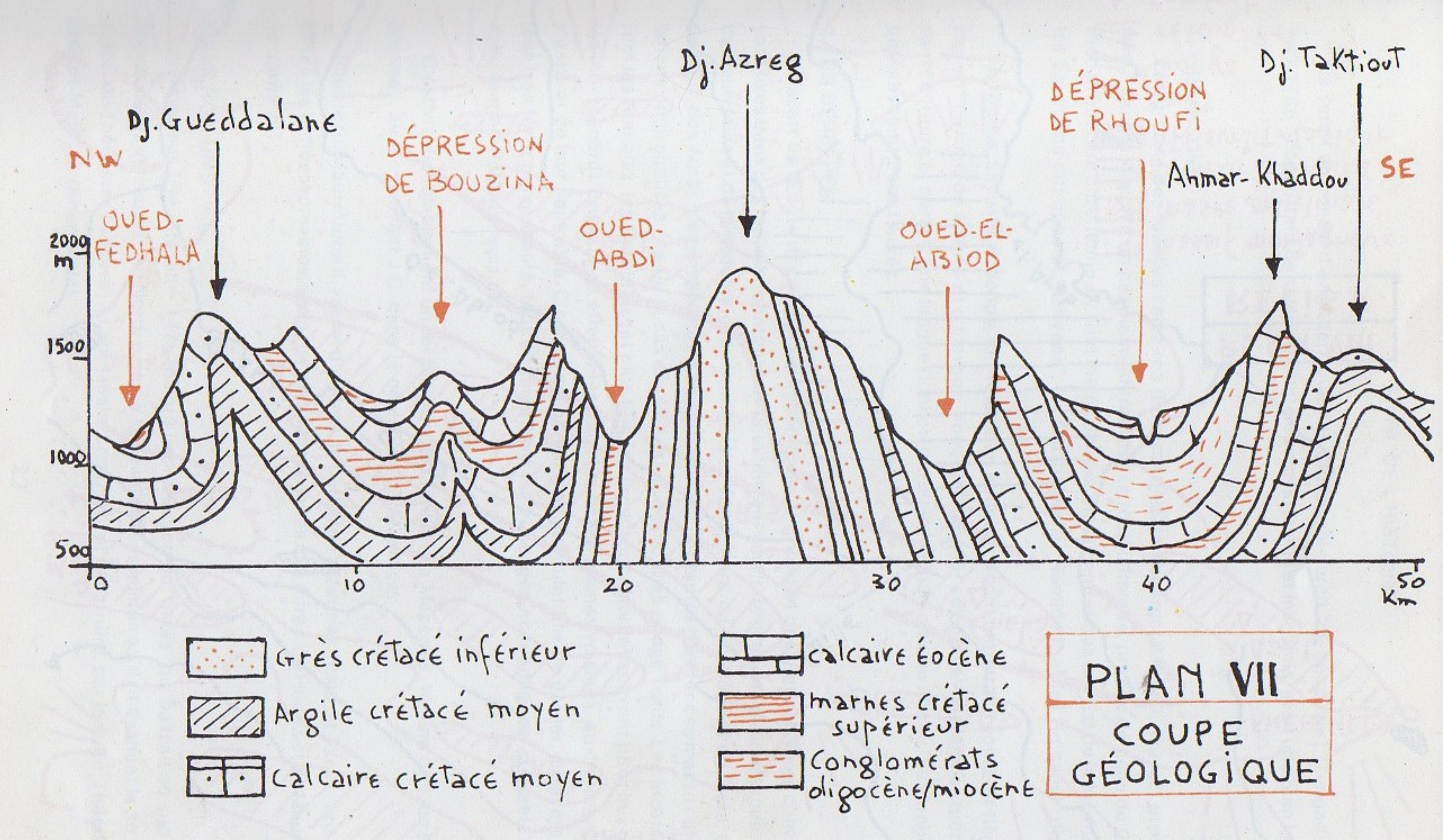
Dominant de 1.300 m. Les hautes plaines du Nord (Batna - Khenchela) de ses crêtes en promontoires, l'Aurès possède le point culminant de l'Algérie-Nord, le Dj. CHELIA (2.328 m.), et s'abaisse plus longuement, de près de 2.000 m. Jusqu'aux grands chotts du Sud (situés sous le niveau de la mer). On a pu l'appeler "la Kabylie" du Sud "l'Escalier du désert" (G. Rozet).

Le contraste des deux versants est frappant :
Ligne de partage des eaux, barrière climatique face aux influences marines du Nord et aux vents désséchants du Sud, monde végétal serré ou dégradé, "les" Aurès, si divers, relient étonnament le Tell et le Sahara. Ils font cohabiter, à 30 Km. de distance, le cède et le palmier, le chêne-vert et le pin d'Alep, la neige des sommets et la sécheresse dens confins sahariens.

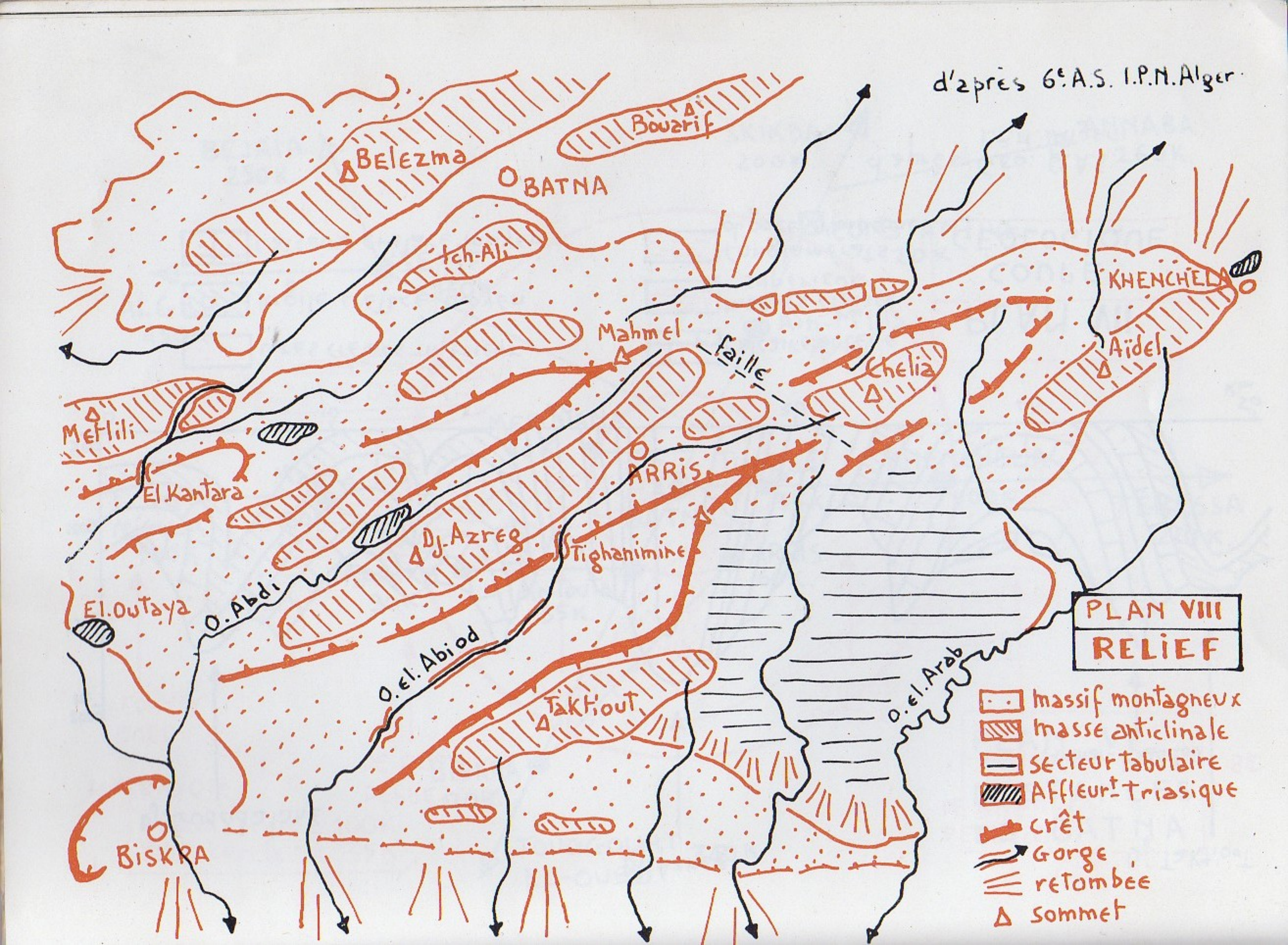
Malgré la faible moyenne pluviométrique (350 mm par an à Arris) et les dégradations répétés de l'histoire (troupeaux, incendies, pillage, sous-exploitation, etc.), la forêt des BENI-IMLOUL, au sud du Dj. Chelia, avec ses 80.000 ha de pins d'Alep, est l'une des plus vastes et des plus belles du Maghreb.



SKIKDA
200K.
ANNABA
260K.
BEJAIA
250K.
CONSTANTIVE
120K
SÉTIF
130K.
ALGER
450K.
Aïn-M'lila
70K.
HODNA
MEROUANA
40K.
Timgad
35K.
KHENCHELA
100K.
TÉBESSA
210K.
Magra
130K.
M'SILA
180K.
BELEZMA
BATNA
ARRIS
60K.
BARIKA
90K.
Aïn-Touta
35K.
AURÈS
NEMENCHA
PLAN VI
DISTANCES DE BATNA
BISKRA
120K.
RAYON
Grand cercle = 100K
Petit cercle = 35K
TOUGGOURT
EL-OUED
340K.




d'après Géo. Gᵉ.A.S.
I.P.N. Alger


d'après 6e A.S. I.P.N. Alger
Bouarif
Belezma
BATNA
Ich-Ali
Mahmel
faille
Chelia
KHENCHELA
Aïdel
Metlili
El. Kantara
ARRIS
Dj. Azreg
Tighanimine
El. Outaya
O. Abdi
O. el. Abiod
Taktiout
O. el. Arab
BISKRA
PLAN VIII
RELIEF
massif montagneux
masse anticlinale
secteur tabulaire
Affleurt triasique
crêt
Gorge
retombée
sommet

AU FIL DE L'HISTOIRE

Ce serait un consul d'Angleterre, James Bruce, qui aurait "re-découvert" Timgad et les Aurès vers 1765..! Et pourtant ce masssif, longtemps mystérieux et insoumis, avait une bien longue histoire.

1. PREHISTOIRE

Les grottes des falaises calcaires (Bouhmar) et les escargotières (Dj. Fartas) prouvent l'existence dans la région d'un peuplement très ancien (paléolithique, proche de celui de Cromagnon). Bien avant l'ère chrétienne s'y sont mêlés des peuples divers venus de l'Est de la Méditerranée que les Egyptiens ont appelés "Libyens", les Carthaginois "Numides" et les Romains "Berbères".

Hérodote, Salluste, Procope, Ibn-Khaldoun nous ont décrit cette race solide et fière (les "Imazighen" ), vivant de culture et d'élevage, honorant le bélier solaire et vénérant les morts, connaissant l'écriture et parlant une langue dont on retrouve les dialectes au Maroc, au Hoggar, au Mzab, en Kabylie et dans l'Aurès.

2. LES BERBERES

A l'écart de la côte des comptoirs (phéniciens et grecs) et des grandes voies d'invasion, ils se sont fixes dans des massifs montagneux pouvant leur servir de greniers et de refuges. C'est le cas du Haut-Atlas et de la Kroumirie, du Djurdjura et des Babors, du Chenoua et du Bissa, et, plus près de nous, des Aurès. Les envahisseurs se sont souvent contentés d'éviter ces massifs et leurs populations ombrageuses : ce fut le cas des Vandales, des Arabes et des Turcs. Les incursions qu'y firent les Romains, les Byzantins (et plus tard les Francais!) n'eurent souvent pour but que de punir les montagnards des razzias effectuées dans les riches plaines voisines, ou de lever l'impôt pour s'assurer de leur neutralité. C'est ce qui permit à ces populations de garder, à travers les siècles, leur très forte personnalité, tout en favorisant les échanges économiques, culturels et religieux avec leurs différents "voisins".

C'est vraisemblablement un roi berbère de la tribu des Massyles, voisine de l'Aurès, qui a été enseveli, au IIIe s. avant J.C. dans la mausolée du Medracen.

Sous le roi Maure Juba II, vassal de Rome, le berbère Tacfarinas, nous dit Tacite, tint sept ans en échec les armées romaines, avec ses partisans révoltés des Aurès, du Hodna et de Mauritanie (17 - 24 après J.C.).

3. LES ROMAIMS

l'Emperreur TRAJAN (98 – 117), malgré la protéction du "limes" qui passait au sud des Aurès, décida de les verrouiller, au Nord, par une série de postes militaires. Il fit avancer la 3è légion "Augusta" de Théveste (Tébessa) à Lambaesis (Lambèse) et construire, par la suite, Thamugadi (Timgad) et Mascula (Khenchela).

Les Romains restèrent dans la région de 2è au 5è siècle, enrôlant des auxilliaires, pourvoyant de terres les vétérans (Zana), imposant leurs langue et leur culture, surtout dans les villes.

Judaisme et christianisme, venus par Carthage, suivirent la romonisation, mais connurent la persécution au 3è s. De son "praetorium" de Lambès, Macrinius Decianus, légat de la "Tertia Augusta", fit décapiter bon nombre de chrétiens en 259; il réprima l'insurrection qui s'était étendue, de 253 à 262, à toute la Numidie. Une autre crise éclata vers 289, tenant plus de la lutte de classes que de la haine de races. En 313 l'Edit de Milan fit cesser les persécutions, et Cirta prit le nom de CONSTANTINE.

Dans la même ligne d'un soulèvement des pauvres des campagnes (les "circoncellions") contre les riches propriétaires que soutenaient l'Etat et l'Eglise, naquit dans la région l'hérésie donatiste dont BAGAI et TIMGAD furent les pilliers (337 – 350). Beaucoup de petites villes eurent deux évêques, un "orthodoxe" et un donatiste : sur les 565 évêques réunis au Concile de 411, il y a 286 catholiques, mais 137 sont en "double". Le plus célèbre fut St.Augustin (354 –430), latin par son père Patrice, berbère par sa mère Monique, écrivain et orateur célèbre (mais dont les semons en latin n'étaient pas toujours compris de tous les auditeurs!).

4. LES VANDALES

Ils ne firent que passer au pied des Aurès en allant assiéger Hippone (Annaba) en 430. L'invasion fut cruelle, surtout contre les catholiques et les notables : pillages, massacres, expulsions d'évêques, etc. Si elle ne ruina pas le pays, elle bouleversa la vie sociale et provoqua la destruction des villes à la fin du Ve s. Elle ménagea les berbères qui se regroupèrent en confédération : un Royaume se reconstitua même dans l'Aurès et s'étendit vers les plaines en tache d'huile.

5. LES BYZANTINS

L'empéreur Justicien confia à Bélisaire la reconquête de l'Afrique. Il vint facilement à bout des Vandales, affaiblis par une vie de luxe et de plaisirs (534). Favorisé par l'Eglise et l'aristocratie romaine, et aussi par la neutralité des Maures et des Berbères, cette "reconquista" se limita aux villes de la plaine, en grande partie détruites. Contre les tribus de l'Aurès, du Hodna, des Zibans et de Mauritanie qui s'étaient proclamées indépendantes (et qui occupaient de fait les deux tiers de la Numidie) ils se protégèrent par un cordon de citadelles tout le long du "limes" : plus de 20 sont encore visibles entre Tébessa et Barika (Khenchela, Timgad, Zana, Merouana, etc.)

Solomon eut du mal à réprimer la résistance de labdas, roi de l'Aurès, qui disposait de 30.000 cavaliers berbères et se dérobait sans cesse (535). Une seconde campagne dans l'Aurès lui permit de s'emparer du nid d'aigle de Djemina, mais la paix qui suivit fut de courte durée (539).

6.LES ARABES

Partie de Kairouan, la première conquête arabe ignora les Aurès. Mais au retour, son chef, Okba-ben-Nafaa, fut massacré près de Biskra par les partisans du chef berbère Koceila qu'il avait humilié (683). Ce dernier s'empara de Kairouan et le calife Hassan-ben-Noman dut entreprendre une expédition punitive contre les Aurès. Il se heurta cette fois à une coalition de tribus, regroupé sous l'autorité d'une "prêtresse" appelée LA KHAHINA et fut battu près de la Meskiana (698). Ce ne fut que cinq ans plus tard qu'il l'écrasa près de Baghai et la fit décapiter (702). La reine berbère avait fait le vide devant lui, et conseillé, à ses trois fils, en cas d'échec, de passer à l'envahisseur.(voir p.87).

l'invasion hilalienne du XIe s. ne fit que contourner le massif, mais elle marqua les tribus semi-nomades des Nementcha.

Hésitant au début, l'Islam des aurasiens s'affermit. Il conserva pourtant des notes d'indépendance : culte des saints, influences des zaouias (confréries Rahmania, Tidjania, Qadria, etc.), tendances égalitatrices, etc. Comme pour le donatisme, le "non-conformisme" berbère utilisa le Kharijisme comme un épisode de la lutte des classes et une manifestation xénophobe. Un certain Salih prétendit même, vers 744, berbériser l'Islam. Et c'est dans la région que vint mourir, en 947, le zénète boiteux, Abou-Yazid, surnommé "l'homme-à-l'âne", qui avait mené la révolte des opprimés contre le pouvoir fatimide.

7. LES TURCS

Menacé par la "croisade" espagnole qui avait pris Oran et Bougie, l'Islam fit appel aux corsaires turcs (les frères Barberousse) en 1516. La "Régence" s'intéressa surtout à la zone côtière : Jijel, Alger, Tunis. Si les Turcs se fixèrent à Biskra vers 1550, ils durent, eux aussi, respecter la personnalité des Aurès. Leurs expéditions pour y pénétrer en 1767 et 1817 furent des échecs. Ils n'y régnèrent que par des familles à leur dévotion ...

8. LES FRANCAIS

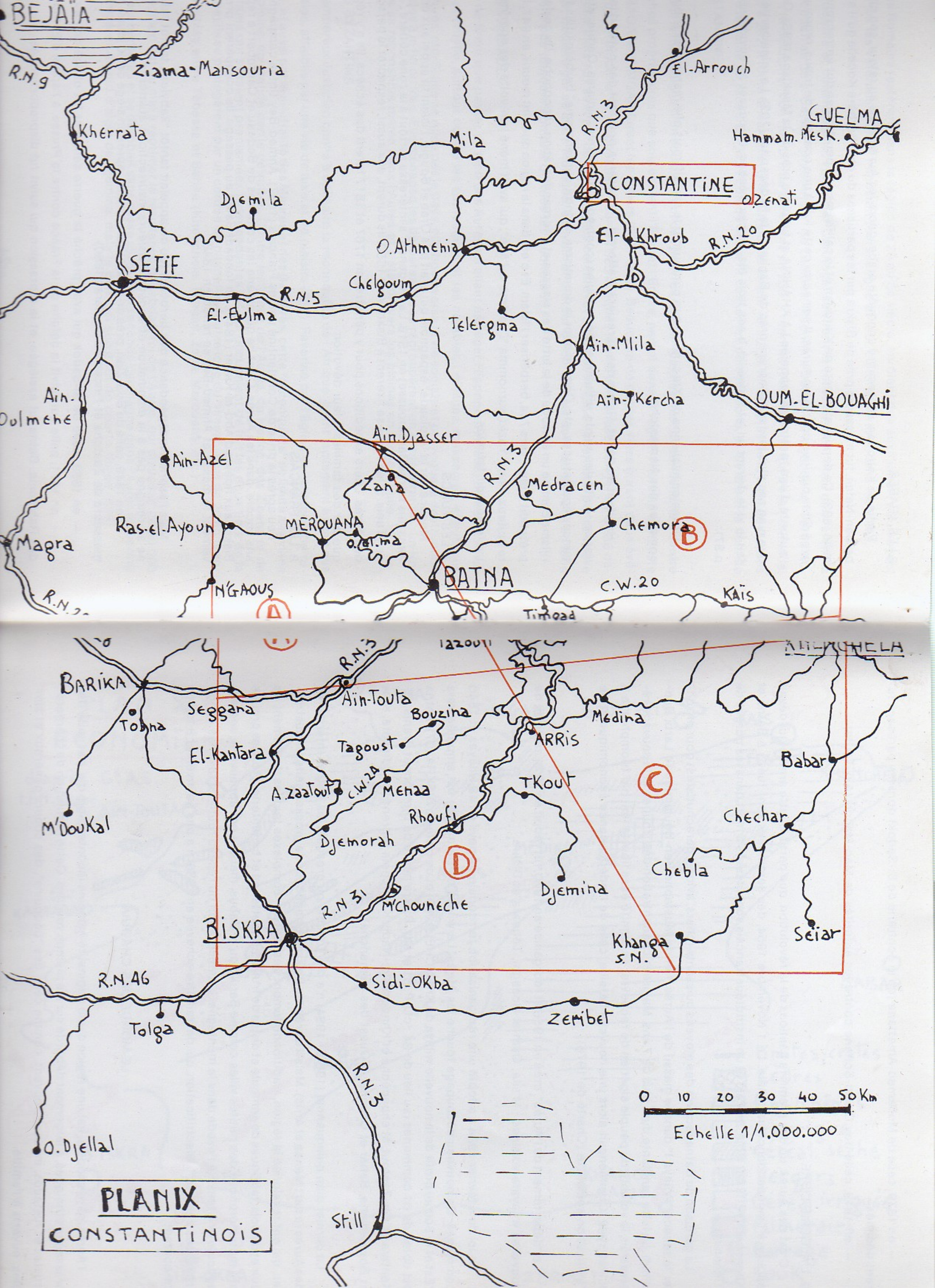
Peu après la prise de Constantine par les Français (1837), Ahmed-Bey tint la compagne, onze ans encore, dans les Aurès. C'est ce qui amena les colonnes de Bedeau et Canrobert à reprendre Biskra aux fidèles d'Abd-el-Kader (1844), en fondant Batna au passage. Ils occupèrent progressivement le massif et Ahmed-Bey se rendit en 1848.

Mais l'esprit d'indépendance des berbères (qu'on appelait tantôt "kabyles", tantôt "chaouia") ne se résigna pas à la domination étrangère. Plusieurs insurrections éclatèrent

— en 1849, celle de Bou-Zian, près de Biskra, qui entraina, après un siège de 50 jours, l'affreux massacre de Zaatcha et l'incendie de Nara (1850)

— en 1859, celle de Si-Sadok qui avait prêché la guerre sainte et fut obligé de se rendre

— en 1871, celle qui suivit la défaite de la France contre la Prusse, à l'appel d'El-Moqrani et des Rahmania. Batna fut assiégée; et la répression qui suivit fut disproportionnée.



BEJAÏA
R.N.9
Ziama-Mansouria
Kherrata
Mila
El-Arrouch
R.N.3
GUELMA
Hammam. Mesk.
Djemila
CONSTANTINE
O.Zenati
El-Khroub
R.N.20
O. Athmenia
SÉTIF
Chelgoum
R.N.5
El-Eulma
Telergma
Aïn-Mlila
Aïn-Kercha
OUM-EL-BOUAGHI
Aïn-Oulmene
Aïn.Djasser
Aïn-Azel
R.N.3
Zana
Medracen
Ras-el-Ayoun
MEROUANA
O.el.ma
Chemora
B
Magra
BATNA
N'GAOUS
C.W.20
Kaïs
A
Timgad
Barika
R.N.3
Aïn-Touta
Seggana
Tobna
Bouzina
Medina
El-Kantara
Tagoust
ARRIS
C
Babar
A.Zaatout
C.W.24
Menaa
TKout
M'Doukal
Rhoufi
Chechar
Djemorah
D
Chebla
R.N 31
M'Chouneche
Djemina
BISKRA
Khanga S.N.
Seiar
R.N.46
Sidi-Okba
Zeribet
Tolga
R.N.3
0 10 20 30 40 50 Km
Echelle 1/1.000.000
O. Djellal
PLANIX
CONSTANTINOIS
Still

— en 1879, celle de Mohamed-Ameziane (de la confrérie de Si-Sadok) dont les partisans furent décimés.

— en 1916, celle des Oueld-Soltane contre les autorités de Mac-Mahon (Ain-Touta).

9. L'ALGERIE LIBRE

C'est des Aurès, un des premiers bastions de la révolution, que partit la lutte armée qui devait aboutir à l'indépendance nationale. Le 1 Novembre 1954, des sentinelles sont tuées à Batna et Khenchela, Arris est isolé, un caid et un instituteur français sont blessés à mort dans les gorges de Tighanimine.

La garnison de Batna recevra des moyens puissants (chars, avions, parachutistes) pour affronter la tenace "Wilaya I" dans le massif de l'Aurès, fief de Mustapha Ben-Boulaid et de Larbi Ben-M'hidi. La lutte sanglante dura plus de 7 ans. Malgré la concentration des troupes et la sauvage répression, la volonté du peuple algérien de recouvrer sa dignité et sa liberté finit par triompher le 5 Juillet 1962. Commençait alors une nouvelle bataille, celle de l'indépendance économique et de l'édification socialiste (Charte de 1976).

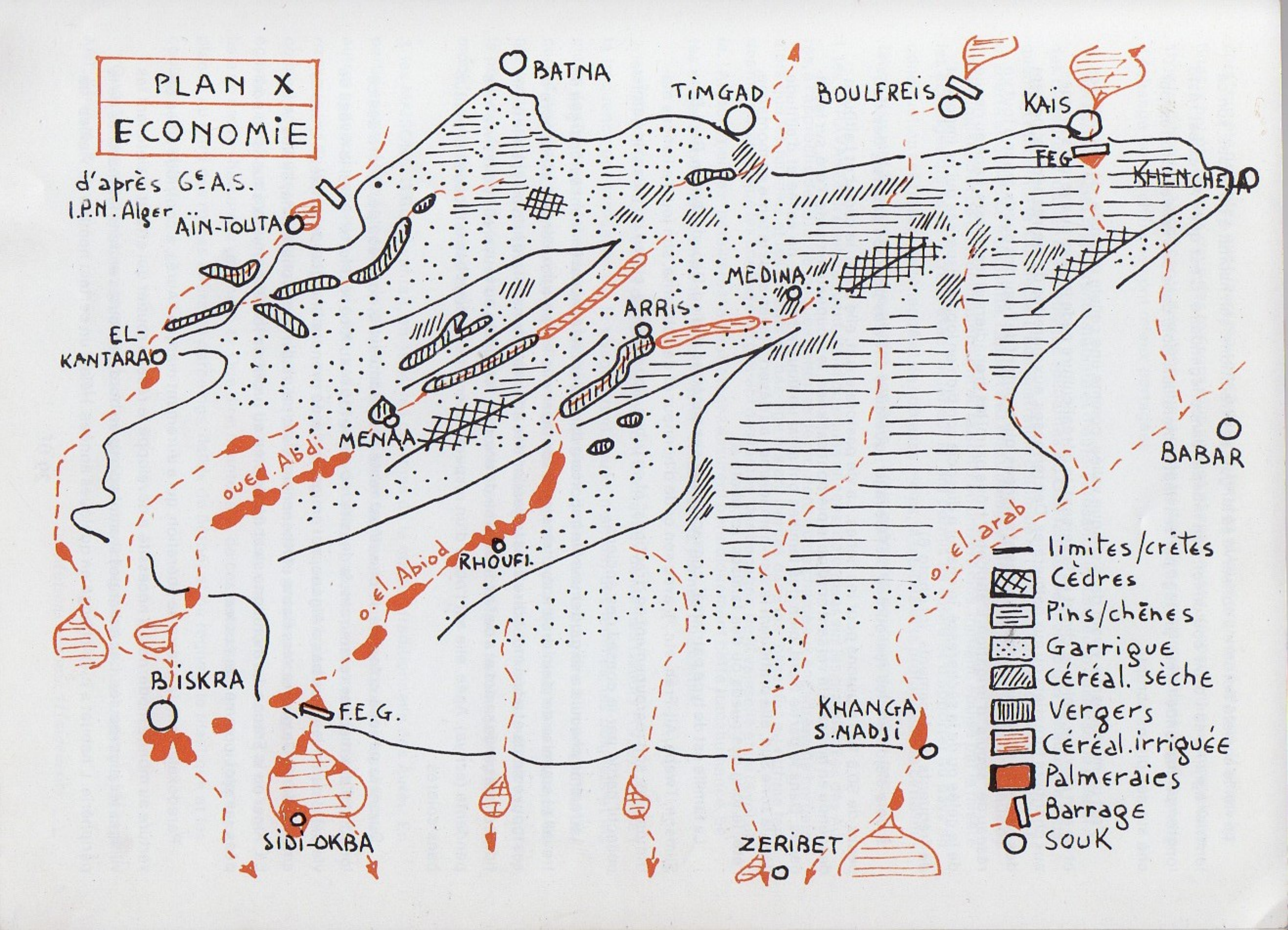
Le "département de l'Aurès", créé en 1956 et réorganisé en 1970, fut réduit en 1974 au profit de nouvelles wilayate voisines : M'sila, Oum-el-Bouaghi, Tébessa et Biskra.

La loi du 4 février 1984 a adopté une réorganisation territoriale du pays en 48 wilayas et 1540 communes. Ce nouveau découpage touche les Aurès. La wilaya de Batna (05) est amputée vers l'Est et le Sud au profit de la nouvelle wilaya de KHENCHELA (40) et de celle de BISKRA (07). Batna est dotée de 61 communes (au lieu de 34 : cf.pP. 51 et 54). Biskra hérite de Djemora et Branis, El-Kantara et Ain-Zaatout, M'chounèche et Khanga-Sidi-Nadji. Khenchela reprend, de son côté, Kais et Bouhamama, Babar et Chechar (l'Ouest des Nemencha).

Le dernier plan quinquennal (1980 – 1984) n'a pas touché, ou presque, les vallées interieures des Aurès (à part Menaa et Arris). Mais il a crée, de Biskra à Khenchela, de grosses unités industrielles, qui ont revalorisé la région, traditionnellement desheritée : complexes textiles, traitement du cuir et du bois, fabriques de semoule et de jus de fruits, briquetteries et cimenterie, etc. Ces projets ont métamorphosé des petites villes comme Barika ou N'Gaous, mais ils ont appauvri le secteur agricole et intensifié l'exode dans la montagne. L'amélioration du réseau routier a favorisé et non freiné ces départs. L'électrification, qui devrait être achevée en 1986, n'a pas pu inverser à temps ce courant.

## LE MONDE DES CHAOUIA

l'Aurès, pays chaouia, est une région d'une originalité humaine incontestable qui, par suite des brassages ethniques, a largement débordé sur les plaines voisines. Cette réputation de "bergers", frustes et rustauds, masque souvent, comme celle des "bédouins", des coeurs généreux et simples, ouverts à l'amitié.


PLAN X
ECONOMIE
d'après 6e A.S.
I.P.N. Alger
BATNA
TIMGAD
BOULFREIS
KAÏS
FEG
KHENCHELA
AÏN-TOUTA
MEDINA
ARRIS
EL-KANTARA
MENAA
oued Abdi
RHOUFI
o. el Abiod
o. el arab
BABAR
BISKRA
F.E.G.
KHANGA S.NADJI
SIDI-OKBA
ZERIBET
limites/crêtes
Cèdres
Pins/chênes
Garrigue
Céréal. sèche
Vergers
Céréal. irriguée
Palmeraies
Barrage
Souk

La vieille société berbère a conservé sa langue, ses traditions, son habitat à terrasses, son calendrier agraire, son droit coutumier, son indépendance légendaire. C'est que l'Aurès est resté longtemps un monde fermé, protégé par ses hautes murailles, isolé dans ses vallées étroites, perché sur ses pitons abrupts.

C'est un microcosme, vivant dans chaque vallée, comme une cellule originale, de ses cultures et de son élevage. Selon le climat et le versant, la céréaliculture cède le pays aux vergers irrigués, aux chantiers forestiers ou aux palmeraies. Des terrasses, aux murettes de pierres séches, portent des parcelles minuscules, mais fumées et soignées, qui profitent de l'eau des oueds grâce à tout un réseau de "séguia" d'irrigation. L'abricotier trône parmi les grenadiers et les noyers. Face au risque de la gelée ou de la sécheresse, le chaoui a dissocié son bien en lopins dispersés qui lui imposent de fréquents deplacements. (cf.photo 6).

A cela s'ajoutent les ressources de l'élevage : quelques chèvres pour les pauvres, des troupeaux de 50 à 100 moutons pour les riches. La vie pastorale suit, elle aussi, le climat et l'altitude : descendu en hiver sur le versant nord ou le piémont saharien, le troupeau remonte, l'été, sur les alpages. Dans la partie Nord, bien des familles ont ainsi un double habitat, de vallée et d'altitude, dans la zone Sud, elle pratiquent le simi-nomadisme : au désert, l'hiver, sous la tente en montagne, l'été, le long des oueds ou des falaises. (cf.photo 8).

La famille est de type patriarcal, consacrée par ses ancêtres (Ouled-Daoud, Abdawi, Beni-Bou-Slimane, Twaba, Ait-Frah, etc...), avec son code d'honneur et de solidarité, son jeu d'alliances matrimoniales, son regroupement en "fractions" et en tribus. Son symbole, c'était la "gelaa" le dernier collectif gardé par le conseil des anciens.

La femme chaouia a su garder un rôle important dans la société. Apparemment surchargée de travail et soumise de plein droit à son frère ou à son mari, elle est paradoxalement assez libre de ses mouvements et a son mot à dire dans la gestion des affaires. Elle ne tolère ni la polygamie ni l'infidélité, elle garde sa dot et a de fait, le pouvoir de divorcer. Répudiée ou veuve, elle peut vivre indépendante (azriya). Agée, elle est l'objet d'un respect superstitieux, sous ses tatouages et est turbans colorés.

Durant la période coloniale, le massif est resté sous-administré, sous-équipé, ignoré des colons. Face aux maigres ressources, la densité moyenne (30 h. au Km2) est forte : aussi le niveau de vie est-il parmi les plus bas d'Algérie, et l'émigration a dû prendre une grande ampleur. L'exode, amorcé durant la guerre vers Batna et Khenchela, s'est poursuivi vers Constantine, Skikda, Annaba, Alger ou la France. La montagne s'est dépeuplée au profit de localités mieux situées ou équipées (emploi, commerce, écoles).

Paradoxalement, la guerre de libération, qui a durement marqué l'Aurès, a contribué à son ouverture au monde moderne. La nécessité a développé le réseau routier qui atteint maintenant les villages les plus reculés. Les échanges se sont accrus au bord des routes et dans les marchés de la périphérie. L'habitat a bien changé en quelques années. Hélas! un certain nombre de vieilles "de-

chra" ont été détruites, avec leurs maisons à demi enterrées et leurs greniers à étages. Mais les habitants ont été relogés dans des maisons plus solides et spacieuses, respectant plus ou moins le style traditionnel...La descente du village vers la route traduit bien cette entrée dans une économie d'échange où les chances sont mieux partagées.

Après des siècles d'apparente stabilité et d'auto-suffisance industrieuse basée sur la diversi-té des ressources locales et les étroites solidarités du clan familial, le monde des "chaouia" a brusquement rencontré le XXe siècle! L'administration coloniale et l'émigration, le ferment politique et la liberté arrachée de haute lutte, l'apport des mass media et de l'école, la percée des réseaux de communication et de consommation...ont eu raison d'un univers clos, méfiant, épuisé par la misère les échanges qui se sont créés avec l'extérieur lui ont permis de suivre et d'apporter au pays en construction ses trésors de ténacité et de noblesse. Hélas, la rapidité et la profondeur de cette mutation risquent bien de lui faire perdre son âme... Trois exemples pourraient illustrer ceci :

1. les CARAVANES. Il était fréquent, voici quelques années, de croiser sur les grands axes des Aurès, à l'approche de l'été, de longues cohortes de moutons ou de chameaux encadrées de bergers, alors que les femmes et les enfants en bas-âge étaient bercés dans les "bassour" au rythme lent des montures, et que les ânes se chargeaient des tentes, des bagages, de la vaisselle et de la volaille..! Aujourd'hui des "bétaillères" à deux étages assurent périodiquement cette transhumance, bêtes et gens confondus, entre les Ouled-Djellal et les hautes plaines du sétifois...

2. les TATOUAGES. Une étude de 1942, complétant les travaux de Mathéa Gaudry (1929), signalait la fréquence des tatouages sur le visage (front, joues, menton) des femmes, les poignets et les mains des hommes. Malvenus dans les milieux religieux, ils pouvaient répondre à un simple but décoratif (loucham) ou à des soucis médico-magiques (Ahajam). Exécutés à l'antimoine et au jus de blé vert, durant le jeune âge, par un amateur ou une "spécialiste", ils restent lisibles aujourd'hui sur la peau des femmes âgées. Mais, sauf peut-être chez les Nemencha, plus aucune jeune fille "à la mode" ne voudrait de ces dessins.

3. les MAISONS. G.Rozet vantait, en 1934, les charmes de la maison traditionnelle des Aurès. En partie encastrée dans le sol ou la falaise, bâtie de pierres taillées parfaitement collées les unes aux autres sans aucun mortier, rayée à intervalle régulier de bois apparents permettant de rétablir l'horizontale (ou de laisser le mur se dilater, percée d'élégantes rosaces triangulaires ou hexagonales, couverte de fine terrasse d'argile sur lit de fortes branches, cette grande pièce sombre et fraiche, égayée par le foyer monumental et le métier à tisser, s'adaptait aux saisons et assurait à la vie familiale un cadre chaleureux (cf.photo 4). Que dire, maintenant, de ces cubes sans âme qui l'ont remplacée au bord des routes (murs de parpaings, dalles de bêton) et où règnent le plastique et les couleurs criardes ?

Quel Musée régional sauvegardera, pour les générations futures, les derniers vestiges de cet ART de vivre..?

*Maisons chaouia (Haidoussa)* →







# 3. batna

I. FONDATION. 1984

Dans le seuil qui sépare les Monts du Belezma de l'Aurès proprement dit, il n'y avait, en 1840, qu'un terrain marécageux et quelques "mechta". Gsell (dans son Atlas Archéologique) ne signale que quelques vestiges romains épars : des restes d'enceinte et de constructions, un poste de guet au-dessus de Bouzourane, une borne marquant les 8 milles de Lambèse, et, au "col de Batna" (sur la ligne de partage des eaux, à 1083m.), les traces d'une villa romaine importante, avec source, thermes et bassins, pressoir et tombeaux (un sarcophage chrétien!).

Malgré le traité de la Tafna (1837), l'armée française avait franchi les "Portes de fer" et pris Constantine, la même année. Ahmed-Bey avait rejoint, à Biskra, un lieutenant d'Abd-El Kader, Mohamed-Seghir. Le Duc d'Aumale, nommé gouverneur de Constantine en 1843, décide d'aller rétablir l'ordre dans les Zibans. Une colonne sous les ordres du colonel Buttafoco se met en route fin janvier 1844 et bivouaque le 12 février juste à mi-route de Biskra (119 km.). Une stèle situa encore l'endroit de ce bivouac près de la ferme des tourelles. Une redoute en pierres et fascines est dressée où seront laissés les malades et une partie des provisions. Des traces de semblables "bordj" se voient encore près d'Ain-Yagout et de la ferme Dris-Amor.

← *5 - Batna – l'Hôtel Chelia*

On appela cet endroit "Betna" (écrit ainsi sur une carte de 1848), ce qui signifie "le bivouac" (ou, plus probablement, une colline en forme de "ventre"!).

l'Expédition de Biskra s'é tant déroulée sans grands problèmes (sauf un combat à M'Chouchène, le 21 Mars),les 3000 hommes rentrent vers le camp de Batna, qui avait été assailli en leur absence par les Ouled-Soltane. Ceux-ci sont repoussés, mais le "camp" est déplacé en Avril à 2 km. au S.E. près des ruines de "Ras-El-Ayoun" ("Village-Nègre"). On demande aux soldats de respecter les pierres romaines..! quelques maisons se batissent près du camp: cantines, ateliers, etc. Le colonel fait tracer les alignements des futures rues qui vont toutes se couper à angle droit.

## II.DEVELLOPEMENT (1848 – 1870)

Le décret de 1848 qui créait la nouvelle ville lui donnait le nom de "Nouvelle-Lambèse", mais celui de juin 1949 lui rendit le nom de BATNA.

Dès le début, on note la variabilité du climat: un air sec, subtil (comme à Madrid), mais de gros écarts de température entre le jour et la nuit, l'été et l'hiver. La moyenne annuelle est de 14°, mais il fit – 12°, 4 à Noel 1914 et + 40°, 6 le 12 juillet suivant.

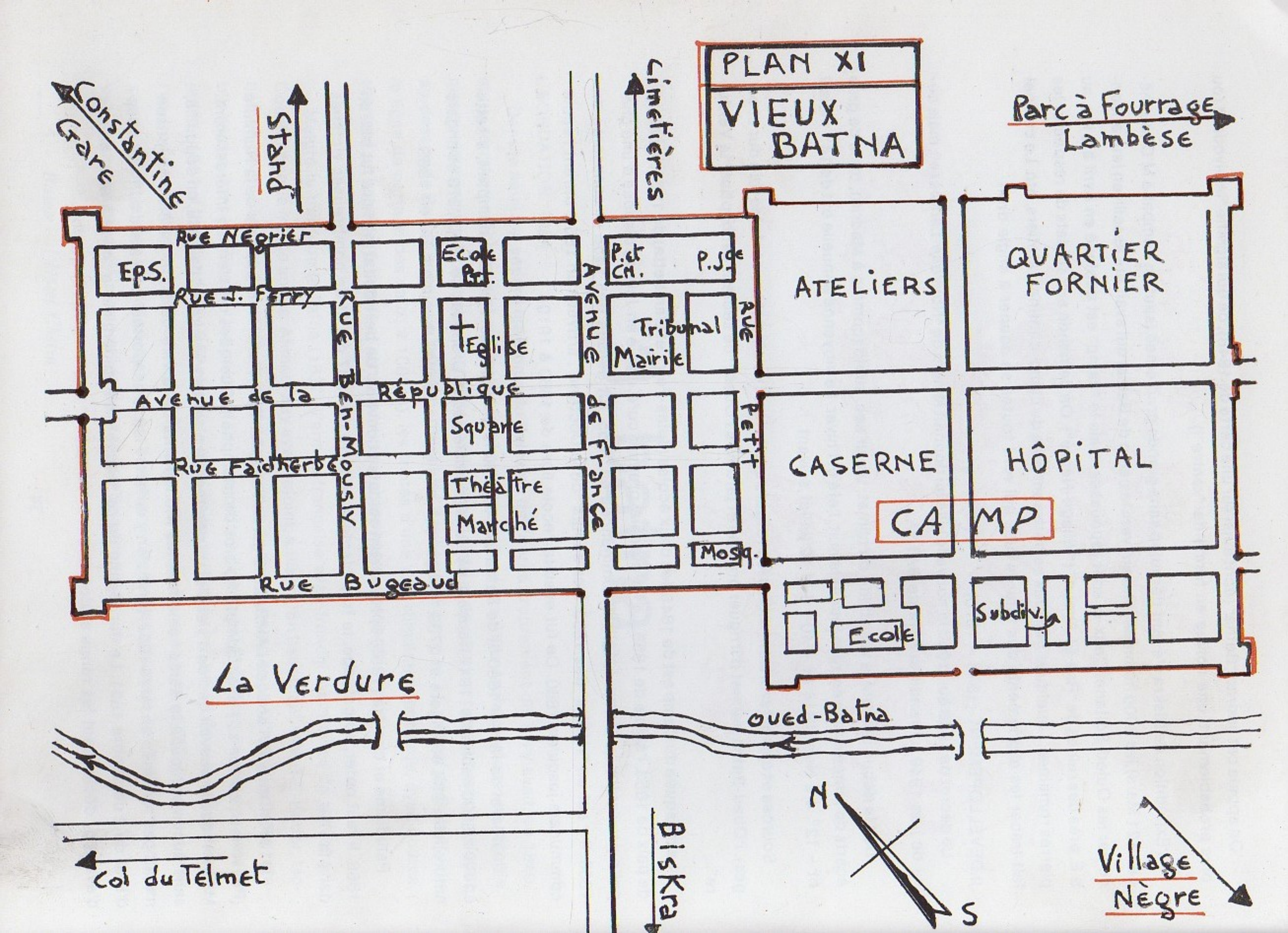
Sources et climat favorisent moins les vergers que la forêt voisine et les céréales (blé dur et orges). l'Oued-Batna permet d'irriguer prairies et jardins à l'Ouest : ce secteur est baptisé "la Verdure"...

La mosquée du Camp est de 1845, les deux écoles (Jules-Ferry et Gambetta) de 1851, la justice de paix de 1853, l'église de 1858. Le P.Pourchié, premier curé, arrivé en Juin 40 dispose d'une chapelle provisoire au Camp. L'église, commencée en 1855, fut utilisée dès 1858 et consacrée en 1863. Il y eut un "vicaire" dès 1850. Des soeurs "de la Doctrine", arrivées en 1851, tinrent l'école communale jusqu'en 1880. Ce fut ensuite l'ecole libre de 1880 à 1910.

Un décret de février 1860 fit de Batna une commune de plein exercice. Elle comptait, à cette époque, 5990 habitants : 1947 français, 647 juifs (avant le décret Crémieux de 1870), 273 étrangers naturalisés, 384 étrangers et 2739 "indigènes" elle eut un conseil municipal élu en 1866.

Paludisme et choléra (1855) éprouvèrent soldats et ouvries. Un bel hôpital militaire fut bâti en 1866. Il faut noter, au passage, le tremblement de terre de 1867 qui fit de nombreuses victimes dans la ville.

A 10 Km. au S.E., l'antique LAMBAESIS gardait sa splendeur d'ancienne capitale de la Numidie (Peysonnel, au 18e s., y avait compté 40 arcs de triomphe!). Quelques officiers s'y intéressèrent. Mais lorsque le pouvoir décida d'y édifier un pénitencier pour 450 "insurgés" de 1848, on dépouilla, sans aucun scrupule, le camp romain et les monuments de la ville de Marc-Aurèle..! La prison n'était pas terminée en mars 1852, lorsqu'on y enferma les "transportés" exilés à la suite du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Le dur régime de ce "bagne", les épidémies, la "mise-à-prix" en cas d'évasion...décimèrent les rangs et donnèrent à "Lambèse" une sinistre réputation.


PLAN XI
VIEUX BATNA
Constantine
Gare
Stand
Cimetières
Parc à Fourrage
Lambèse
Rue Négrier
Ep.S.
Ecole Pri.
P. et CH.
P.J.ce
ATELIERS
QUARTIER FORNIER
Rue J. Ferry
Rue Ben-Mously
Eglise
Avenue de France
Tribunal
Mairie
Rue Petit
Avenue de la République
Square
CASERNE
HÔPITAL
Rue Faidherbe
Théâtre
Marché
Mosq.
CAMP
Rue Bugeaud
Subdiv.
Ecole
La Verdure
Oued-Batna
N
S
Biskra
Col du Telmet
Village Nègre

L'empereur Napoléan III visita Biskra, Batna et Lambèse au début de juin 1865. "On" s'arrangea pour qu'il rencontre peu d'arabes (sauf des "notables" à El-Kantara). Pourtant un "sénatus-consulte" libéral de la même année faisait de tous les algériens des "sujets français" (partiellement). Les "colons", agacés par les vols que provoqua la famine de 1866–67 (dont souffrirent cruellement les Nementcha), s'opposèrent en mai 1870 à cette politique d'assimilation.

III. CRISES DE 1871 et 1916

La défaite de l'Empereur à Sedan (sept.70) et la proclamation de la République réjouissent la population européenne qui choisit, dans l'éffervescence, de nouvelles municipalités. L'armée, affaiblie, n'intervient pas.

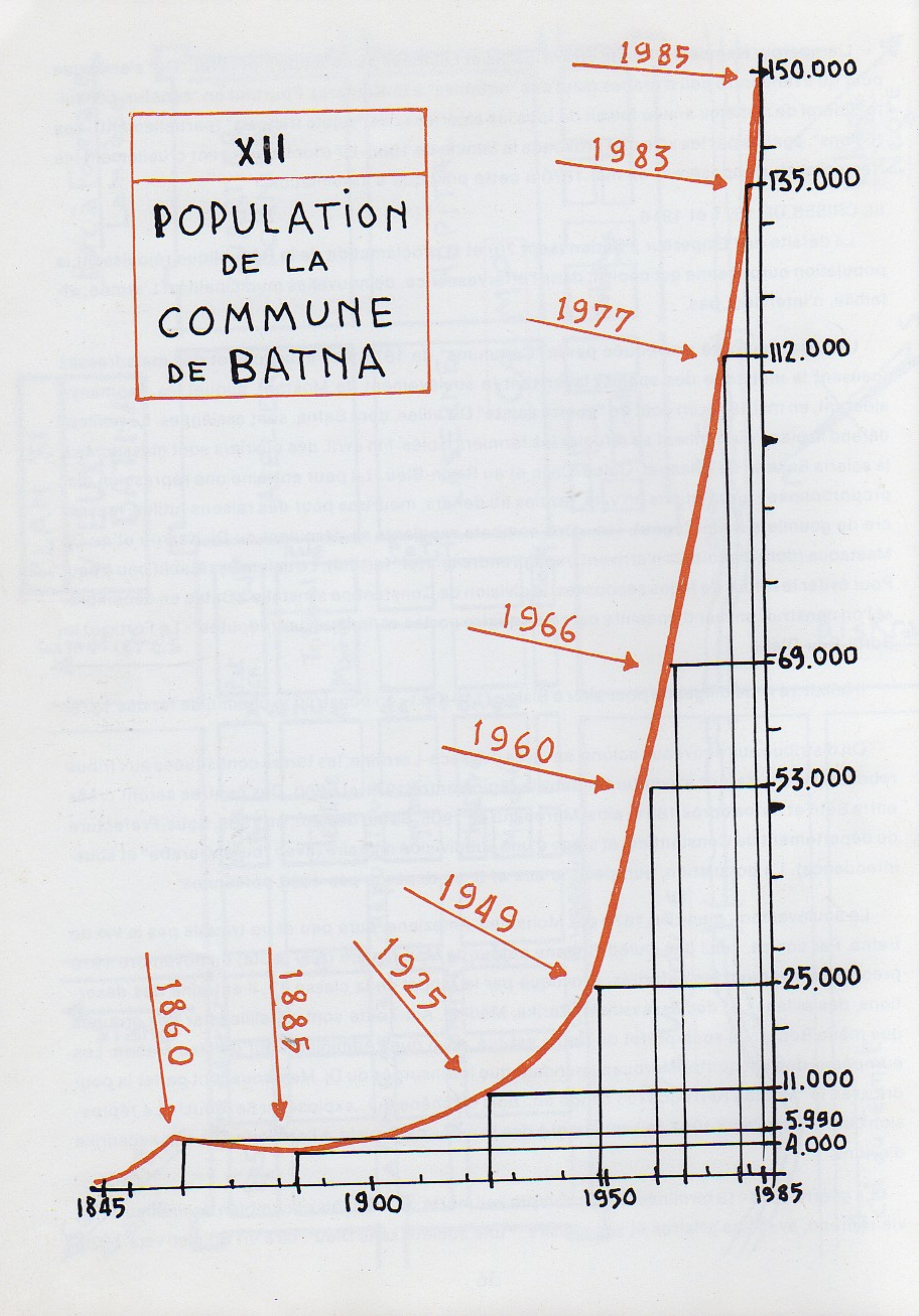
La crise d'autorité provoquée par la "Commune" de 1871, des injustices et des maladresses (causant la mutinerie des spahis) favorisent le soulèvement de Mokrani, auquel les Rahmanya ajoutent, en mai 1871, un goût de "guerre sainte" Dix villes, dont Batna, sont assiégées. La "milice" défend la place où viennent se réfugier les fermiers isolés. Fin avril, des ouvriers sont massacrés à la scierie Sallerin de Chaabet-Ouled-Chlih et au Ravin-Bleu.. La peur entraine une répression disproportionnée : arrestations en ville, razzias au dehors, meurtres pour des raisons futiles, massacre de goumiers à Ain-Yagout, etc... Des combats sanglants se déroulent au Dj. Kasrou et au Dj. Mestaoua (dont les soldats n'arrivent pas à prendre le "Kef" fortifié). Le calme se rétablit peu à peu. Pour éviter le retour de telles secousses, la division de Constantine s'installe à Batna en décembre, et l'on construit un mur d'enceinte percé de quatre portes et flanqué de "redoutes" : Le Fortin et le Bordj-Bou-Diaf.

Il fallait 14 h. de diligence pour aller à Biskra (119 Km.) : on construit le chemin de fer dès 1875.

On distribue aux nouveaux colons, émigrés d'Alsace-Lorraine, les terres confisquées aux tribus rebelles. Quelques-uns s'aventurent dans la région entre 1971 et 1880. Des centres seront créés entre Sétif et Batna après 1891 : ainsi Merouana en 1905, Batna devient, en 1885, Sous-Préfecture du département de Constantine, et siège d'une subdivision militaire (avec "bureau arabe" et sous-intendance). La population, européenne aux 4/ 5, ne dépasse pas 4000 personnes.

Le soulèvement, mené en 1879 par Mohamed-Ameziane, dura peu et ne troubla pas la vie de Batna. Par contre, celui des Ouled-Soltane autour de Mac-Mahon (Ain-Touta) en novembre 1916 préoccupa vivement les autorités. Provoqué par le rappel de la classe 17, il entraîne des désertions, des pillages et des assassinats. Barika, Médina, Ain-Touta sont assaillies par des groupes que mène Benali. Le sous-préfet de Batna est tué, ainsi que l'Administrateur de Mac-Mahon. Les européens doivent quitter Mérouana pendant que les insurgés du Dj. Mestaoua font parler la poudre avec le "Medfâa Kerrouch"(un canon en...bois de chêne qui...explose au 5e. obus!). La répression durera jusqu'avril 1917, faisant appel à des troupes de Tunisie, à l'artillerie et à une escadrille d'avions.

La guerre 1914–18 terminée, Batna compte ses morts : 82 français et combien de tirailleurs? La vie reprend, avec ses affaires et ses plaisirs : "une société sans Dieu", dira un officier vers 1920.


XII
POPULATION DE LA COMMUNE DE BATNA
1985
1983
1977
1966
1960
1949
1925
1885
1860
150.000
135.000
112.000
69.000
53.000
25.000
11.000
5.990
4.000
1845
1900
1950
1985

## IV. VERS LA REVOLUTION (1919 – 1954)

Pendant 20 ans, Batna va jouer son rôle de centre administratif et commercial. Hotel-de-ville, tribunal, justice de paix, hôpital, bureau arabe accueillent paysans et montagnards. Trésor, recette des postes, marché, halle-aux-grains épaulent commerçants et artisans : armuriers, bourreliers, forgerons, charpentiers, grossistes, etc. Un nouvel apport de colons (espagnols et italiens) accroît la population : 11000 en 1925, 13000 en 1930, 15000 en 1940.

On s'entend bien et on s'amuse. Les loisirs ne manquent pas : on vient de loin pour le champ-de courses (spécialité de "trot attelé"), on suit les matches de l'A.S. Batna et un aéroclub s'organise vers 1937. Bars et cinéma font le plein.

La guerre de 1939–40 mobilise, sans distinction, les hommes valides. Aprés le débarquement américain de 1942, un bataillon sera formé, dans l'Est, pour participer aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Certains suivront en Indochine...Le pays connaîtra l'austérité.

Les évènement de mai 1945 (massacre de 45000 algériens) à Sétif, Guelma, Kherrata, etc... toucheront peu Batna où tous se connaissent et "s'estiment" (souvent depuis l'école). Pourtant l'influence des Oulémas (Ben-Badis, 1930), les poussées nationalistes, et la non-application du "Statut-Organique" de 1947, favorable à l'assimilation, conduiront les militants vers la lutte armée.

Batna dépasse, en 1949, les 25000 habitants. Avec le soutien de l'Egypte, des hommes tels que Mustapha Ben-Boulaid, Bachir Chihani, Abbas Laghrour, Hocine Lamrani, etc... vont réussir, par leur ténacité, à soulever tout le pays. Au lendemain du tremblement de terre d'Orléansville (CHLEF 9 sept.54) et avant la visite du ministre de l'Intérieur (F. Mitterand) ils vont soutenir le C.R.U.A., jeter les bases du Parti FLN et de l'armée ALN, diviser le pays en 6 wilayates (la 1° regroupant Aurès et Néméntcha), stocker près d'Arris des armes et des équipements, et décider la date de l'insurrection. Ils disposent de 400 hommes.

A Batna, les autorités s'inquiètent et se consultent. Chacun, croyant connaître les chaouia, pense : "ils ne bougeront pas"...

## V. LA GUERRE DE LIBERATION (1954 – 1962)

La "révolution" éclate le 1° nov. 1954, à l'aube. Deux sentinelles sont tuées au "Camp". Le caid Ben-Sadok et Guy Monnerot sont tués à Tighanimine. Arris est isolé...Au début, les autorités croient à des actions ponctuelles, dans la ligne des "bandits d'honneur" (Grine Belkacem, tué le 1911) et se contentent de renforcer la surveillance militaire des Aurès : au 9e. "Chasseurs d'Afrique" vont s'ajouter la légion des sénégalais, des parachutistes, de l'artillerie, des blindés (AMX) et de l'aviation.

Au fur et à mesure que l'armée va contrôler le massif, la population va, sous la poigne ferme du FLN, basculer de la sympathie à l'engagement total. Le "maquis" prend peu à peu de l'extension, avec ses structures (relais, cotisations, cour martiale, etc.) et ses liaisons (avec Alger et l'extérieur).

De son côté, la répression est brutale : le "Camp", le "Fortin", la "Ferme Rouge" (F. Lahmar, près de Fesdis) vont servir de lieux de torture; la ferme Lucas, à "Fontaine-Chaude, regroupera les suspects avant leur envoi à Constantine...La population, maire en tête (A.Malpel), manifestera dès 1955 contre les abus du Lt. Têtard (dont les chiens ont déchiqueté un aveugle). On découvrira même à Khenchela, en 81, un charnier de plus de 900 corps...

En ville, l'état d'urgence s'installe. Les quartiers sont quadrillés par les "territoriaus", des contrôles sont effectués aux portes, il faut un "laisser-passer" pour sortir en "zone interdite". Des "convois" se constituent pour Merouana ou Arris, avec couverture aérienne ou la protection des "tours de guet" qui veillent sur les passages névralgiques... Malgré tout, de fréquents attentas ont lieu, et la police est sur les dents, en quête de renseignements...

Des "accrochages" meurtriers opposent légions et paras aux "katibas" de l'ALN dans les massifs du Bouarif, du Chelia, du Belezma (ainsi à Ras-el-Mokhtar en 58). l'Aviation intervient souvent à l'aveuglette, mitraillant civils et militaires, brulant au napalm des pans de forêt sèche (comme au Telmet ou dans les Beni-Imlóul). Et la liste des victimes s'allonge dans les deux camps (sans parler des "disparitions" qui se multiplient). 240 soldats mourront à Batna de Nov. 54 à Avril 57, d'après les registres paroissiaux. Et combien de "chouhada" seront inhumés, à la hate, dans un coin du djebel, là même où ils sont tombés..

Mustapha Ben-Boulaid est arrêté, en février 1955, sur la frontière tuniso-libyienne. Il s'évade de la prison de Constantine et rejoint les siens, mais il meurt en mars 1956 en manipulant un poste-radio, piégé par la légion (à Nara). C'est l'année où Batna devient le chef-lieu du "Département des Aurès" (encore très dépendant de Constantine) et où se tient, en août, le "Congrès de la Soumam" (C.N.R.A.).

L'extension de la guerre aux villes du Nord-Est (Skikda, Guelma, Annaba, etc...), le 20 août 55, a soulagé un peu les Aurès de l'étreinte qui les paralysait. L'action politique à l'O.N.U. puis la formation du G.P.R.A. au Caire en 1958 vont faire mûrir la situation. L'action entreprise par de Gaulle, en mai 1958, va aboutir, sous la pression des évènements et de l'opinion publique, malgré le "Putch" des Généraux (avril 1961) et les convulsions de l'O.A.S., au referendum d'autodétermination (1961) puis aux accords d'Evian et au cessez-le-feu de mars 1962.

Batna, qui a un général depuis avril 55 (Parlange) et une Préfecture depuis 1956 (dans la Daira actuelle), reste calme au moment du "cessez-le-feu". l'O.A.S.y. a peu de crédit et "l'exode" qui touche les Français de l'Algérois dès cette époque n'y sera sensible qu'en juin, à l'approche de l'été...

donnant cours à un florissant marché de meubles, vaisselle, linge et objets hétéroclites La population dépasse 55000 habitants, mais il ne restera bientôt qu'une poignée des 3000 chrétiens et juifs de la ville.

Et Juillet arrive avec la liesse populaire : raffales et youyous, défilé des katibas (regroupées à Tilatou), chasse aux harkis, départ discret des troupes, passage de Ferhat Abbas, ivresse de paix et de liberté.

## VI. L'EXPANSION (1962 – 1985)

La disparition de l'administration et de l'armée françaises, au moment de l'Indépendance, laissait la ville sous-équipée et sous-administrée, face à un afflux de populations avides d'échapper a la misère et aux "centres de regroupement". Un autre combat commençait.

1. Le "démarrage" fut lent, Batna dépendant pratiquement de Constantine. Peu d'emplois : semoulerie et carburants près de la gare, confection près du "Camp". On songe à une importante unité textile (Sonitex 1966). Le sanatorium occupe une ancienne caserne. Ouvrant successivement institut islamique (63), ecole normale (66), CFPA et école paramédicale (67). La ville atteint les 70.000 âmes.

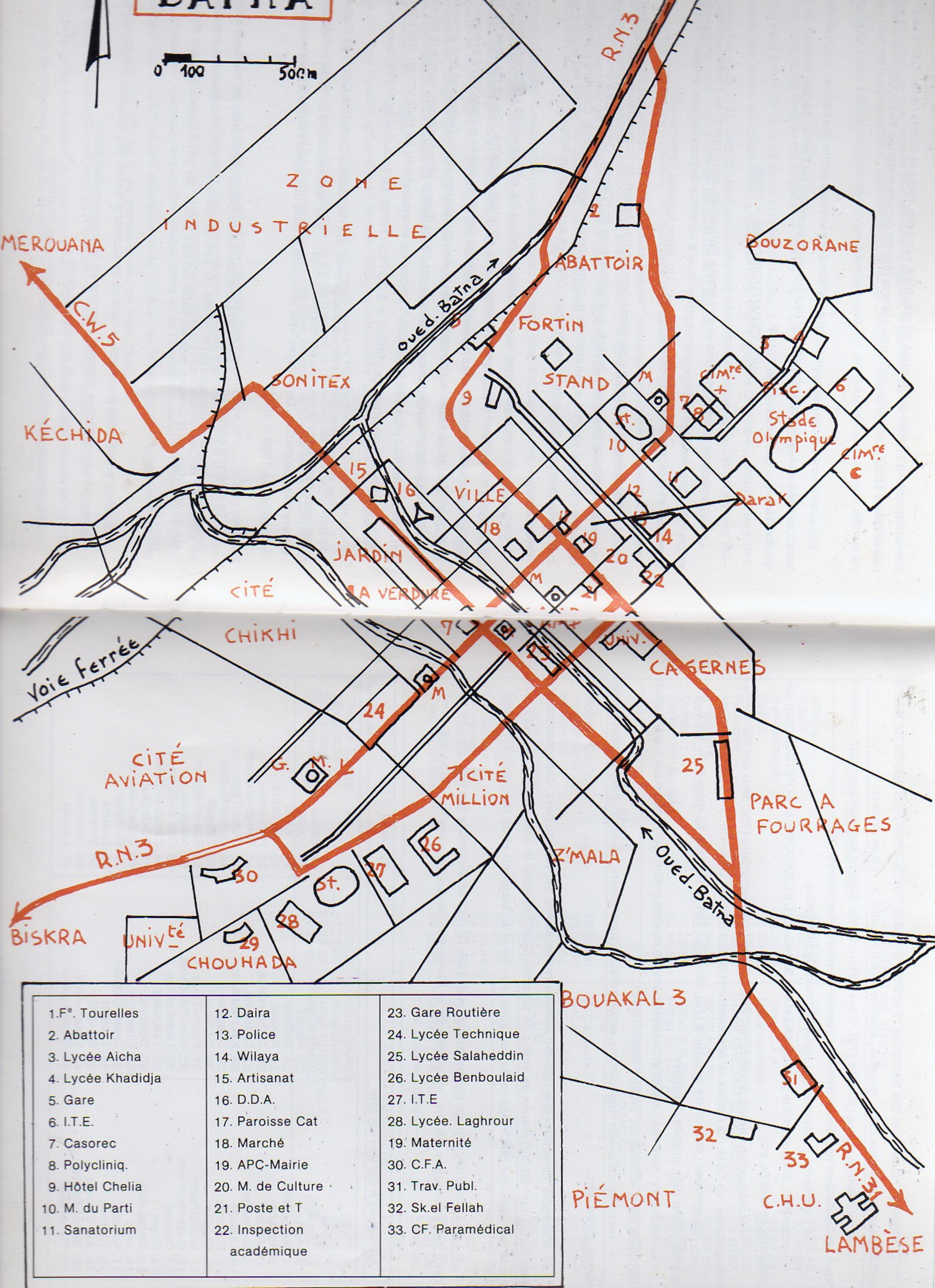
2. Le Président Boumédienne, au pouvoir depuis juin 65, effectua une visite à Batna en février 1968 pour y lancer le 1° "Programme Spécial". Les 400 millions de DA. seront majorés de 250 pour l'agriculture puis de 300 pour les "divers"...la Wilaya est réorganisée en juin 1970 avec un "conseil éxécu-tif" qui devra veiller au développement des 6 dairates (dont Biskra) et des 61 communes (dont les "éxécutifs" seront renouvelés, eux, en 1971). Batna atteint 85.000 hab. à la tête d'un département estimé à plus de 850.000 $Km^2$. L'hôtel de wilaya est bâti en 1969 et l'on met sur pieds de fortes uni-tés de construction : SNMC et ECOTEC (1970). La tannerie SONIPEC ouvrira en 1973.

L'église, bien communal, devenue trop grande, est restituée à la ville, en échange d'une chapelle qui sera bâtie dans la cour du presbytère en 1971. Elle sera démoline en 72 et remplacée par un square dallé de marbre. Des "Pères" ont remplacé le curé des soeurs infirmières seront employées à l'hôpital de 1969 à 1973.

3. La réforme administrative de 1974 ampute Batna de 26 communes qui passent à Biskra (16), Tébessa (4), Oum-el-Bouaghi (3) et M'sila (3). Les 34 restantes sont réparties en 7 dairates (dont Ain-Touta, Kais et N'Gaous), soit un total de 557.000 h. en 1977. Batna a alors 112.000 âmes (cf.p.44)

L'afflux en ville des populations rurales va donner à Batna des dimensions (et des soucis) de métropole. Les autorités devront prendre en charge simultanément :

– la sécurité : police et protection civile
– la santé : nouveau C.H.U. (79), polyclinique, maternité



0 100 500m
ZONE INDUSTRIELLE
MEROUANA
C.W.5
KÉCHIDA
SONITEX
oued. Batna
R.N.3
ABATTOIR
BOUZORANE
FORTIN
STAND
Cimre
Pisc.
Stade Olympique
Darak
VILLE
JARDIN
CITÉ
LA VERDURE
CHIKHI
Voie ferrée
Univ.
CASERNES
CITÉ AVIATION
G.M.L
CITÉ MILLION
PARC A FOURRAGES
Z'MALA
Oued. Batna
R.N.3
BISKRA
UNIVté
CHOUHADA
BOUAKAL 3
PIÉMONT
C.H.U.
R.N.31
LAMBÈSE
1.Fe. Tourelles
2. Abattoir
3. Lycée Aicha
4. Lycée Khadidja
5. Gare
6. I.T.E.
7. Casorec
8. Polycliniq.
9. Hôtel Chelia
10. M. du Parti
11. Sanatorium
12. Daira
13. Police
14. Wilaya
15. Artisanat
16. D.D.A.
17. Paroisse Cat
18. Marché
19. APC-Mairie
20. M. de Culture
21. Poste et T
22. Inspection académique
23. Gare Routière
24. Lycée Technique
25. Lycée Salaheddin
26. Lycée Benboulaid
27. I.T.E
28. Lycée. Laghrour
19. Maternité
30. C.F.A.
31. Trav. Publ.
32. Sk.el Fellah
33. CF. Paramédical

— l'habitat : extension des banlieues (Kéchida, Bouakal, Parc-à-Fourrages, routes de Biskra et Lambèse), nouvelles cités (gruyère, aviation, piémont, etc...), vastes projets.

— la circulation : gare routière (79), transports urbains, feux et sens uniques (80), rocades Nord (81) puis Sud (83) Extension vers l'ouest du réseau ferroviaire (82)

— le commerce : galeries (81), souk-el-fellah, supermaché.

— l'emploi : SNS et enfûtage (78), SNEMA et SNMC (79), SONACOME et SONATRO (83), entreprises de wilaya, etc

— la scolarisation : Batna possède, en 1983, un centre universitaire (79), deux écoles normales, 6 lycées, 13 CEM, 32 écoles et plusieurs instituts (ITEF, TP, CFA, etc...)

— les services : maison de la culture (78), hôtel "Chélia" (cf. Photo 5), maison du Parti (82), grande poste (83), grande mosquée.

— les loisirs : cinémas, jardins et parc (83), stades et salle omini-sports, tennis et piscine, club hippique, forêt aménagée, théâtre restauré,etc...

— les projets d'avenir : technicums, ecole militaire, four-solaire, aéroport, centres pour handicapés, CFPA, etc...

4. A la veille d'une nouvelle réforme administrative, Batna, 8e. ville du pays, dépasse 135.000 habitants (dont 80.000 jeunes de moins de 20 ans). Quel formidab le enjeu que la promotion de cette jeunesse qui fera l'Algérie de l'an 2000, au coeur du Maghreb et du dialogue Nord-Sud.

5. Le nouveau découpage territorial de février 1984 porte à 48 le nombre des wilayats et à 1540 celui des communes. BATNA, qui perd Kais et El-Kantara, regroupe alors 61 communes.

| XIV WILAYA DE BATNA (05) | | |
|---|---|---|
| 1. Batna<br>2. Ghassira<br>3. Maafa<br>4. Merouana<br>5. Seriana<br>6. Menaa<br>7. El-Madher<br>8. Tazoult<br>9. N'gaous<br>10. Guigba<br>11. Inoughissen<br>12. Ouyoun-el-Ass<br>13. Djerma<br>14. Bitam<br>15. Metkaouak<br>16. Arris<br>17. Kimmel<br>18. Tilatou<br>19. Ain-Djasser<br>20. Ouled-Sellam<br>21. Tigherghar | 22. Ain-Yagout<br>23. Fesdis<br>24. Sefiane<br>25. Rahbat<br>26. Tighanimine<br>27. Lemsane<br>28. Ksar-Belezma<br>29. Seggana<br>30. Ichmoul<br>31. Foum-Toub<br>32. Beni-Foudhala<br>33. Oued-el-Ma<br>34. Talkhamt<br>35. Bouzina<br>36. Chemora<br>37. Oued-Chaaba<br>38. Taxlent<br>39. Gosbat<br>40. Ouled-Aouf<br>41. Boumagueur | 42. Barika<br>43. Djezzar<br>44. T'Kout<br>45. Ain-Touta<br>46. Hidoussa<br>47. Teniet-el-Abed<br>48. Oued-Taga<br>49. Ouled-Fadhel<br>50. Timgad<br>51. Ras-el-Ayoun<br>51. Nouader<br>53. Old-Si-Slimane<br>54. Zanat-el-Beida<br>55. Amdoukal<br>56. Ouled-Ammar<br>57. El-Hassi<br>58. Lazrou<br>59. Boumia<br>60. Boulhilat<br>61. Larbaa |

# XV – TELEPHONE UTILES

## SERVICES GENERAUX

| | |
|---|---|
| Wilaya | 55.57.58 |
| Mairie | 55.60.22 |
| Prot.Civile | 55.40.14 |
| Gendarmerie | 55.30.79 |
| Police | 55.20.32 |
| Tribunal | 55.70.90 |
| Finances | 55.03.40 |
| Main-d'œuvre | 55.58.34 |
| Université | 55.44.25 |
| Inspection académique | 55.33.35 |
| Sonelgaz | 55.28.66 |
| Protection Sociale | 55.40.67 |
| Paroisse Catholique | 55.64.07 |

## TOURISME

| | |
|---|---|
| ONAT | 55.93.45 |
| AIR-ALGERIE | 55.26.65 |
| C.N.A.N | 55.81.20 |
| Gare C.F.A. | 55.91.64 |
| Gare routière | 55.03.07 |
| Assurances | 55.89.03 |
| Hôtel CHELIA-TELEX : 82.067 | 55.18.62 |
| Hôtel AMIN | 55.24.04 |
| Hôtel KARIM | 55.89.81 |
| Hôtel AURES | 55.14.36 |
| Hôtel SALEM | 55.97.69 |
| Hôtel EL-HAYAT | 55.26.01 |
| Restau. TASSILI | 55.83.61 |

## SANTE

| | |
|---|---|
| Hopital C.H.U. | 55.00.00 |
| Polyclinique | 55.00.00 |
| Maternité | 55.26.26 |
| Sanatorium | 55.82.87 |
| Pharm.Centrale | 55.80.70 |
| Pharmacie | 55.23.28 |
| Dr. Aouragh | 55.17.58 |
| Dr. Chergui | 55.20.51 |
| Dr. Dekoumi | 55.94.49 |
| Dr. Hamdiken | 55.62.15 |
| Dr. Benboulaid | 55.21.02 |
| Dent. Halaimia | 55.26.75 |
| Dent. Bouabdallah | 55.55.03 |

## BANQUES

| | |
|---|---|
| B. Centrale | 55.60.62 |
| B.N.A. | 55.60.10 |
| B.E.A | 55.42.00 |
| C.P.A. | 55.97.12 |
| B.A.D.R. | 55.30.45 |

## LOISIRS

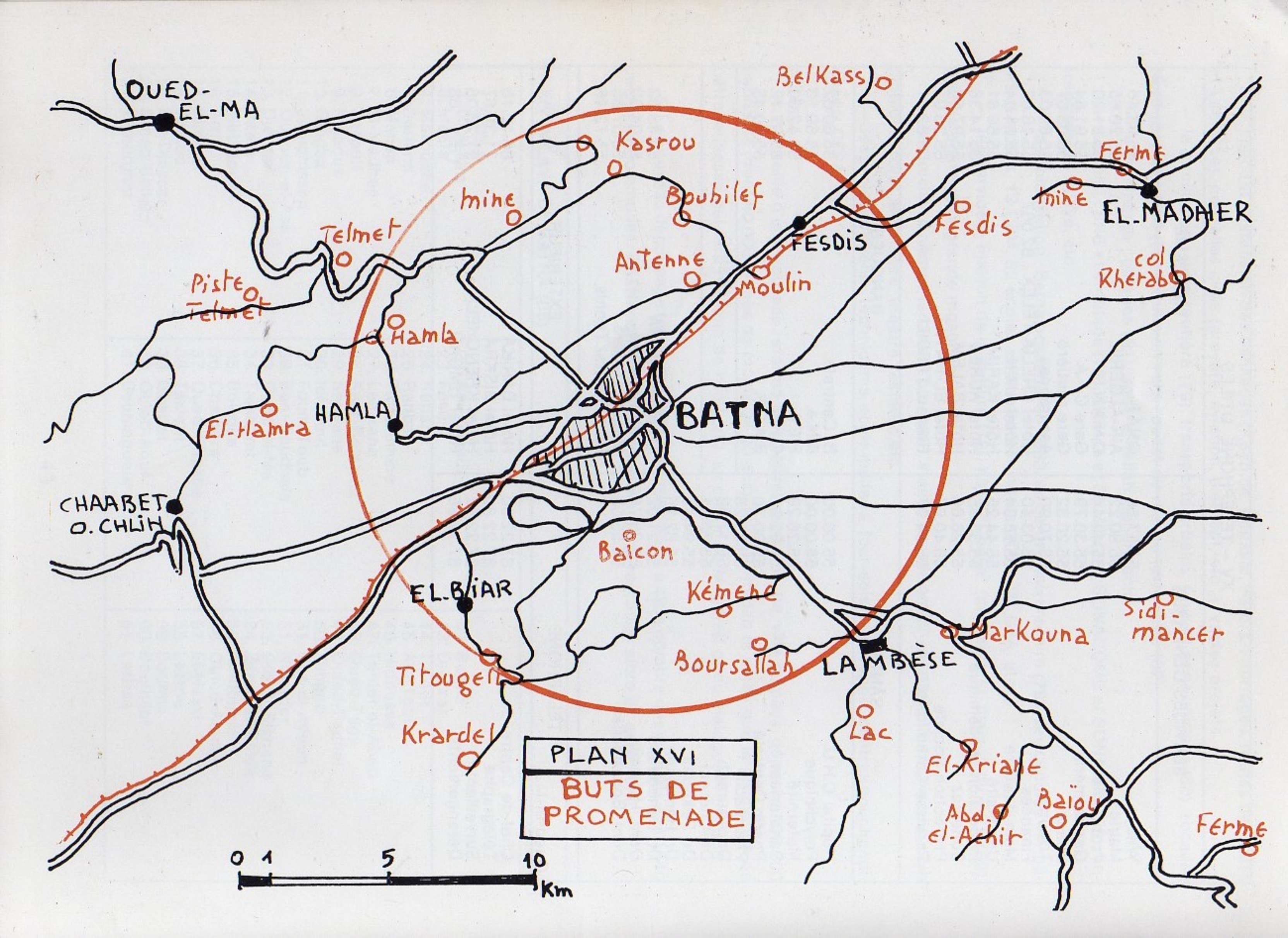
| | |
|---|---|
| Cinéma KAHINA | 55.43.32 |
| Club Hippique | 55.04.30 |
| Maison Culture | 55.07.85 |
| Parc Sports/ Tennis | 55.72.46 |

## TELEPHONE

| | |
|---|---|
| Chef de Centre | 87.22.50 |
| Télégraphe | 87.22.80 |
| Surveillante | 87.22.82 |
| Dérangements | 87.22.86 |

## EXTERIEUR

| | |
|---|---|
| Hôtel BARIKA | 88.12.15 |
| Hôtel BISKRA | 71.30.67 |
| Hôtel KHENCHELA | 91.26.05 |
| Hôtel TIMGAD | (15) 68 |


OUED-EL-MA
Belkass
Kasrou
mine
Bouhilef
Telmet
Antenne
FESDIS
Fesdis
Moulin
Ferme
mine
EL.MADHER
col Rherab
Piste Telmet
Hamla
HAMLA
El-Hamra
BATNA
CHAABET O. CHLIH
Balcon
EL.BIAR
Kémene
Boursallah
LAMBÈSE
Markouna
Sidi-mancer
Titougen
Krardel
Lac
El-Kriane
Baïou
Abd. el-Achir
Ferme
PLAN XVI
BUTS DE PROMENADE
0 1 5 10
Km

– TABLE XVII –

POPULATION DE LA WILAYA DE BATNA

| COMMUNES | en 1966 | en 1977 | en 1984 |
|---|---|---|---|
| BATNA | 69.090 | 112.095 | 135.000 |
| El-Madher | 9.753 | 11.482 | 14.000 |
| Timgad | 9.351 | 9.781 | 12.000 |
| Tazoult | 6.481 | 9.314 | 11.000 |
| Ain-Yagout | 4.358 | 5.220 | 7.000 |
| ARRIS | 10.699 | 14.996 | 18.000 |
| T'Kout | 12.108 | 14.527 | 18.000 |
| Ichmoul | 12.090 | 13.935 | 17.000 |
| Oued-Taga | 10.805 | 12.687 | 16.000 |
| Menaa | 8.466 | 10.654 | 13.000 |
| Teniet-el-Abed | 8.585 | 10.535 | 13.000 |
| Bouzina | 9.608 | 10.418 | 12.500 |
| BARIKA | 40.957 | 44.932 | 54.000 |
| Bitam | 5.829 | 6.673 | 8.000 |
| M'Doukal | 4.584 | 6.097 | 7.500 |
| AIN-TOUTA | 20.004 | 31.761 | 38.000 |
| El-Kantara | 9.114 | 9.873 | 11.000 |
| Seggana | 6.450 | 6.428 | 7.500 |
| Ain-Zaatout | 2.973 | 3.405 | 4.000 |
| KAIS | 10.474 | 14.720 | 18.000 |
| Chemora | 12.344 | 15.793 | 19.000 |
| Fais | 9.138 | 12.343 | 15.000 |
| Bouhamama | 7.799 | 11.050 | 13.000 |
| Ouled-Fadhel | 5.270 | 6.667 | 8.000 |
| MEROUANA | 12.802 | 16.782 | 20.000 |
| Ouled-Sellem | 15.955 | 17.824 | 22.000 |
| Oued-el-Ma | 11.848 | 15.541 | 19.000 |
| Ain-Djasser | 9.906 | 12.127 | 15.000 |
| Seriana | 7.626 | 9.929 | 12.000 |
| Hidoussa | 5.100 | 5.488 | 6.500 |
| N'GAOUS | 19.026 | 21.853 | 27.000 |
| Ras-el-Ayoun | 20.174 | 24.843 | 30.000 |
| Ouled-Sidi-Slimane | 11.056 | 16.505 | 20.000 |
| Taxlent | 8.669 | 9.959 | 12.000 |

6. Hôtel à BANIANE (Oued-el-Abiod) ⟶











# 4 ( a ) nord-ouest

Les Monts du BELEZMA qui s'étendent, parallèlement aux Aurès, au Nord de la R.N.3, peuvent être regardés comme le premier contrefort de ceux-ci ou comme la partie Sud des Monts du HODNA. Les structures calcaires redressées sont du même type que celles des chaines centrales, et la population (Ouled-Chlih, Ouled-Soltane, Ouled-Sellam, etc.) se rattache au noyau chaouia.

Ils culminent au Dj. Refaa (2.178m). Une belle cédraie occupe plusieurs sommets au-dessus de 2.000m. et constituera la réserve du "Parc National du Telmet".

Ce massif du Belezma offre de belles excursions dont l'intérêt tient à la variété du décor: plaines, vallons, crêtes, alpages, forêts, etc. selon que l'on traverse ou contourne la montagne. Les iti-

←— 7. Moissonneur (Douar-Chentgouma)

←— 8. Berger au Kef-Islane (Belezma)

néraires que nous indiquons permettent de franchir les crêtes sans trop de difficultés, par de vieilles pistes améliorées (qui reprennent parfois le tracé de voies romaines). Des C.W. faciles relient, à travers des zones agricoles assez fertiles et peuplées, les anciens "municipes" de Zana, Merouana, N'Gaous, Lambiridi. Romais, Byzantins, Arabes se sont heurtés, dans ces plaines, à des tribus berbères ombrageuses... et les troupes françaises n'ont pu, à leur tour, les soumettre totalement (ainsi au Dj.Mestaoua en 1871 et 1916.)

CIRCUIT A.1 – MEROUANA par les cols

85 km. (env. 4 heures) – Facile

K.O Sortir de Batna par Kéchida (zone industrielle.) Le CW 5 pique droit sur les monts du Belezma. Il s'enfonce dans le "Ravin Bleu" (ancienne exploitation de chaux et ciment) entre le Dj. Boumerzoug (1792m) à gauche et le Dj. Kasrou (1641m). La route s'élève en lacets sur un terrain très érodé. Quelques fermes.

K.8 On laisse, à droite, la piste de Kasrou (Var.A 14) et on monte régulièrement le long des pentes du Kef-Chelala (1789m). A gauche, une piste plonge vers Hamla (Var.A 11). La vue s'étend sur la ville de Batna, le Massif des Aurès (Dj.Ich-Ali 1815) et la pyramide régulière du "Pic des Cèdres" (Dj. Tougguert. 2094m)

K. 18 Col du Telmet (1748m.) au milieu d'une belle cédraie devenue Parc National. Motel et aire de jeux. Belles promenades sur la piste forestière à gauche (Var. A 12) et vers les antennes-relais du Kef-Islane (1861m) d'où l'on domine les deux versants. Déscente en lacets (prudence!) à travers la forêt et la garrigue, avec vue "aérienne" sur le Dj.Mestaoua (1597) et la vaste cuvette du Bled-Belezma.

K. 30 On rejoint le CW 40 venent de Seriana qui traverse à gauche OUED-EL-MA (ex-Bernelle) en croisant le CW menant à Zana (cf. B 3) et rejoint Merouana en suivant sur 9 km, les plantations du "Barrage Vert". Quelques mines romaines (sépultures) à droite, avant la piste qui redescend vers le Nord-Est (Zana)

K.40 MEROUANA (ex-Corneille), l'antique Lamasba, daira de Batna. SSS. Artisanat (nattes, tapis). La ville se développe vers la plaine. Nouvelles usines: biscuiterie,app. ménagers...hopital et lycée.

On reprend dans le centre de la ville, vers le sud, le CW 161 qui grimpe en lacets. RR à gauche, avant la route de Haïdousa. On franchit le col de Tafrent (1605m) entre le Dj.Refaa (2178m) à droite et le Dj.Ichaoui (2138m) à l'Est. La route suit l'entraille de l'oued Nafla et reçoit, à gauche, à la sortie du village de Nafla, la piste du Telmet (Var.A 12), puis à droite, la route de la maison forestière de R'Haouet.

K.58 Après des RR à droite (fort), la route redescend sur les pentes du Dj.Chafez (1726 m) jusqu'à l'oued Chaba.

K.66 CHAABET-OULED-CHLIH (ex-Victor-Duruy). Sans entrer dans le village (mosquée, MF), on reprend, en face du centre de l'enfance, à droite, la route de Batna (raccourcis possibles mais scabreux!). C'est le CW 161 qui passe devant l'ecole militaire, franchit la K.85 voie ferrée et rentre à Batna par le Sud. SSS. On peut revenir aussi par Lambiridi (Var.A 13)

VARIANTE A 11. "Pic des Cèdres". Sportif.

K.11 Dans la montée du Temlet, on prend, à gauche, la piste qui descend vers Tamza (ex-Condocet). A la sortie du viaduc, remonter à droite la piste qui fait le tour du "Pic des cèdres" Au point culminant, il est possible de laisser les voitures et de faire l'ascension du pic (Dj.-Tougguert 2094 m) en 2 ou 3h. AR. Le panorama y est superbe, de tous côtés.

K.19 La piste redescend vers le MF de Chaabet-Ouled-Chlih

K.26 A la sortie du village, on reprend a gauche le CW 161 K.45 qui rentre à Batna par le Sud-Ouest.

VARIANTE A 12. "Piste forestière du Telmet". Sportif.

K.18 Au col du Temlet, on prend à gauche la piste forestière. Elle traverse le parc national. En changeant souvent de versant, mais peu d'altitude, cette piste "améliorée" suit les flancs du Dj.-Bordjem (1834 m) puis du Dj.Tichaoui (2138 m). Beaux cèdres et très vastes perspectives. On descend vers une MF en ruines et, par une piste un peu scabreuse on rejoint, à la sortie du village de Nafla, le CW 161 de Merouana à Batna par Chaabet-Ouled-Chlih.

K.55 On rentre à Batna par le Sud-Ouest (route de Biskra); on pourrait aussi rentrer plus vite par Chaabet-Ouled-Chlih

VARIANTE A 13 "Lambiridi". Facile

K.66 Le CW 161, de Merouana à chaabet, suit en partie une voie romaine qui reliait Lamasba à Lambridi. Pour visiter le site de ce dernier municipe, évêché au 5e s. on quitte le CW 161 à la sortir Sud de Chaabet et l'on prend la route qui rejoint, vers le Sud, la RN 3 entre Ain-Touta et Batna. RR sur deux collines à l'Est.

K.91 Quelques vestiges (arc, enceinte, mausolées). On rejoint Batna par la RN 3

VARIANTE A 14. "Kasrou". Sportif. Moyen

K. 8 à la sortie du "Ravin Bleu", une piste part, à droite, en direction du Hammam-Sidi-Kasrou. Elle redescend à travers la garrigue puis les zones cultivées jusqu'au bassin (RR) dont la source a été captée en 1979 par la SNEMA (Eau de Batna.)

K. 9 La piste monte le long du Dj.Tarkat (1785 m) au delà d'une ancienne mine (Zn,Pb) avec une jolie vue sur le vallon.

K.17 Teniet-Hadjoul (1483 m). Une piste redescend en lacets vers les fermes et source du Kasrou. La descente Nord est rapide et mauvaise. Au bas, prendre à droite vers Seriana puis Batna(57Km)

CIRCUIT A 2. TOUR DU BELEZMA

200 km. (env. 6h.) – Facile –

K.O On quitte Batna par la RN 3 (gare) en direction de Constantine. SSS. On dépasse successivement les deux routes du Kasrou (Forêt aménagée de "l'antenne" et source thermale), le moulin des ruines (club hippique) et, à 10 km à droite, celle d'El-Madher.

K.12 Piste à gauche, sous la ligne à moyenne tension qui rejoint en raccourci la MF d'Ain-Djarma (sportif)

K.15 Tourner à gauche : le CW 40 monte en lacets jusqu'à 1043 m au milieu des beaux pins d'Alep puis descend rapidement, par la MF d'Ain-Djarma (belle source) vers la plaine de Seriana.

K.28 SERIANA (ex-Pasteur). La route croise le CW 153 qui va vers Zana et Ain-Djasser; elle monte à travers les genévriers jusqu'à un "alpage" à 1300 m. et redescend, le long de l'oued Tadjennt et du Dj.Bosdane (1586 m) à droite, vers Oued-el-Ma. On dépasse la route du col de Telmet (voir A 1) et gagne MEROUANA.

K.59 Le CW 40 quitte Merouana dans une large plaine que domine, au Nord, le Dj.Fourhal (1748 m). On laisse à droite la route de Cheddi, puis on traverse le carrefour qui mène à droite vers Charf-el-Ain, et à gauche vers Taxlent (Var.A 21). On traverse la vallée de l'oued-Messara

K.84 RAS-EL-AIOUN, la "tête des sources", important marché, sur le cours de l'oued adondant qui deviendra, plus au Sud, l'oued Barika. On le traverse pour le rejoindre le CW 35 de Ain-Azel à Barika (pépinières du "barrages vert"). SSS. Prendre à gauche vers le Sud. (à droite Var.A 22)

K.100 N'GAOUS, daira de Batna, le "Nicivibus" des Romains. La région bien cultivée, au pied du Hodna (Dj.Bou-Taleb 1886 m) fournissait jadis la Kalaa-des-Beni-Hammad, capitale au XIe s. (80 km au N.O.). Avec ses jardins et ses vergers d'abricotiers, elle est un pôle du "barrage vert". SSS. RR. Deux mosquées. Usines de conserves et de chaussures. Village socialiste au Nord.

K.115 Carrefour menant, à droite, vers Barika et Tobna (Var. A 23). Tout droit, on gagne Seggana par le CW 351. Noter les efforts de reboisement contre la désertification.Belle source au pied du Kef.

K.137 Seggana. On reprend la RN 28 vers l'Est. On dépasse la route du Dj.Metlili (Var.A 25) et celle de Tilatou (Var. A.26) et on traverse l'Oued-Tilatou et la voie ferrée pour rejoindre, dans Ain-Touta, la RN 3.

K.163 AIN-TOUTA, la "fontaine-aus-mûres". Daira de Batna.
En extension vers le Sud. Hopital. Piscine (privée).Travaux en cours pour le prolongement de la voie férée sur les Hauts-Plateaux (Barika, M'sila, Tiaret...).SSS

K.199 On rentre à Batna par la RN 3 (route de Biskra). SSS

TABLE XVIII — TOPONYMIE DES AURES —

| NOM LATIN | NOM ACTUEL | NOM FRANCAIS |
|---|---|---|
| — | Ain-Azel | Ampère |
| MARCIMENI | Ain-Beida | |
| AQUAE FLAVIANAE | Hammam-Salihine | Fontaine-Chaude |
| — | Ain-Oulmène | Colbert |
| TADUTTI | Ain-Sroun | Fontaine-Chaude |
| — | Ain-Touta | Mac-Mahon |
| AD BADIAS | Badis | — |
| VESCERA | Biskra | — |
| AD LACUM REGIUM | Boulehilet | Lutaud |
| LAMBIRIDI | Chaabet-Ouled-Chikh | Victor-Duruy |
| CALCEUS HERCULIS | El-Kantara | — |
| CASAE | El-Madher | — |
| MESARFILTA | El-Outaya | — |
| — | Hamla | Condorcet |
| AQUAE HERCULIS | Hammam-Si-Lhadj | F^ne^ des Gazelles |
| AD PISCINAM | Hammam-Salahine | — |
| CLAUDI | Kais | Edgar-Quinet |
| BAGAI | Ksar-Baghai | Auguste-Comte |
| MASCULA | Khenchela | — |
| LICENA | Liana | — |
| VERECUNDA | Markouna | — |
| LAMASBA | Merouana | Corneille |
| AD MAJORES | Negrine | — |
| NICIVIBUS | N'Gaous | — |
| LAMSOTTI | Oued-el-Ma | Bernelle |
| — | Oum-el-Bouaghi | Canrobert |
| LAMIGGIGA | Seriana | Pasteur |
| LAMBAFUNDI | Sidi-Mancer | Laveran |
| LAMBAESIS | Tazoult | Lambèse |
| THABUDEOS | Tahouda | — |
| THAMUGADI | Timgad | — |
| TABUNAE | Tobna (Barika) | — |
| DIANA VETERANORUM | Zana | — |

VARIANTE A 21. "Taxlent". Moyen

K.71 A 12 km de Merouana sur le CW 40, on prend à gauche la mauvaise route qui franchit le col et redescend sur le village de Taxlent. On suit, vers la droite, la vallée riante du l'oued-Markonda qui, par Tinibaouine ("barrage vert"), rejoint N'Gaous. SSS.
On continue vers Barika ou vers Seggana et Ain-Touta.

VARIANTE A 22. "Bou-Taleb". Sportif.

K.85 A la sortie de Ras-el-Ayoun, on rejoint le CW 35 et on le prend à droite (vers Sétif). SSS. La route traverse une zone d'habitat dispersé, au pied du Dj.Tachrirt (1902 m), sommet du Hodna. Village de Guigba.

K.100 On quitte la route d'Ain-Azel, le CW 35, vers l'Ouest par une route qui rejoint le Hamma, important marché (nattes d'Alfa), d'où l'on peut :
– soit monter jusqu'à la MF et faire l'ascension du Dj.Afrhane (1890 m) sommet de la chaine du Bou-Taleb dont les dents sont visibles de toute la plaine du Hodna, puis revenir vers N'Gaous et Batna.
– soit prendre, un peu plus au Sud, la piste qui conduit au village de Bou-Taleb (trempage de l'alfa et tissage de nattes) et rejoint la RN 28 dans les gorges de l'oued Soubella. RR à Ain-el-Hammam. On rentre à Batna par la RN 28 (Magra, Barika, Ain-Touta).

VARIANTE A 23. "Barika et Tobna". Facile.

K.115 Au carrefour, on suit à droite le CW 35 qui passe près d'une station de pompage du gazoduc Hassi-R'Mel-Skikda, traverse l'oued-Barika et gagne la ville.

K.133 BARIKA, daira de Batna, village entouré de vergers (oliviers) qui s'est étendu vers N'Gaous et Magra. Une importante zone industrielle (textile, serrurerie, gaz, matériaux, etc.) s'est bâtie au sud. SSS. Hôpital, lycées, gymnase, piscine...
A 4 km au sud, entre les routes de M'Doukal CW 37 et de Biskra CW 35, ruines de Tobna, l'ancienne Thubunae, siège d'un évêché, où le Comte Boniface rencontra St.Augustin et où Sidi-Okba se sépara du gros de ses troupes, au retour de son expédition. Peu de vestiges: fort byzantin... A l'Ouest, Chott-el-Hodna.
On rejoint Batna par la RN 28 et RN 3 (Ain-Touta).

VARIANTE A 24 "Tadzert". Moyen

K. 133 Prendre la sortie Sud de Barika, vers Biskra (CW 35).

K. 145 Tourner à gauche sur une piste qui suit le Kef-Seidane jusqu'à Tadzert. Palmeraie et jardins. Rejoindre Seggana (route de 6 Km) puis Batna par les RN 28 et 3.

VARIANTE A 25. "Djebel-Metlili". Moyen.

K. 131 De Seggana, on revient vers Ain-Touta par la RN 28.

K. 145 Prendre à droite la route de service qui monte, sur 20 Km, jusqu'à l'antenne-relai de la R.T.A. au sommet du Dj. Metlili (1495m). Plateau dénudé et éventé, mais d'où la vue est splendide, spécialement sur la trouée d'El-Kantara. La dénivellation est de 1000m.

VARIANTE A 26. "Gorges de Tilatou". Sportif.

K. 159 Prendre à droite, près du chantier de la cimenterie, la route qui gagne le petit village de Tilatou (troglodytes). La traversée (à pieds) des gorges arides de l'oued-Tilatou (descendant des Tamarins vers El-Kantara), creusées dans le Dj. Metlili, demande 3h.

Il faut se faire reprendre sur la RN 3, au confluent des oueds Guebli et Fedhala, pour rentrer à Batna, ou combiner un échange de voitures entre deux groupes qui se croisent (et changent de clés).

CIRCUIT A 3 – DJEBEL ICH ALI

± 50 km. (env. 6h.) – Sportif

K. 0 Sortir de Batna par la route de Biskra. SSS

K. 8 Quitter la RN 3 vers le Sud. Gagner le village d'El-Biar ("les puits") et continuer en montant dans une belle forêt de pins d'Alep.

K.14 MF de Titouguelt (on peut monter jusqu'au sommet du Dj.Ich-Ali par la piste qui part vers l'Est: Var. A 31) la route (abimée) continue, au dessus de la MF, jusqu'à la crête, puis redescend, en suivant l'oued Taguergoumest, vers la MF du Bou-Khardel.

K. 25 Confluent avec l'oued Fedhala qui coule vers l'ouest en direction d'Ain-Touta (Var. A 32). On reprend à gauche, en épingle à cheveux, le lit d'oued, que la piste emprunte ou traverse souvent. Quelques fermes entourées de cultures. Garder l'orientation N-N.E. pour remonter de 1100 m à 1500 m en contournant le Dj.Asker. Un passage à gué un peu délicat (selon la saison). On quitte enfin l'oued Doufana pour gagner la crête qui domine Tazoult (Lambèse).

K.40 Plusieurs pistes rejoignent la ville derrière le pénitencier. Jolie vue sur les hautes plaines à l'Est.

K. 50 On rentre à Batna par la RN 31 (Hopital). SSS.

VARIANTE A 31. "Batna par le Djebel". Sportif

K. 14 De la MF de Titouguelt, on peut contourner par l'Ouest le sommet du Dj. Ich-Ali (1810 m), y monter si l'on veut (à pieds), et regagner la ville par les quartiers Sud. La descente est un peu scabreuse, au milieu de nouvelles plantations puis de chantiers.

K. 26 On traverse la nouvelle rocade Sud et Bouakal...

VARIANTE A 32. "Ain-Touta par le Djebel". Moyen

K. 25 Au confluent des oueds Taguergoumest et Fedhala, on suit ce dernier vers de Sud-Ouest. A la sortie de la forêt, on peut continuer vers les fermes de Tahannent, le long de l'oued, ou prendre, à droite, une piste Ouest qui permet de gagner la MF de Ras-el-Ma (sur la RN 3) ou l'entrée d'Ain-Touta. (K.39)

K. 75 On rentre à Batna par la route de Biskra (RN 3)

VARIANTES A 33 – "Les balcons de Batna." Moyen

K. 10 Sans aller jusqu'au village d'El-Biar, tourner à gauche sur une piste qui rejoint Batna à travers champs puis forêt. Au moment de redescendre vers la ville on peut faire vers le nord une boucle en forêt qui donne de vastes échappées sur le Pic des Cédres (2094 m). K.15 et la plaine de Lambiridi. On peut aussi prendre vers le sud une bonne piste qui contourne la ville, offrant entre les pins sylvestres de belles perspectives sur l'ensemble de l'agglomération. Elle rejoint près d'une carière, 3 Km avant Lambèse, la RN 31 qui permet de rentrer (K.30) en ville.

❊❊❊❊❊❊❊

Conte populaire des Aurès :

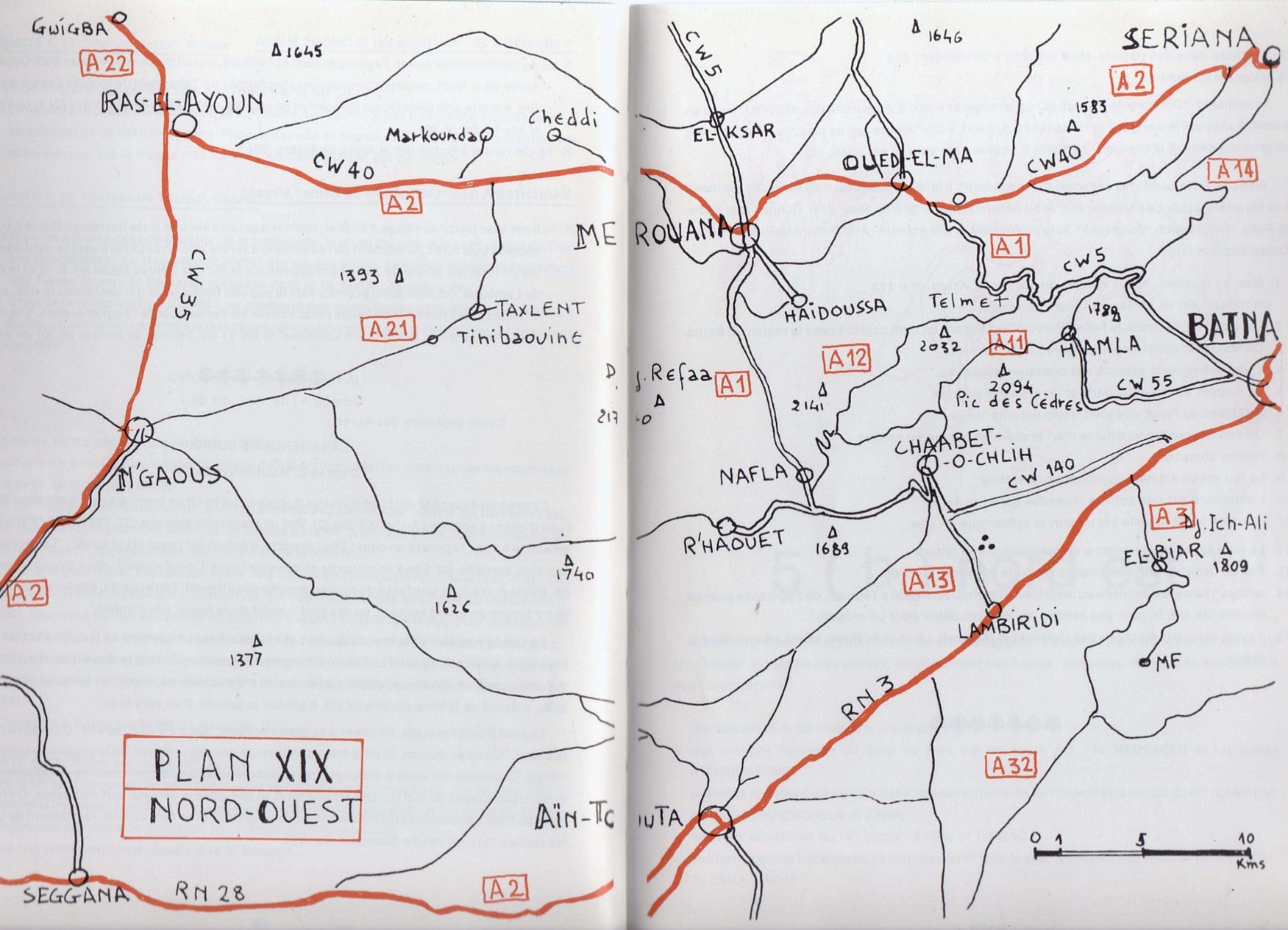
LA LEGENDE DE BOURK

D'après E. Masqueray (1876)

Il y avait un douar à Ilfen (1) en-dessous du rocher. La vivait un homme âgé. Il avait deux filles et l'une d'elles se nommait Aicha-la-Folle (2). Vint un maghrebin écrivain (37. Elle lui dit : "Ecris à mon amant." Il lui dit : "Apporte un oeuf." Elle l'apporta. Il écrivit sur l'oeuf (4) et lui dit : "De semaine en semaine, surveille-le!" Elle s'en retourna et surveilla l'oeuf. L'oeuf s'ouvrit, elle y trouva un serpent (5). Elle le porta dans une fente du rocher; ensuite elle attendit. Elle attendit. Elle en fut bien punie: elle y trouva un grand serpent, un dragon! Il sortit de la fente; elle s'enfuit.

La nuit, le serpent fait le tour du douar. Les chiens aboient. La femme se lève, elle fait lever son mari (6). Il lui dit : "Qu'y a-t-il? " Elle lui dit : "grand serpent vient dans le douar pour tout dévorer. "L'homme se lève, il selle sa jument. La femme dit : "J'irai avec toi, moi et les enfants. "Il monte en selle, il prend sa femme derière lui (7), il presse la jument. Il va vers Ilfen.

Là était Bourk l'aveugle. Ils crient. Les gens viennent : "Qu y'a-t-il? Il répond : Un dragon dévore le douar ." On va au dragon : là on le trouve en train de dévorer le douar. On le chasse au sommet du Kef (8). On pousse sur lui de grandes pierres et du bois jusqu'à ce qu'on le couvre. On allume du feu; le feu s'élève jusqu'au ciel (9). Le serpend fond, et une graisse épaisse sort du bûcher. C'était aux jours de l'été. Les abeilles (10) travaillent sur cette graisse et en font du miel. Au moment de couper les ruches (11), on coupe beaucoup de miel.



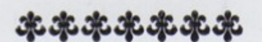
GWIGBA
A22
1645
RAS-EL-AYOUN
Markounda
Cheddi
CW40
A2
MEROUANA
CW5
1393
TAXLENT
A21
Tinibaouine
D.
217
N'GAOUS
1740
1626
1377
A2
PLAN XIX
NORD-OUEST
Aïn-T
SEGGANA
RN 28
A2
CW5
1646
SERIANA
A2
1583
EL-KSAR
OUED-EL-MA
CW40
A14
A1
CW5
HAIDOUSSA
Telmet
1780
BATNA
2032
A11
HAMLA
A12
Dj. Refaa
A1
2094
CW 55
2141
Pic des Cèdres
CHAABET-O-CHLIH
CW 140
NAFLA
A3
Dj. Ich-Ali
R'HAOUET
1689
EL-BIAR
1809
A13
LAMBIRIDI
MF
RN 3
A32
IUTA
0 1 5 10
Kms

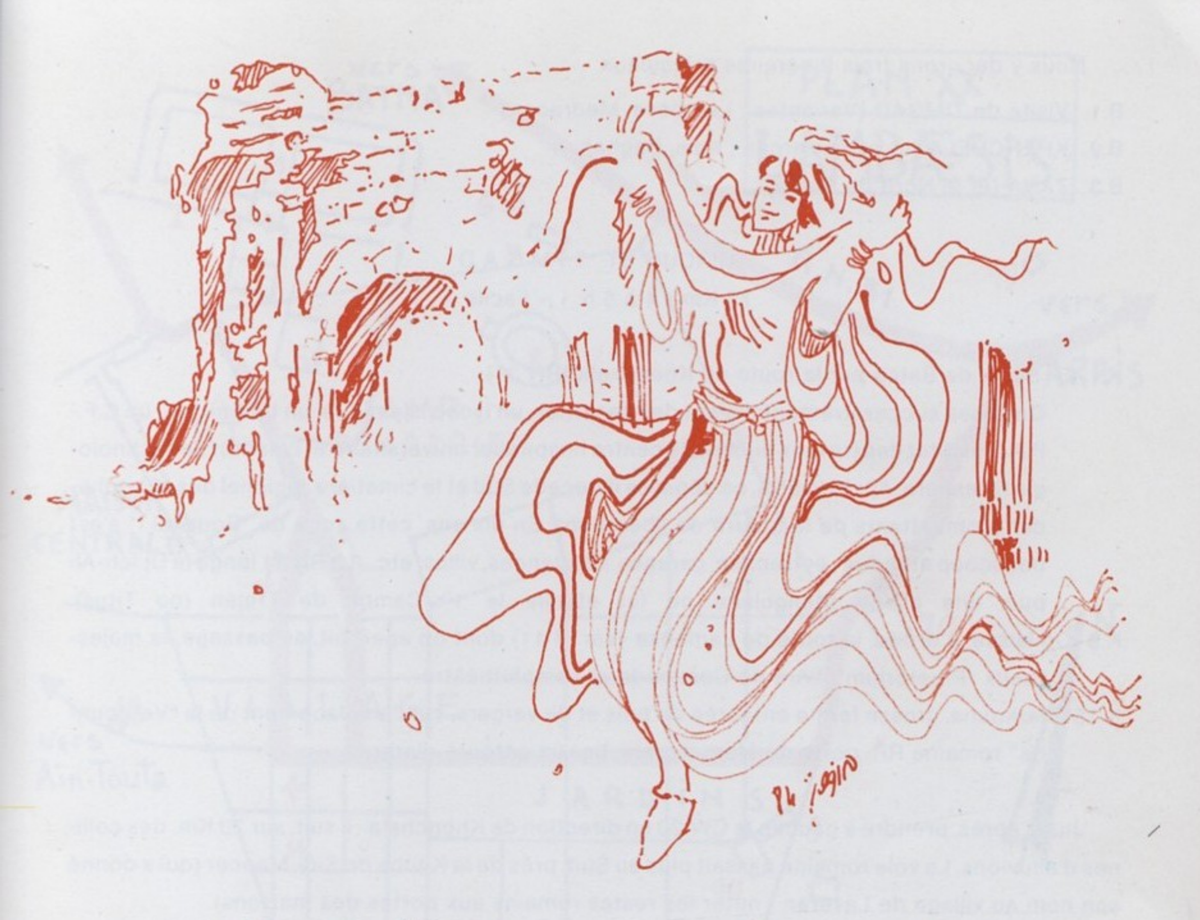
On l'Entasse dans des paniers. Mais les gens n'en mangent pas : ils craignent de mourir.

Ils se disent : "Donnons-le à Bourk qui est aveugle et vieux. S'il meurent, peu importe! " Ils lui en donnent un peu, Il le mange. Il se frotte les yeux, il voit. Il dit : "Ajoute moi un peu! "Ils lui en donnent un gros morceau. Il le mange, il se frotte à nouveau les yeux, il est guéri. (12).

Aicha-la-Folle lui dit : "Ils ont voulu te faire mourir". Il lui dit : "Fais lever mes fils, qu'ils viennent" Les fils arrivent (13). Le père leur dit : "Je ne demande pas le "prix du sang" (14). Donnez-moi Aicha-la-Folle. "Ils lui disent: "Volontiers". Ils la lui donnent et elle enfante : Ath-Aicha, Ath-Saada, Menaa, Ouled-Azzouz. (15).

1. Ilfen ou Iguelfen : Vieux villages au sud du Dj. Azreg. cf p 113
   Un "douar" est un hameau à l'écart du village.
2. Tabaloult ou Bahloula, la Folle. "Bahloul" est encore un nom courant dans la région de Batna.
3. Ce Marocain est étranger et lettré : il peut écrire !
4. L'œuf est souvent associé aux pratiques magiques.
5. Le serpent est presque partout un animal maléfique.
6. Maîtresse au foyer, elle jouit d'une autorité réelle.
7. On voit encore aujourd'hui le mari prendre sa femme en croupe.
8. Falaise abrupte.
9. Le feu est un élément purificateur, libérateur.
10. L'apiculture est une activité répandue dans les Aurès.
11. La ruche traditionnelle est un panier cylindrique en diss.
12. Le miel est apprécié comme un médicament de choix!
13. Pas de décision importante sans réunir la "djemaa" familiale
14. la "diya", l'amende imposée au meurtrier. Elle était, vers 1900 à Tagoust, de 750 francs pour un homme, de 375 fr. pour une femme (ou si le coupable était un enfant!)
15. Il s'agit de quatre fractions des Ouled-Abdi (Abdawi). Le nom de Bourk existe encore dans la région.





# 5 ( b ) nord-est

Ce secteur Nord-Est est celui des sites archeologiques : il s'agit du piémont Nord des Aurès qui a vu passer sur les hautes plaines, parallèlement aux barres rocheuses, les armées successives des "conquérants".

En suivant le fil de l'histoire, il compte :

– des vestiges berbères de deux ou trois siècles avant J.C. : le MEDRACEN et les ruines d'ICHOUKKANE.

– des villes romaines qui se sont développées entre la fin du I° siècle et la moitié du III° : LAMBESE et TIMGAD,KHENCHELA et ZANA.

– des fiefs donatistes du IV° siècle : BAGAI et TIMGAD

– des fortifications byzantines, construites au VI° siècle avec les restes des villes dévastées : TIMGAD, ZANA, BAGAI

Nous y décrirons trois itinéraires principaux

B.1. Visite de TIMGAD (Variantes : Lambèse, Medracen)

B.2. KHENCHELA (et ses environs : Kais, Baghai)

B.3. ZANA (et le Nord de Batna)

CIRCUIT B1. T I M G A D

75 Km ( 4 à 5 h. ) – Facile –

K. O Sortir de Batna par la route de Khenchela (RN 31).

On passe successivement devant des casernes, un lycée islamique, un technicum, un C.F.-P.A., l'Institut des travaux publics, le centre hospitalier universitaire et l'Institut de technologie forestière. Après la SSS, on dépasse la rocade Sud et le cimetière régional des "Chouhada" (combattants de la guerre de libération). En dix ans, cette zone de "Bouakal I" s'est beaucoup étendue : entreprise, garages, résidences, villas, etc... La RN 31 longe le Dj.Ich-Ali puis une plaine triangulaire où fut établie le 1° Campe de Trajan (ou Titus).

K.9 On laisse, à droite, la route de Lambèse (Var. B 11) dont on aperçoit, au passage, le majestueux "Praetorium", l'Arc de Commode et l'amphithéâtre.

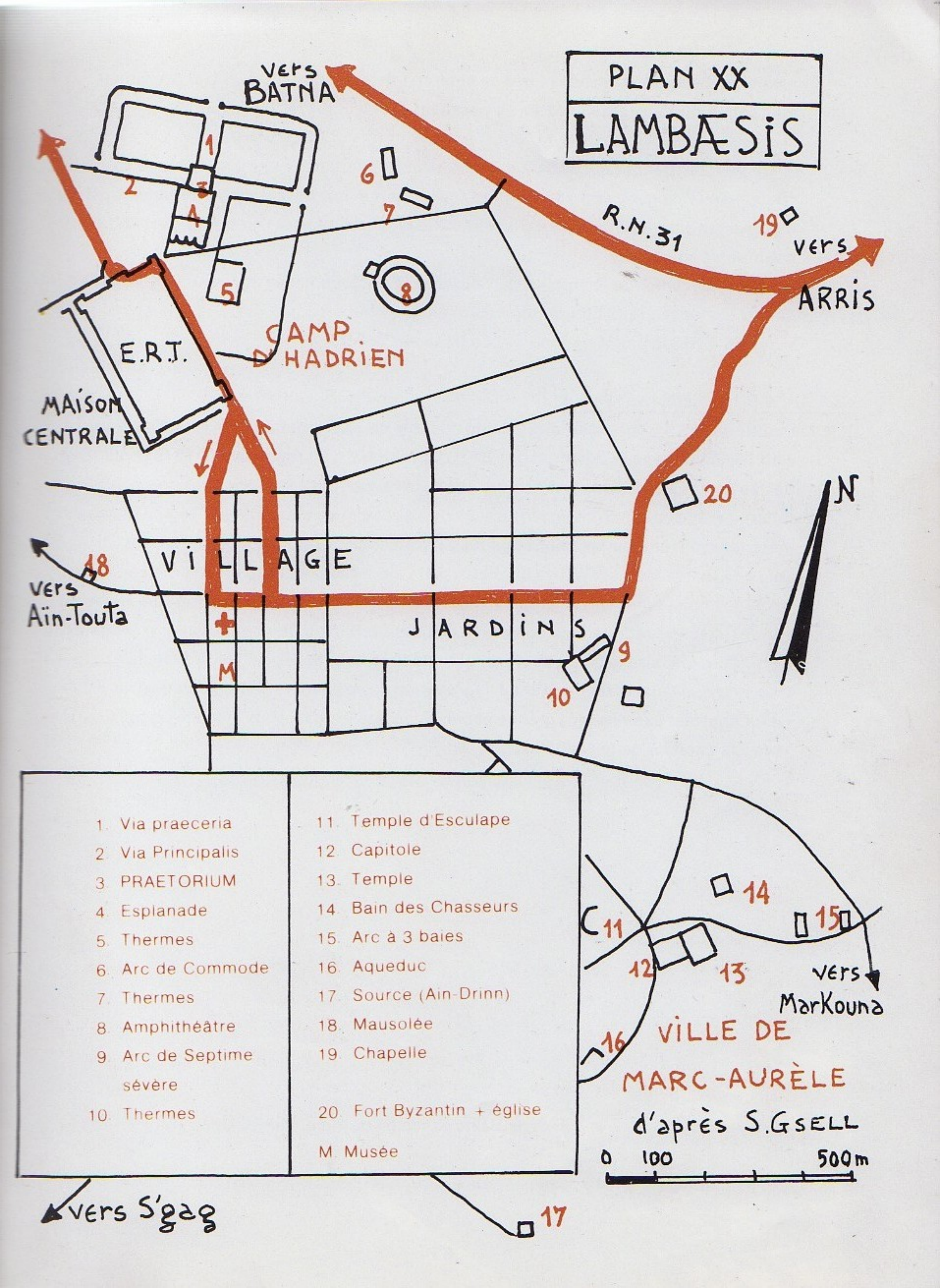
K.15 Markouna, grosse ferme entourée de bois et de vergers, sur l'emplacement de la "Verecunda" romaine RR, porte de Marc-Aurèle, bassin entouré d'arbres.

Juste après, prendre à gauche le CW 20 en direction de Khenchela : il suit, sur 20 Km. des collines d'alluvions. La voie romaine passait plus au Sud, près de la Kouba de Sidi-Mancer (qui a donné son nom au village de Laveran : noter les restes romains aux portes des maisons).

K.35 On prend à droite, au carrefour, le CW 54 qui rentre dans Timgad par un pont. Les RR sont en haut, vers la droite (parking payant près de l'hôtel). Il vaut mieux réserver pour la fin visite (payante) en bon musée, célèbre surtout pour ses somptueuses mosaiques et sa collection de lampes à huile : on ne peut (hélas) y prendre des photos sans autorisation (d'Alger).

La ville de "Thamugadi" fut fondée par Trajan, au début du 2° s. (après Lambèse). Centre administratif et de "délassement" pour les vétérans de la "Tertia Augusta" elle a gardé la forme d'un camp romain réglementaire (rectangle protégé avec ses deux axes N.S. et E.O.) autour duquel ont été construits des thermes, le Capitole, les quartiers commerçants, puis, plus tard, les secteurs catholique et donatiste. Le Fort Bysantin est, quand lui de 539, bâti autour d'une source avec des restes de la ville dévastée (après les Vandales.).

Suivre l'itinéraire indiqué sur le Plan XXIII (p.85), avec possibilite d'éxtension, selon le temps dont on dispose, au quartier donatiste, au fort byzantin et vers la Porte de Lambèse. Prés du forum, remarquer les confortables latrines, les graffiti du dallage et les inscriptions du 3e s. en caractères cursifs. On peut aussi visiter les sous-sols des thermes du Sud,


PLAN XX
LAMBÆSIS
vers BATNA
R.N. 31
vers ARRIS
vers Aïn-Touta
vers S'gag
vers MarKouna
CAMP D'HADRIEN
E.R.T.
MAISON CENTRALE
VILLAGE
JARDINS
M
VILLE DE MARC-AURÈLE
d'après S.GSELL
0 100 500m
N
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
C
1. Via praeceria
2. Via Principalis
3. PRAETORIUM
4. Esplanade
5. Thermes
6. Arc de Commode
7. Thermes
8. Amphithéâtre
9. Arc de Septime sévère
10. Thermes
11. Temple d'Esculape
12. Capitole
13. Temple
14. Bain des Chasseurs
15. Arc à 3 baies
16. Aqueduc
17. Source (Aïn-Drinn)
18. Mausolée
19. Chapelle
20. Fort Byzantin + église
M. Musée

plusieurs demeures cossues et le très beau "baptistère" donatiste (il faut demander la clé au gardien du musée ou l'avertir au passage).

On peut rentrer par le CW 54 qui longe, à l'Est, le parc des ruines (vue d'ensemble sur le "Decumanus" aboutissant à l'Arc dit de Trajan, puis le fort byzantin); on traverse le plateau calcaire qui a pu fournir la pierre aux bâtisseurs, et on rejoint l'Oued-Taga, vallée riche en cultures et en vergers.

K.47 On peut aussi remonter les ruelles du vieux village de Bouhmar et retrouver la RN 31 près du col de Tighenzaz (à la bifurcation vers Menaa).

K.75 On rentre à Batna par Markouna et Lambèse sur la RN 31.

VARIANTE B 11. "Lambèse" Facile.

K.9 On quitte la RN 31 qui mène droit sur le "centre de réadaptation" de Tazoult-Lambèse. Il s'agit d'un pénitencier construit par la France pour les "insurgés" de juin 1848 et les "transportés" exilés à la suite du 2 décembre 1851. Ce bagne (qui eut à l'époque une sinistre réputation) fut, hélas! construit en partie sur l'emplacement du camp de la 3° légion et avec des matériaux puisés dans les ruines découvertes en 1844. "On scia les marbres, écrit Ch. A. Julien, on martela les inscriptions dont plus de la moitié disparurent, on démolit l'amphithéâtre, le "nymphaeum", les temples de Minerve et de Neptune. "Seule, une élite s'intéressa à ces vestiges et pratiqua des fouilles : le colonel Carbuccia fit même restaurer le tombeau d'un tribun militaire (à 3 Km au Nord) et le dédia à son "collègue" de la 3° lègion romaine Ceci explique l'état d'abandon et de dégradation du patrimoine archéologique de Lambèse. Ce fut pourtant une ville plus grande et plus belle que Timgad, sous le règne de Septime-Sévère : la capitale de la Numidie.

9. Bains Romains de Hammam-Salihine (Khenchela) →





Il faut souhaiter qu'on lui rende un jour sa gloire en terminant les fouilles (dont la plus grande partie reste à faire) et en mettant en valeur les richesses mal exploitées du petit musée (derrière l'ex-église).

A l'angle N.E. de la prison, entrée des ruines du 3ᵉ camp de la "Tertia Augusta", crée par Hadrien en 129. Ce rectangle de 500 x 420 m. est dominé par le grandiose "Praetorium" à douze portes, quartier général du Préfet-Légat. Hormi d'une éclipse de 238 à 253, la légion resta cantonnée à Lambèse jusqu'au Bas-Empire (vers 300). Ce fut le siège d'un évêché, mais il reste très peu de vestiges chrétiens. Traces d'un fort Byzantin.

On entre ensuite dans le village, puis on tourne à gauche devant l'ancienne église et l'on va jusqu'à l'arc de Septime-Sévère. Mauvaise piste à sa gauche qui mène au temple d'Esculape (fort honoré à Lambèse) et au Capitole. C'est là que commençait la ville créée par Marc-Aurèle et devenue, sous Septime-sévère, la capitale régionale. Nombreux thermes, alimentés par des sources abondantes (Ain-Drinn). Voir aussi les arcs de Commode et les "coulisses" de l'amphitéâtre.

Revenir enfin au musée (en réaménagement) derrière l'église : archives de la légion, statues d'Esculape et de sa fille Hygie, belles mosaiques, objets en vitrine, etc..

K. 11 On rejoint la RN 31 en passant entre le fort Byzantin (tertre) et un grand poulailler industriel...

VARIANTE B 12. "forêt de S'gag" Sportif.

K. 9 On peut traverser Lambèse pour monter dans les contreforts des Aurès.
La piste qui part vers l'Ouest, juste après le pénitencier, rejoint la MF de Boursallah (1406 m) et, si l'on veut, El-Biar ou Ain-Touta (voir circuit A 3). Une autre piste s'élève, au Sud, au dessus de la gendarmerie, contourne une grosse ferme-bastide et longe le "lac" de Lambèse (souvent à sec!)
Cette piste empierrée, fort épouvante pour les voitures, fait une grande boucle vers l'Est en traversant des genévriers puis des alpages dont les calcaires ont été curieusement érodés. Elle redescend dans le vallon fertile de Stah puis remonte vers la forêt de S'gag.

K. 25 Par une belle piste encadrée de cèdres majestueux, on atteint, en contrebas, la M.F de S'gag.
On peut – soit continuer vers l'Ouest (R.R) en direction du village de Larbâ au pied de la falaise imposante du Kef Toufikt (1742 m). On regagnerait alors Batna par Ain-Touta (80 km)
– soit monter en forêt, à gauche, jusqu'à la crête et traverser l'Oued-Nsatene pour suivre plein Ouest jusqu'à la M.F. d'Ain-Tnourist, près de la crête du Dj.Rherab.

K. 50 De là une piste redescend vers le Nord pour ganger Tahannent, l'Oued-Fedhala, Ain-Touta et Batna (100 k). Une autre piste continue vers l'Ouest pour rejoindre Maafa et la R.N.3 entre El-Kantara et les Tamarins (Var.D 31). On rentre à Batna par Ain-Touta (120 k). On peut enfin franchir la chaine vers le Sud. La descente est raide mais la piste a été améliorée.

K. 60 Elle gagne BOUZINA et son vallon pleins de vergers. Il faut alors traverser le village, remonter le Teniet-Si-Lahmadi

← 10. La forêt du Djebel-Azreg (pins d'Alep)

K.130 (1569 m) pour rentrer à Batna par le CW 54 (Var D 22) ou rejoindre l'Oued-Taga par la piste qui franchit la crête d'El-Malou.

VARIANTE B 13. "Le Medracen" Facile.

K. 35 Au carrefour de Timgad, on continue le CW 20 sur un Km. et l'on prend à gauche le CW allant vers le N.E.

K. 56 Après une zone marécageuse, village de Chemora, un peu en hauteur. A l'entrée, on tourne à gauche

K. 61 Laisser, au carrefour, la route de Boulhilet (ex-Lutaud) et prendre, à gauche, le CW 26 vers El-Madher. on passe entre le village socialiste de Kouachia, qui regroupe 350 familles, et le "lac" qui doit irriguer ses terres de cultures.

K. 75 Près d'une école, on suit, à droite, le CW 165 A qui s'élève vers un large seuil où parait le Medracen.

K. 83 Le MEDRACEN: ce tombeau d'un roi numide (sans doute du 3e s. avant J.C, dynastie Massy-le) à été en partie restauré. Les 60 colonnes de style dorique enserrent un cylindre très érodé de 59 m. de diamètre, surmonté d'un cône en gradins, de 20 m. de haut. Les crampons de plomb ont disparu. En haut, vers l'Est s'ouvrait une entrée secrète, menant à une salle...vide! Noter la place du Mausolée par rapport aux plaines voisines : les tribus voyaient de loin la tombe de "l'Aguellid"! Aux alentours, nécropole primitive.

K.116 On rejoint, à 8 km à l'Ouest, après un passage à niveau, la RN 3 qui rentre à Batna

VARIANTE B 14. "El-Madher". Facile

K. 75 Au lieu de suivre le CW 165A vers le Medracen, on gagne, toujours sur le CW 26, au pied du

K. 88 Dj.Bou-Arif, le village d'El-Madher, l'ancienne "casae" des romains. Abrité au bas du Ras-Fourar (1744 m), il est entouré de zone de reboisement. Centre psychiatrique. Une belle piste forestière revient vers Batna sur le versant Nord du Dj.Bou-Arif, mais elle est interrompue peu après une ancienne mine. Une mauvaise route franchit le Dj.Bou-Arif au col Rhorab ("du corbeau" 1323 m) et rentre à Batna par le "parc-à-fourrage", en passant au village socialiste d'Ain-Assafer...Une route élargie (le CW 26) rejoint Fesdis, en longeant de belles fermes et en franchissant la voie ferrée de Constantine.

K.110 On rentre à Batna par la RN 3. SSS.

## TABLE XXI

## EMPEREURS ROMAINS
## CONCERNÉS PAR LES AURÈS

### I. HAUT-EMPIRE

#### A. Dynasties des ANTONINS (96 – 192)

| | |
|---|---|
| – NERVA | 96 – 98 |
| – TRAJAN | 98 – 117 |
| – HADRIEN | 117 – 138 |
| – ANTONIN | 138 – 161 |
| – MARC – AURÈLE | 161 – 180 |
| – COMMODE | 180 – 192 |

#### B. Dynastie des SÉVÈRES (193 – 235)

| | |
|---|---|
| – SEPTIME – SÉVÈRE | 193 – 211 |
| – CARAÇALLA | 211 – 217 |
| – MACRIN | 217 – 128 |
| – ELOGABAL | 218 – 222 |
| – SÉVÈRE – ALEXANDRE | 222 – 235 |

### II. BAS – EMPIRE

#### A. l'anarchie militaire (235 – 268)

| | |
|---|---|
| – DECIUS | 249 – 251 |
| – VALERIEN | 253 – 260 |

#### B. Dynastie des ILLYRIENS (268 – 284)

#### C. La létrarchie (284 – 310)

| | |
|---|---|
| – DIOCLÉTIEN | 284 – 305 |
| – CONSTANTIN | 306 – 337 |


IMPLANTATIONS ROMAINES
centre urbain
fortin
voie romaine
fossé
10 Km
DIANA VETERANORVM
TADUTTI
Medracen
AD LACVM REGIVM
CASAE
Chemora
LAMSORTI
LAMASBA
MEROUANA
CELLAS
BATNA
LAMBAFUNDI
BAGAI
NICIVIBVS
N'GAOUS
AD BASILICAM
DIADVMENE
TIMGAD
Lambèse
THAMUGADI
Kaïs
KHENC
AQVAE FLAVIANAE
BARIKA
THVBVNAE
THA
Aïn-Touta
SYMMACHI
Medina
Bouhamama
CADI
THÉV
AD DUO FLUMINA
ARRIS
El-Kantara
CALCEUS HERCVLIS
AD CALCEUM
M'doukal
Menaa
Babar
AD AQVAS HERCVLIS
Tighahimine
MESARFELTA
Chechar
Baniane
Branis
BISKRA
VESCERA
Thouda
THABVDEOS
Liana
LYCENA
Khanga
Bades
AD BADIAS
Tolga
GEMELLAE
Zeribet
AD MAJORES

SITIFIS
DIANA
VETERANORV[M]
LAMSORTI
LAMASBA
MEROUANA
BATN[A]
CELLAS
AD BASILICAM
DIADVMENE
NICIVIBVS
N'GAOUS
LAM[...]
ZABI
BARIKA
THA
Aïn-Touta
THVBVNAE
SYMMACHI
AD DUO
FLUMINA
CALCEUS
HERCVLIS
El-Kantara
AD CALCEUM
M'douKal
Menaa
AQVA
VIVA
AD AQVAS
HERCVLIS
MESARFELTA
Baniane
Branis
AVSVM
BISKRA
Thouda
VESCERA
THABVDEOS
Tolga
GEMELLAE

SIGUS
Medracen
TADUTTI
AD LACUM REGIUM
MARCIMENI
Chemora
CASAE
THAGASTE
LAMBAFUNDI
BAGAI
TIMGAD
THAMUGADI
Lambèse
Kaïs
KHENCHELA
MASCULA
AQUAE FLAVIANAE
Medina
Bouhamama
CADIAS
THÉVESTE
ARRIS
Babar
Tighanimine
Chechar
Liana
Khanga
LYCENA
Bades
AD BADIAS
Zeribet
AD MAJORES

IMPLANTATIONS ROMAINES
centre urbain
fortin
voie romaine
xxxx fossé
10 Km

CIRCUIT B 2. KAIS et KHENCHELA

250 km. (5 h.) Moyen

K. 0 Sortir de Batna par la route de Lambèse (hopital). SSS. Gagner Timgad par Markouna et Sidi-Mancer.

K. 35 Laisser à droite le CW 54 qui entre à Timgad, puis à gauche celui de Chemora. La route (CW 20) passe entre les curieux pitons d'argile colorée qui bordent, à l'Est, les ruines de la ville romaine, et, à gauche une crête calcaire ressemblant à un vieux cratère ou à une monstrueuse coquille d'oeuf...

K. 45 On quitte les collines alluviales pour «monter» sur le haut-plateau. On dépasse le CW 160 (Var. B 21)

K. 49 Village de Touffana (d'où part le CW 45 qui permet de faire le tour du Dj.Chelia ou de gagner Arris) (Var. C 21)

K. 62 Boulefreis, d'ou l'on peut rejoindre Chemora, et 6 km plus loin, FAIS (briquetterie) Var. B 24

K. 73 Laisser, à droite, la route de Bouhamama (CW 172) qui mène au Dj.Chelia et au coeur des Aurès (voir C 2)

K. 76 On longe les vergers d'une ferme expérimentale et on rentre dans KAIS. daira de Khenchela en pleine expansion : hopital, lycée, jardins irrigués...(ex Edgar-Quinet).

K. 82 Une mauvaise route à droite permet d'arriver à la réserve d'eau du barrage de Foum-el-Gueiss, construit en 1939 pour irriguer plus de 3000 ha., mais dont l'envasement à fait perdre les 3/ 4 de sa capacité. Surélevé et équipé de vannes, il a doublé son volume résiduel. Le site est remarquable, donnant au Sud sur la barre du Dj.Faraoun (2093 m) enneigée en hiver, pour marche à pieds, pique-nique, pêche, bains (hors de la zone grillagée). Une piste permet de joindre, à 3 ou 4 km., la route minière qui redescend de Ain-Mimoun (Var. B 22) et retrouve le CW 20, 7 km après Kais.

K. 88 Oued-el-Menzel, cimetière et marabout de Sidi-Ahmed-Sghir, et, plus loin, des traces de voie romaine sur la gauche. La route longe le Dj.Kharoub (1180 m).

K. 96 Village coquet de El-Hamma dont la commune profite de l'important centre thermal de Ain-el-Hammam, que l'on peut atteindre par une piste ou, plus facilement, par la bonne route venant de Khenchela. RR.

K. 97 A gauche, nouvelle route venant de Oum-el-Bouaghi, le chef-lieu de wilaya, à travers le Chott-el-Tarf.

K. 99 SSS. A droite, route boisée qui dessert, à 3 km, les bains de Hammam-Salihine (ex-Fontaine-Chaude) où sont encore utilisés deux piscines romaines des "Aquae Flavianae". L'eau chlorurée sodique est très chaude ($70^0$) mais est supportable dans les bassins à ciel ouvert (cf. photo 9); faute d'eau froide, elle ne l'est pas dans les cabines du nouvel établissement thermal. Hôtel-restaurant. (prix spéciaux pour enseignants). L'endroit est très fréquenté durant vacances et week-ends.

K.102 Ville de KHENCHELA, nouvelle wilaya (1984), à la pointe N.E. des Aurès, sur le site de l'antique "Mascula", dominant une riche région agricole (vers le Nord). Gros marché, hopital, lycée, usines de bois-aggloméré et de tissage (laine). Carrefour de routes partant vers Ain-Beida (CW 1), la Meskiana (CW 20), Tébessa (CW 38) et Biskra (CW 1) par Babar et les Nementcha (voir C 3). On y trouve de beaux tapis, du type "Babar", mais très peu de vestiges romains (bordj-caserne)...

On peut rentrer à Batna par la même route, le CW 20, ou par les variantes de Ain-Zitoun ou Chemora (Var. B 24). L'AR seul couvre 200 km. avec les variantes, 250 km.

VARIANTE B 21. "Foum-Ksantina" Sportif.

K. 46 On quitte le CW 20 en prenant, vers la droite, la direction de Foum-Toub, la "bouche-de-terre". Ce village présente peu d'intérêt, mais une mauvaise piste permet de remonter jusqu'à la RN 31, près de la maison cantonière d'Ain-Tinn (1624 m.)

Sans aller jusqu'au carrefour le CW 45A (qui va vers Medina et le Dj.Chelia), on prend, vers la

K. 49 droite, à environ 4 km. de la grande route, une piste qui traverse le plateau en direction S.O. vers le contre-fort du Dj.Tizagrout. On devine, à l'extrémité Ouest de celui-ci, la brêche nette du Foum-Ksantina, la "Bouche de Constantine" (allusion à la gorge du Rhumel). On pourait aussi suivre l'Ouest, à pied, à partir de Foum-Toub.

K. 55 Au confluent des oueds Khanget - el-Akha et Foum-Toub (qui deviennent l'Oued-des-Sept-Dormantes), au fond d'un défilé impressionnant, était perché le nid d'aigle berbère d'ICHOUKKANE. Il n'en reste que des tas de pierres, des restes d'enceinte et des tombeaux de forme cylindrique ou conique (les "chouchet"). L'oued étant difficile à traverser en voiture, il vaut mieux rentrer par la même piste, les CW 160 et 20, et la RN 31.

VARIANTE B 22. "Forêt des Ouled-Yacoub". Sportif.

K. 87 Quitter le CW 20 en prenant, à droite, la route de Tamza. Elle traverse la forêt des Ouled-Yacoub et permet d'atteindre plusieurs MF sur le versant N.O. du Dj.Aidel (2177 m).

K. 94 Ain-Mimoun. Base de la SONAREM d'où part, vers la gauche la route (dégradée) de la mine de Tizi-Ala et de la MF du même nom. Il s'agit d'une mine de baryte en service depuis Mai 1970 et produisant près de 70000 tonnes/ an de minerai (à 30%). Il vaut mieux faire ce trajet hors des jours ouvrables..! Une piste continue au-delà de la MF, au flanc du Dj.Faraoun (2093 m)...

K. 94 On suit, au-delà de Ain-Mimoun, la vallée de l'oued Issouel, le long du Dj.Tizi-Ala.

K. 98 A l'entrée d'une gorge, on prend vers la droite la piste qui rentre en forêt et contourne le Dj.Tarzout (1457 m) pour rejoindre la vallée de l'oued Tamza

K.108 Prendre à gauche la piste qui revient vers le N.E., traverse l'oued et remonte, à travers la forêt jusqu'à la MF de Ain-Taga. Cette piste (scabreuse) redescend ensuite vers le piemont Sud de l'Aurès (Chentgouma).

K.108 On peut continuer en lisière de forêt, le long de l'oued Tamza, jusqu'au village de Tamza, au pied du Dj. Aurès (1521 m) qui a donné son nom à tout le Massif.

K.114 De Tamza, une nouvelle piste doit permettre de gagner Bouhamama en traversant l'Oued Mellagou. Au delà de Tamza la piste contourne le Dj.Bezeze (2140 m). A partir de la M.F. d'Ain-Guiguel, la route est goudronnée et redescend, à travers ces collines boisées vers la plaine de l'Oued-el-Arab. On peut la suivre jusqu'au village socialiste d'Ain-Aizer et rentrer, de là, sur Khenchela par l'ancienne route (assez dégradée) ou par la nouvelle (14K.) qui rejoint à Ain-Djerboa en passant au Sud du Dj.Djafaa, le CW 1 au Nord de Babar. On peut aussi suivre le pied du Dj.Chentgouma vers le N.E.

K.125 De Bouhamama, on peut rejoindre Batna par le le CW 172 qui rejoint, au Nord (30 km) le CW 20 entre Kais et Boulfreis, ou, au sud (35 km) la RN 31 par Medina. On peut aussi rentrer à Khenchela, ou ganer Babar par Tamagra (Var. C 31).

VARIANTE B 23. "Ksar-Baghai". Moyen.

K.102 De Khenchela, on prend près de la daira et de la gare une mauvaise route qui suit le tracé du chemin-de-fer et gagne Bagai, le site romain qui fut, au 4e s. le fief des Donatistes et près duquel la Kahina, reine des Aurès fut battue (et tuée) par Hassan-Ben-Noman en 702. On y trouve des vestiges Byzantin : enceinte de Solomon (6e s.) avec tours, citadelles et donjon...

On peut y accèder par une nouvelle route qui part du CW 1 (vers Ain-Beida) à 15 km de Khenchela, rejoint Baghai (ex-"Auguste-Comte") et se prolonge, vers l'Ouest, jusqu'à Kais par une piste. On rentre par le CW 20 jusqu'à Batna.

VARIANTE B 24. "Boulfreis-Chemora". Moyen

K. 62 De Boulfreis, on peut gagner Chemora par une route très médiocre qui traverse sur 30 km la haute plaine. On rejoint, à l'entrée de Chemora, une piste qui vient, de l'Est, le long du Dj.Fedjoudj (1260 m) par Ain-Zitoun. On rentre à Batna par un coté du CW 26 (El-Madher ou le Medracen) puis par la RN 3.

CIRCUIT B 3. ZANA par l'EST

120 km. (4 heures) — Moyen

K. 0 Quiter Batna par la RN 3, vers constantine. SSS. Dépasser successivement les deux routes du Dj.Kasrou, celle d'El-Madher (CW 26) et celle de Seriana (CW 40).

K. 23 Prendre à gauche la direction de Sétif sur le CW 165 (on peut le rejoindre aussi en venant de Seriana...).

K. 38 Sur la droite, on aperçoit successivement les villages socialistes de Draa-Lagbor et de Ain-Beida qui méritent le détour et l'intèrêt.

K. 40 On prend, vers la gauche, la route de Zana

K. 48 Site romain de DIANA VETERANORUM, fondée sous Marc-Aurèle par et pour des vétérans de la "Tertia Augusta", la légion de Lambèse et dédiée à Diane (dont on voit encore l'image sous la voûte de la porte Monumentale). Les 14 ha. de la ville restent à fouiller. Il faut voir le Forum et ses inscriptions latines, les arcs dédiés à Marc-Aurèle (à une baie, en 165) et à Macrin (à 3 baies, en 217) et les vestiges Byzantins d'une forteresse (6e s.) et d'une église. Diana-Zana fut un évêché au 3e s. Un aqueduc amenait l'eau de l'Est.

K. 51 Au carrefour (voisin de la source), on prend vers la gauche la route venant d'Ain-Djasser et qui franchit le col de Sfa. Elle redescend vers l'Ouest en contournant la masse imposante du Dj.Mestaoua (1597 m). On longe le Dj.Fartas où l'on a trouvé des escargotières vers 1930.

K. 66 Bifurcation d'où l'on peut rentrer sur Batna par Oued-el-Ma et le col de Telmet (à gauche, 40 km) ou bien par Merouana et Chaabet-Ouled-Chlih (a droite, 50 km).

VARIANTE B 31. "Ain-Soukhna" – Facile

K. 51 On prend, à droite, la route qui longe le Dj.Roknia (1240 m) vers le Nord. Elle rejoint le CW 165.

K. 64 Commune d'Ain-Djasser. Marché, usine textile

K. 84 Centre thermal de Hammam-Soukhna où l'eau chaude, sulfurée, est bénéfique pour les arthrites et les dermatoses.

K. 93 Reprendre à gauche le CW 5 qui rentre sur Merouana par Ksar-Belezma (fort byzantin) puis sur Batna.

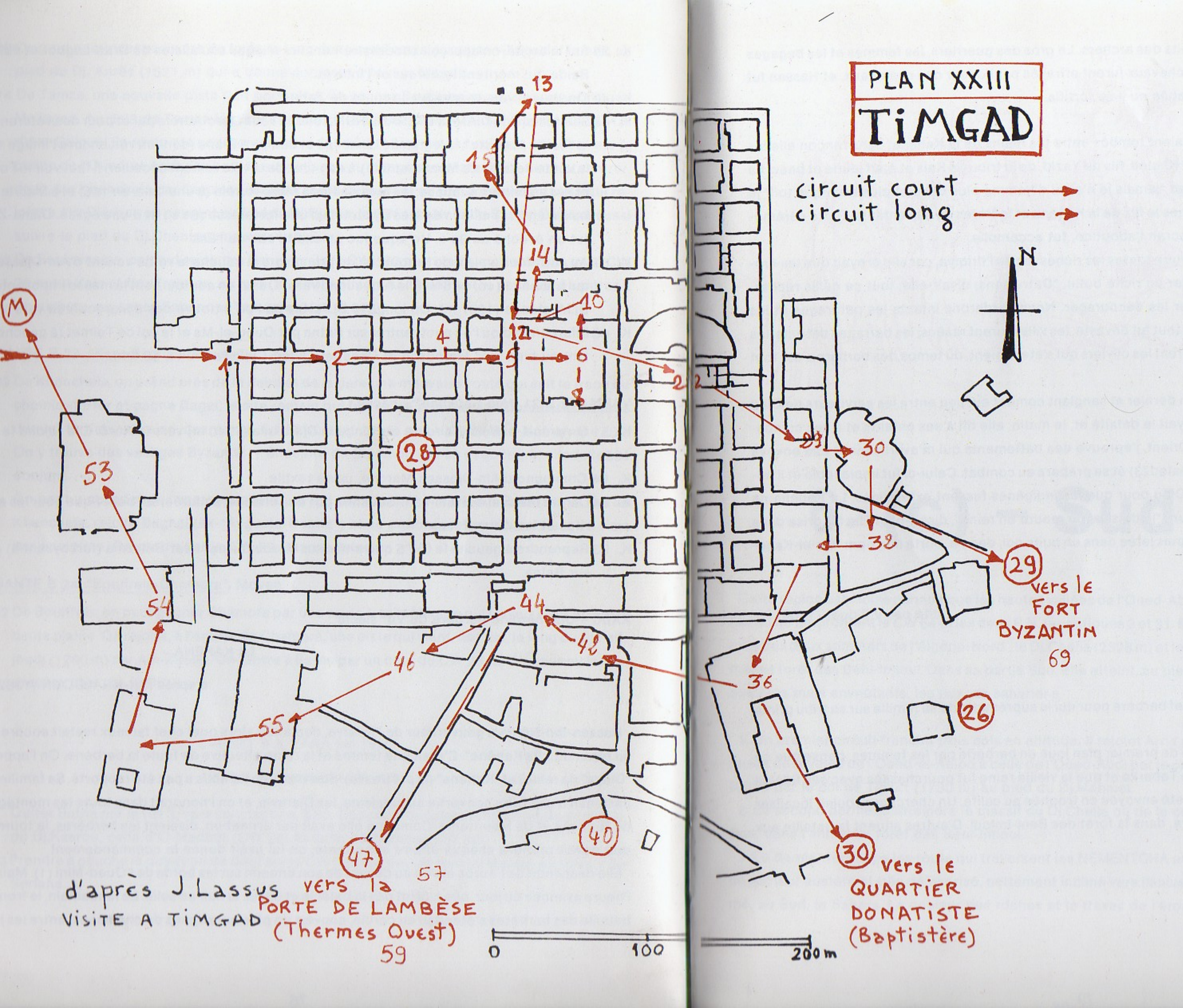
XXIX. – Une héroine berbère du VII$^{0}$ siècle :

La KAHENA

d'après IBN-KHALDOUN (1382)

Hassan-Ibn-Nôman, gouverneur de l'Ifriqiya, demanda alors quel chef fameux restait encore. On lui répondit : "la Kahéna". C'était une femme et la reine effective de toute la berbérie. On l'appelait "Dihya" (la reine) et "Kahena" (la prêtresse). Son vrai nom ne nous a pas été rapporté. Sa famille appartenait à une tribu convertie au judaisme, les Djarawa, et on l'honorait dans toute les montagnes de Numidie et de Mauritanie. Commme elle avait par divination, disaient les berbères, la tournure que devait prendre chaque affaire importante, on lui avait donné le commandement

Elle descendit de l'Aurès et vint au devant de son ennemi sur les bords de l'Oued-Mini (1). Mais, vu l'heure avancée du jour, elle n'offrit pas la bataille et passa la nuit en selle. Le lendemain, le front de bataille des berbères s'étendait en cercle, couvert de plusieurs lignes de chameaux, entre les jam-




1. Porte Nord
2. Cardo
4. Bibliothèque
5. Decumanus de Trajan
6. Forum
8. Temple à la fortune
10. Basilique civile
12. Latrines
14. Marché Est
15. Thermes Est
13. Porte de Mascula
22. Théâtre
29. Maison Hermaphrodite
30. Thermes Sud
32. Quartier industriel
36. Capitole
40. Auberge
42. Marché de Sertius
44. Arc de Caracalla
46. Temple du Génie
47. Porte de Lambèse
53. Thermes Nord
54. Thermes des Filadelfes
55. Cathédrale orthodoxe
57. Fontaine de Liberalis
59. Thermes Ouest
64. Cathédrale Donatiste
66. Baptistère
69. Fort Byzantin

A. MUSEE
E. HOTEL

bes duquels étaient les plus adroits des archers. Le gros des guerriers, les femmes et les bagages étaient derriere ce rampart. Les chevaux furent effrayés par l'odeur des chameaux, et Hassan fut repoussé et poursuivi jusqu'à Gabès ou il se fortifia.

Or, 80 compagnons de l'Emir étaient tombés entre les mains de la Kahéna. Sans rançon elle les renvoya, sauf un seul. Il s'appelait Khaled, fils de Yazid, de la tribu de Kais et était jeune et beau. La prêtresse s'en était éprise et disait "jamais je n'ai vu d'homme plus beau et plus brun que toi!" je veux t'allaiter pour que tu deviennes le fils de la Kahéna et le frères de ses enfants. Cette cérémonie qui, chez les berbères, consacrait l'adoption, fut accomplie.

C'est alors que la Kahéna fit détruire toutes les richesses de l'Ifriqiya, car elle croyait que les Arabes ne cherchaient qu'à remporter un riche butin. "Detruisons, disait-elle, tout ce qu'ils recherchent, et ruinons notre pays pour les décourager. Nous garderons intacts les pâturages et les champs, qui nous suffisent." Alors tout fut dévasté, les villes furent rasées, les barrages détruits, les forêts incendiées, et ainsi disparurent les oliviers qui s'étendaient, du temps des barbares, sur tout le pays jusque Sfax.

Hassan revint peu après (2) et un dernier et sanglant combat eut lieu entre les serviteurs de Dieu et les berbères. La Kahena prévoyait la défaite et, le matin, elle dit à ses enfants et à ses compagnons : "Quant je regarde vers l'Orient, j'éprouve des battements qui m'avertissent." Elle envoya alors à Hassan ses fils ainsi que Khaled (3) et se prépara au combat. Celui-ci fut implacable et il fallut une intervension spéciale de Dieu pour que les indigènes fussent exterminés. La Kahena ne voulut pas se dérober au vainqueur : "je dois savoir mourir en reine", disait-elle! Elle fut prise dans la poursuite, sa tête fut tranchée, puis jetée dans un puits qui, depuis, porte son nom "Bir-el-Kahena" (4)

cité par V.Piquet (1909)

(1) près de la Meskiana.

(2) près de cinq ans plus tard!

(3) Ce geste est naturel chez un chef berbère pour qui la suprématie de sa famille sur sa tribu prime tout, dit E.F. Gautier

(4) Ch.A.Julien, qui souligne le rôle de premier plan joué en berbérie par les femmes, pense que ce combat désespéré se livra près de Tabarka et que la vieille reine fut pourchassés avec ses fidèles jusque dans l'Aurès. Sa tête aurait eté envoyée en trophée au calife. Un chercheur voulait localiser le "Bir-el-Kahena" au sud de M'sara, dans la forêt des Beni-Imloul. D'autres situent la bataille aux environ de Baghai...



# 6. (c) – Sud-est

Cette région est moins connue que les hautes vallées de l'Oued-Abdi (Menaa) et de l'Oued-Abiod (Arris) qu'empruntent le CW 54 et les deux R.N. touristiques 3 et 31. Elle se situe plus à l'Est, à proximité des deux sommets de l'Algérie-Nord : le Dj.Chelia (2328 m) et le Dj.Mahmel (2321 m) et de l'immense forêt des Beni-Imloul. Dans sa partie Sud, elle atteint, au pieds des Monts des Nementcha, austères mais envoûtants, les rivages sahariens.

1. Un premier circuit franchit trois cols en altitude. Il rejoint Arris par le col d'Ain-Tinn (1800 m), passe de la valée de l'Oued-el-Abiod à celle de l'Oued-Abdi par le col de Baali (1725 m) et rentre à Batna par le col de Tigzirt (1780 m) au pied du Dj.Mahmel.

2. Le second permet d'atteindre le massif du Dj.Chelia ou de le contourner; il s'engage, plus au Sud, dans l'immense forêt des Beni-Imloul.

3. Le dernier regroupe les route qui traversent les NEMENTCHA au S.E. de l'Oued-el-Arab. C'est un secteur austère et très défavorisé, nettement incliné vers l'ancienne mer secondaire qui a formé, au Sud, le Sahara. La couleur des roches et le travail de l'érosion y sont fascinants.

## CIRCUIT C 1. LES TROIS COLS

120 km. (4 h.) – Moyen

K. 0 Quitter Batna par la route de Lambèse (hopital). SSS. Suivre la RN 31 qui contourne Lambèse.

K. 15 Markouna (RR). Laisser à gauche le CW 20 et continuer tout droit vers Arris. Borne du service des eaux et maison cantonière. Dans un tournant, les "Trois Pierres", RR, montée dans une garrigue bordée de pins d'Alep.

K. 25 Carrefour : on continue on traversant le CW 54 venant de Timgad (Est) et allant vers Menaa (Ouest). Après le col de Tigenzaz, la route descend en lacets vers l'Oued Taga, croise le CW de Timgad (Var.C 11) et remonte vers une falaise impréssionnante ("Foum-Qsantina", allusion au Rhumel). Le col de Chechar (1550 m) et ses carrières ouvrent sur une haute plaine habitée et cultivée : premières maisons "Chaouia" typiques autour de T'Kouzet. A droite, vue vers le Dj.Mahmel, au delà d'une zone aride.

K. 38 Ain-Tinn : source et maison cantonière, voisines d'une carrière de marbre et d'onyx.

K. 40 Entre le Teniet-Bou-Irhial et le col d'Ain-Tinn (1800 m) part à gauche le CW de Médina (Var.C 12) qui permet de gagner le Dj.Chelia et Bouhamama (Voir C 2). La RN 31 descend en larges lacets (prudence!) vers un plateau bien cultivé, puis sur le flanc du Dj.Ichmoul. Elle s'enfonce le long de l'Oued Taidit que dominent des villages curieusement perchés puis rejoint la vallée de l'Oued-Abiod et le CW 45 qui la suit depuis Médina.

K. 60 ARRIS, reine et coeur de l'Aurès, daira située à 1200 m. Une route descend, à gauche vers l'hôpital (mission chinoise), le lycée et des quartiers neufs. Le centre administratif s'allonge sur la coline qui barre la vallée. Les vieux cartiers berbères, avec leurs murs de calcaire noir et leurs restes de "gelaa" (greniers), s'étagent, à droite, sur les pentes du Dj.Abdous. Quelques RR (bassins), 2 ponts sur une gorge abrupte, un "Musée" devenu centre artisanal, un marche vivant, quelques gargottes. SSS vers le sud. Excursions possibles sur le versant Nord du Dj.Zellatou (1972 m) couvert de forêt ou les gorges du Kh.Zidame.
On prend, dans le centre d'Arris, le CW qui remonte vers le N.O en longeant un quartier et une gorge très raides.

K. 68 Teniet-Baali, col situé à 1725 m parmi d'antiques cyprès et d'ou part, sur la crête S.O une piste (scabreuse!) rejoignant le plateau de Moudji et Nouader (voir Var.D 21) Vaste panorama sur les Dj.Ichmoul (2070 m) et Zellatou (1972 m).La route redescend en pente raide vers l'Oued-Abdi

K. 72 On rejoint le CW 54 que l'on prend vers le N.E dans une haute vallée d'alpage, bordée de maquis, près de Baali.

K. 83 Teniet-Ressas, col à 1750 m. d'où part la piste qui permet de monter au Dj.Mahmel (2321 m) par la (Var. C 13)

K. 86 Col de Tigzirt (1780 m) d'où la route descend, le long d'un vaste alpage, vers l'Oued-Taga et le village de Baiou.

K. 95 On retrouve la RN 31 qui rentre sur Lambèse et Batna.

VARIANTE C 11. "Oued-Taga". Facile

K. 25 Prendre à gauche le CW 54 gagnant le village typique de Bouhmar que l'on peut traverser, à 6 km. On peut aussi continuer sur la RN 31 jusqu'à l'Oued-Taga que l'on traverse, et prendre, juste après, la route qui le suit, dans une vallée riante et cultivée, grosse ferme (RR), peupliers, jardins irrigués par les "seguia", vieilles maisons, moulins...

K. 33 On suit le CW 54 jusqu'à Timgad (voir B.1) SSS.

K. 43 On rentre à Batna par le CW 20 puis la RN 31 (35 km.)

VARIANTE C 12. "Medina". Moyen

K. 40 Après Ain-Tinn, prendre à gauche un CW qui serpente au Nord du Dj.Ichmoul (2066 m) et gagne Medina par le col de Iddert (1857 m)

K. 51 MEDINA, ville nouvelle qui s'est bâtie au-dessus d'un marché et d'une M.F., près des sources de l'Oued-Abiod qui arrosent une belle plaine fertile. On peut soit

– tourner à gauche et rentrer à Batna par le CW 45 qui longe le massif du Dj.Chelia (2328 m) et rejoint, à Touffana, le CW 20 puis la RN 31 : soit 80 km.

– tourner à droite et suivre, sur 20 Km, le cours paisible de l'Oued-Abiod, dans la vallée peuplée et bien cultivée d'El-Hamma. 3 Km avant de reprendre à El-Hadjadj la RN.31 vers Arris (ou Batna), on traverse le hameau des Ouled-Moussa où furent distribuées les armes, la veille de l'insurrection du 1° novembre 1954. Un mémorial en cuivre, accessible en voiture, rappelle l'évènement.

VARIANTE C 13. "Djebel-Mahmel". Sportif.

K. 83 Du Teniet-Ressas (1750 m), on prend à gauche la piste qui monte vers le S.O. Elle continue, au pied du Kef-Mahmel vers les "Mechta" d'alpage. A 500 m, bifurcation qui monte en lacets vers la falaise. Fontaine dans un virage. On doit quitter la voiture lorsque la piste devient trop raide et mauvaise. On gagne à pieds le plateau pierreux qui menait jadis au chalet alpin et à la piste de ski (sur le versant Nord du sommet à 2321 m). Vaste panorama sur les vallées voisines (Bouzina, Baali) et sur les autres sommets (Dj.Zellatou et Chelia). On pourrait, à pieds, gagner au Nord la M.F de S'Gag.

11. Le canyon de RHOUFI en hiver (Ahmar-Khaddou) ⟶




AMEL

CIRCUIT C 2. DJEBEL-CHELIA

175 km (5 h.) – Moyen

K. 0 Quitter Batna par la route de Lambèse (hopital). SSS. Suivre la RN 31 qui contourne lambèse.

K. 15 Markouna (RR) continuer vers le Sud. On croise le CW 54 (de Timgad à Menaa) et on traverse l'Oued-Taga

K. 40 Après Ain-Tinn, prendre à gauche le CW de Médina qui longe, au N.E. le Dj.Ichmoul (2066 m)

K. 51 Commune de Médina. Marché et MF. Prendre à gauche vers la cuvette d'où coule l'Oued-Abiod

K. 55 Après une grosse ferme, on prend, à droite, le CW 172 qui traverse un hameau (ancienne ferme des "Pères Blancs") entouré de beaux vergers. Peu après, on laisse, sur la droite, la route qui descend vers la mine du Dj.Ichmoul.

Ce gisement de plomb, zinc et baryte, exploité vers 1935, a été repris en 1967 après l'évaluation des reserves et de la teneur du minerai (4% pour le plomb, 30% pour le baryte). La route monte sur le flanc Sud du Dj.Chelia, et face aux curieuses dents du Dj.Arhane (1978 m), à travers de riches alpages (chevaux, etc.) jusqu'au col de Tizougarine qui commande, au bord de la forêt de cèdres, la tête des hautes vallées de l'Aurès. Près du châlet forestier du col, partent plusieurs pistes en direction du massif boisé (Var.C 22).

La descente est brusque, à travers une falaise très colorée et érodée, au bas de laquelle une piste remonte au Nord vers une belle source (aménagée en "piscine"), plus au Sud-Est part la (mauvaise) route de Msara qui longe le versant Sud du Dj. Zellatou (var. C 23).

Le CW 172 trés abimé gagne, à travers la forêt de pins d'Alep, la plaine et le gros bourg de Bouhamama.

K.70 Bouhamama, centre d'exploitation forestière, (scierie) sur l'Oued-Mellagou, et porte d'accès à la forêt des Ouled-Yacoub (voir Var.B 22) et à celle des Beni-Imvoul (Var.C 24) SSS. Le CW 172 rejoint la route Khenchela-Batna (CW 20) à travers les collines cultivées ou boisées du piémont Nord des Aurès. MF de Bou-Lehrmane.

K.100 On reprend, vers l'Ouest, le CW 20 en direction de Timgad, à Marcouna, la RN 31 qui rentre à Batna (75 Km).

VARIANTE C 21. "Tour du Chelia". Sportif.

K.55 Au lieu de prendre, à droite, le CW 172 vers Bouhamama, on suit le CW 45 qui suit la rive Nord de l'Oued-Talha, au pied du Dj. Tkhizrannt (1795 m) et face au versant Nord du Dj. Chelia (2326 m), le "bouclier"...ou la "came d'Elie"

K.66 M.F. du Chelia. Traverser l'oued pour prendre la piste qui remonte, dans la même direction, au pied du Chelia.

Village de Tafrent. La piste assez mauvaise s'infléchit vers le Sud en con-

← *12. Le refuge de la "Kahéna" à Djemina.*

K.73 tournant la pointe N.E. du Massif qu'elle longe jusqu'aux fermes (El-Ksour), situées au Nord de k.83 (Bouhamama) M.F. de Moussa-el-Hayat d'ou l'on rejoint Bouhamama, puis par le CW 172, la route Khenchela-Batna (CW 20).

K.188 On rentre à Batna par la RN 31.

VARIANTE C 22. "Montée au Chelia". Sportif.

K.61 Deux Km. avant le col de Tizougarine, on prend, dans un virage, une piste (médiocre) vers la gauche. Elle pénètre dans le Parc National (respect des plantes, feu interdit) en s'élevant bientôt parmi les cèdres. Tourner à droite à la hauteur de la M.F. Dans l'alpage, bifurcation : vers la droite, on gagne un plateau herbeux d'où la vue est très belle sur les crêtes du Sud-Est des Aurès; vers la gauche, on monte à travers les cèdres, sur le versant Nord (d'où descendent sentiers et cable transporteur de bois, l'Oued-Talha). Une piste récente permet après un long lacet vers l'Est, d'arriver au pied même du sommet (2326 m.) près de l'antenne-relai. Très belle vue sur les deux versants. Tout est fleuri en juin. On peut redescendre à pieds à travers les cèdres, ou suivre la crête dans les hautes herbes. En hiver possibilite de Ski. de fond.

VARIANTE C 23. "Msara – T'Kout" Scabreux.

K.64 Au bas du col de Tizougarine, le long d'une falaise grise en "écailles de poisson", on quitte le CW 172 et on prend, vers le Sud-Ouest une piste médiocre qui suit l'axe du Dj. Zellatou, entre le Dj. Arhane (1978 m) au N. et les crêtes boisées du Dj. Taourirt (1736 m) au Sud.
La piste dessert des alpages assez peuplés et traverse le village forestier de Msara, d'où part l'une des piste principales de la forêt des Beni-Imloul (voir C 24).

K.80 La route coupe de nonbreux oueds et se rapproche de la forêt. Après la source et le marabout de Ain-Assefsou, elle remonte en direction du Taguechrirt (1972 m) puis s'oriente vers le Sud à travers la forêt. Elle suit alors la branche Sud de Dj. Zellatou (qui culmine à 2017 m et rejoint ensuite le Dj. Ahmar-Khaddou 1940 m.) Après le hameau de Djeniene, elle ressort de la forêt et passe le long d'une impressionnante falaise. Nombreux passages à gué village de Louestia et fermes isolées.

K.110 Ain-Beida. On rejoint la route qui descend de T'Kout vers le Sud (Tadjmout et Djemina-Kahina : voir Var. D 12) et l'on remonte, vers la droite, dans la falaise. De la crête, très belle vue vers le Sud sur la forêt du Dj. Mezbel (1566) et vers le S.O. sur le Dj. Taktiout (1940 m). On rejoint T'Kout en laissant, sur la gauche, la piste de Djarallah (belle gorge à descendre à pieds) et en suivant les éboulis calcaires du Chabet-El-Ma. Plongée sur T'Kout.

K.130 Le vieux village de T'KOUT mérite une visite. Il domine de riches vergers qu'arrose une source abondante (RR et vieille mosquée). Quelques vieilles maisons,dont celle de BENZELMAT (voir P) la gendarmerie y fut attaquée à l'aube du 1° Novembre 1954. La route rejoint, à

K.138 Rhassira, la RN 31. de Tifelfel, on remonte les belles gorges de Tighanimine (cf.p.109) en on regagne Batna par Arris et Lambèse.

Vu l'état dégradé de la "route" Msara/ Ain-Beida, il faut compter sur une journée entière pour réaliser ce circuit

VARIANTE C 24 "Forêt des Beni-Imloul" . Sportif.

Cette immense forêt de 80.000 ha, située le Dj. Zellatou, et le confluent des oueds Mellagou et El-Arab, a été l'objet d'un important "projet" de nettoyage et d'inventaire, puis de pénétration et de restauration, mené par l'O.N.T.F. plus de 100 Km de pistes ont été tracés ou renforcés, à partir de Bouhamama. Ce réseau permet de traverser de part en part la forêt (Bouhamama-Khanga) en suivant la voie traditionnelle de la transhumane, ou d'en découvrir la partie Nord (Msara - Oued-Mellagou). Mais l'état des pistes ou leur tracé tourmenté impose des horaires très souples : il faut disposer de la journée et pouvoir camper, si nécessaire.

1) La piste centrale quitte Bouhamama par le S.O. entre le Dj. Tarzout au S. et le Kef-Madouer (1463 m) au Nord. Elle serpente en forêt et traverse à gué plusieurs oueds (Adeffi, puis Merouane). En face du Dj. Taourirt (1734 m), elle s'oriente plein Sud dans la vallée qui sépare le Dj. Taffrent (1705 m) à l'Ouest et le Ras-Begnoun (1675 m) à l'Est. Avant le village d'Azza-Tadjra, une piste rejoint, vers l'Est, la plaine de l'Oued-Mellagou.

Peu après ce village, arrive, du N.O., la piste de Msara.

La piste centrale continue vers le Sud, entre le Dj. Boutchaout (1588 m) à droite et le Ich-Melloul (1589 m) a gauche, en remontant l'Oued-el-Ma, jusqu'au col de Tirhezza-Feradj ou elle rejoint une mauvaie piste venant de Ain-Assefsou (voir Var. C 23). Elle longe ensuite les pentes du Dj. Fourar (1590 m) puis contourne de Dj. Ouzarhate (1496 m) avant de descendre assez brusquement (1000 m en 15 Km) sur l'Oued-el-Arab et le village fortifié de Ouldaja. (à 69 Km de Bouhamama).

---

A 50 Km de Bouhmama, on prend à gauche (repère jaune); on sort progressivement de la pinède et la vue sur l'ensemble des Nementcha est extraordinaire. On aperçoit les palmeraies de Ouldja et Tibouia-Ahmed qu'il faudra longer vers le Sud.

Les 15 derniers Km. sont splendides. On les a surnommés la piste du bout du monde. On rejoint en suivant tous les détours de l'Oued-el-Arab, la route Khenchela-Biskra juste avant Khangat-Sidi-Nadji (voir variante C 36), plusieurs gués

Il reste à joindre Biskra par Zeribet et Sidi-Okba (115 Km) puis de rentre sur Batna par la RN 3 (Ek-Kantara). 119 Km.

Un second circuit, partant du bas du Col de Tizougarine, rejoindrait Bouhamama par Msara .Var C 23), Azza-Tadjra (où l'on coupe la piste centrale) et la plaine de l'Oued-Mellagou.

T.XXIV – POPULATION DE L'AURES (Recensement de 1926)
(d'après Mathéa Gaudry)

| 3 Communes Mixtes | 12 tribus | 38 douars | 125.796 habitants |
|---|---|---|---|
| | Ouled-Fedhala | – Oued-Meriel | 946 |
| | | Oued-Abdi | 3.165 |
| | | Chir | 3.829 |
| | Ouled-Abdi | Menaa | 4.052 |
| | | Bouzina | 5.321 |
| | | Oued-Taga | 3.252 |
| | | Oued-el-Abiod | 4.627 |
| AURES | Ouled-Daoud | Ichmoul | 5.846 |
| | | Tighanimine | 2.848 |
| | | Zellatou | 6.462 |
| | Beni-bou-Sliman | Rassira | 3.615 |
| | | M'chounech | 1.931 |
| | | Kimmel | 2.966 |
| | Ahmar-Khaddou | Tadjmout | 1.666 |
| | | Oulach | 1.634 |
| | | Tahanent | 1.580 |
| | Ouled-Fedhala | Djebel-Groum | 1.591 |
| | | Tilatou | 2.751 |
| | Lakhdar-Halfaouia | El-Ksour | 2.396 |
| | | El-Briket | 1.843 |
| | Beni-Ferah | – Ain-Zatout | 3.002 |
| (AIN-TOUTA) | Ouled-Soltane | – Ouled-Aouf | 3.902 |
| | | Djemorah | 1.202 |
| | Ouled-Ziane | Branis | 1.939 |
| | | Gueddila | 4.864 |
| | | Taouzient | 3.410 |
| | | Chelia | 1.884 |
| | Beni-Oudjana | Mellagou | 1.390 |
| | | Yabous | 3.039 |
| | | Tamza | 4.817 |
| | | Ouled-Ensigha | 4.878 |
| KENCHELA | Amamras | Khenchela | 1.186 |
| | | Ouled-Bouderhem | 7.075 |
| | | Remila | 5.270 |
| | | Khanga-sidi-Nadji | 1.894 |
| | | Ouldja-Chechar | 3.385 |
| | Djebel-Chechar | Aliennas | 5.408 |
| | | Taberdga | 4.970 |



CIRCUIT C 3. LES NEMENTCHA

Minimum AR : 350 Km (8 h.) sportif

Les Monts des Lememcha ou Nementcha sont séparés du massif de l'Aurès par la profonde dépression où coule l'Oued-el-Arab. Relief, climat, pente des eaux sont plus nettement orientés vers la bordure saharienne. L'axe général est davantage Ouest-Est, avec des prolongements en Tunisie. La population, à grosse majorité berbère, pratique toujours le simi-nomadisme (été au Nord, hiver au Sud). Déboisement et sécheresse (dûe au vent dominant) ont réduit l'économie à une lutte pour la subsistance, basée sur l'élevage, le verger irrigué et le tissage. De gros efforts sont faits par le pays pour rendre vie à cette population tenace mais desheritée : dairate de Chéchar et de Cheria, communes de Zoui et Bir-el-Ater.

K.00 Quitter Batna par la RN 31 (Hopital).SSS.

K.15 A Markouna, prendre à gauche le CW 20 vers Timgad.

K.100 KHENCHELA, à la pointe N.E. de l'Aurès, nouvelle wilaya, centre marchand et routier. SSS. Excursions possibles vers le Novd : ruines de Baghai, village socialiste de M'Toussa, bains de vapeur de Hammam-Knif. ou vers l'Ouest : centre thermal de Ain-el-Hammam (H. Salihine)...On quitte la ville vers le Sud par le CW 1 qui contourne l'Aurès par l'Est.

K.103 On laisse partir vers la droite la route de Tamagra (var. C 31) et la M.F. de Chentgouma. (Dj. Chentgouma 2113 m).

K.118 A droite, massif isolé du Dj. Djahfa (1707 m). On retrouve, venant de la droite la route de Tamagra et l'on descend vers l'Oued-el-Arab.

K.140 BABAR, la "porte du lion", au pied d'une faille creusée dans le Bou-Zendeg par l'Ain-el-Djmel (la source du chameau). Centre de tissage de tapis très colorés. RR

K.142 En haut de la gorge, prendre à droite vers Biskra, en laissant à gauche la route de Cheria et Tébessa.

K.157 Nouvelle daira de CHECHAR, au carrefour de la route de Seiar. Il faut y aller voir, à 3 Km. le site étonnant de Taberdga, dans un vaste méandre de l'Oued-Bidjer. (C. 33)

K.162 Une piste part à droite vers le Dj. Frankou (1789 m) et la vallée de l'Oued-el-Arab (Kheirane

k.172 Var. C 34) Villages curieusement perchés sur des falaises en piles d'assiettes de Taffasourt et Djellal, la route mauvaise : descend ensuite vers la bordure saharienne, perdant 1000 m en 30 Km! Paysage étonnant marnes jaspée.

K.218 KHANGAT-SIDI-NADJI, village fortifié (bordj et porte), bloquant la gorge de l'Oued-el-Arab à sa sortie de l'Aurès vers le Chott Melrhir. Palmeraie accueillante. Mosquée typique et marabout du fondateur (1614). Zaouias.

On reprend, vers l'Ouest, la route de Biskra, en traversant successivement Liana et Badis (RR), Zeribet-el-Oued (bordj et gué), Ain-Naga ( "source de la chamelle" ) et Sidi-Okba (voir D 13). On est au niveau de la mer à mi-route entre Zeribet et Sidi-Okba.

K.330 BISKRA, la Reine des Zibans (voir D 1)

K.450 On rentre à Batna par la RN 3 (El-Kantara, Ain-Touta).

VARIANTE C 31 "Tamagra" — Moyen

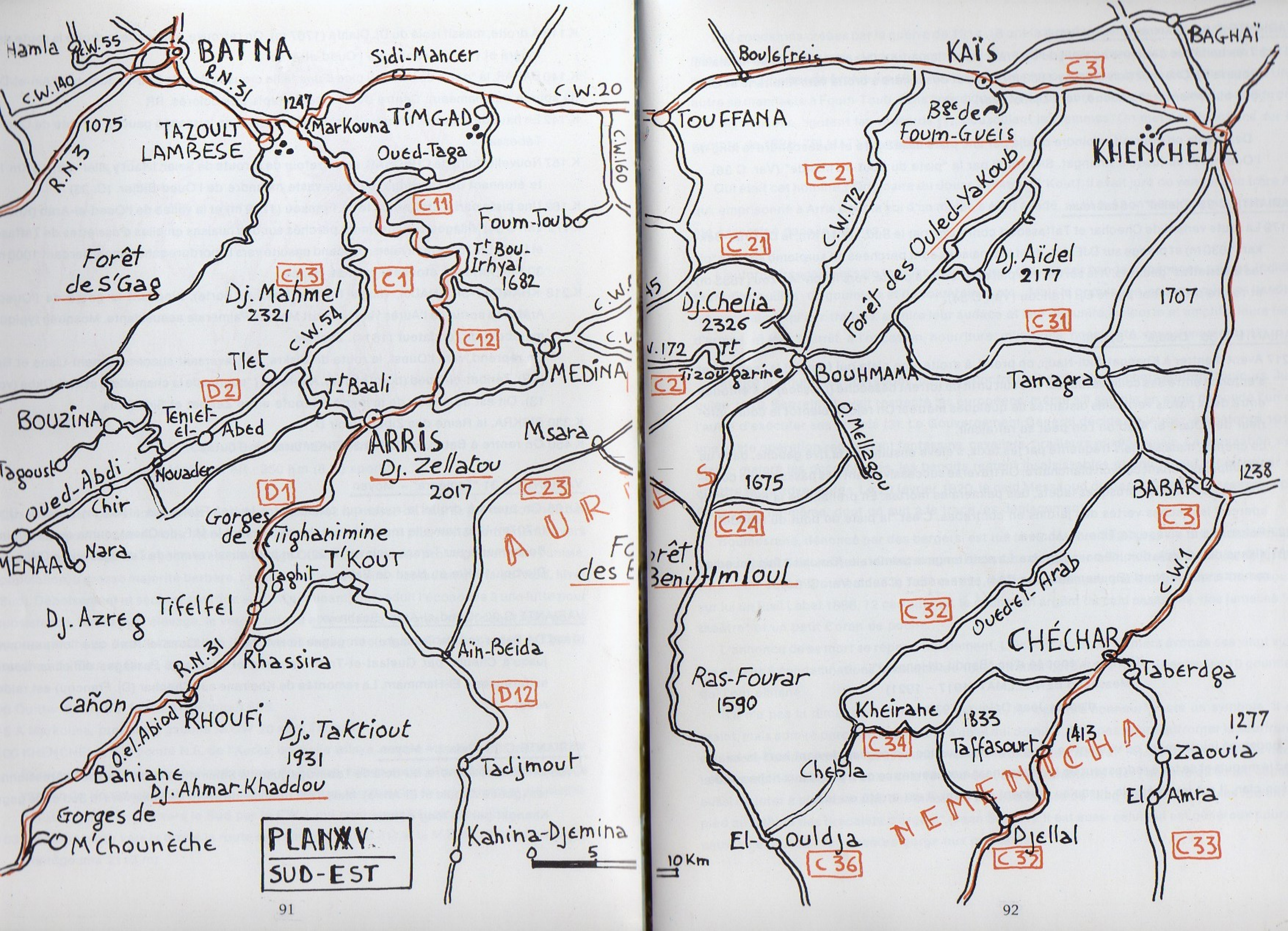
K.103 On prend à droite la route qui passe entre le Kef-Tifekressa (1950 m) et le Dj. Djahfa (1707m).Une nouvelle route permet de revenir vers la M.F. de Chentgouma ou de rejoindre Bouhamama par Tamza (voir var. B 22). On peut aussi revenir de Tamagra sur le CW 1, à Ain Djerboa 10 Km au Nord de Babar.

VARIANTE C 32 "Oued-el-Arab" Scabreux

K.140 De Babar (ou de Tamagra), on gagne la rive N.O. de l'Oued-el-Arab que l'on peut suivre jusqu'à Chebla, par Guelaat-et-Trab, Boudella et Kheirane. Passages difficiles. Sources sulfureuses à El-Hammam. La remontée de Kheirane sur Chechar (Dj. Francou) est raide et rude!

VARIANTE C 33 "Seiar" - Moyen

K.160 On peut descendre, au-delà de Taberdga, jusqu'à Seiar entre deux falaises impressionnantes (gués à Zaouia et El-Amra). Mais il est difficille de sortir de Seiar vers le Sud et de gagner Khangat par un long détour.


BATNA
Hamla
C.W.55
C.W.140
R.N.31
R.N.3
1075
TAZOULT
LAMBESE
1247
MarKouna
Sidi-Mancer
TIMGAD
C.W.20
Oued-Taga
C.W.160
C11
Foum-Toubo
Forêt
de S'Gag
C13
C1
Tt Bou-Irhyal
1682
Dj. Mahmel
2321
C.W.54
C12
Tlet
D2
Tt Baali
MEDINA
BOUZINA
Teniet-el-Abed
ARRIS
Msara
Tagoust
Nouader
Dj. Zellatou
2017
Oued-Abdi
Chir
D1
C23
Gorges
de Tighanimine
MENAA
Nara
T'KOUT
AURES
Forêt des
Taghit
Tifelfel
Dj. Azreg
R.N.31
Rhassira
Aïn-Beida
D12
Cañon
RHOUFi
O. el-Abiod
Dj. Taktiout
1931
Tadjmout
Baniane
Dj. Ahmar-Khaddou
Gorges de
M'Chounèche
PLAN XV
SUD-EST
Kahina-Djemina
0
5
10 Km
Boulefreis
KAÏS
C3
BAGHAÏ
TOUFFANA
Bge de
Foum-Gueis
KHENCHELA
C2
C.W.172
Forêt des Ouled-Yakoub
C21
Dj. Aïdel
2177
1707
Dj. Chelia
2326
C31
C.W.172
Tt Tizougarine
BOUHMAMA
Tamagra
C2
O. Mellagou
1675
BABAR
1238
C24
C3
Forêt
Beni-Imloul
Oued-el-Arab
C.W.1
C32
CHÉCHAR
Taberdga
Ras-Fourar
1590
Kheirane
1833
1413
Taffasourt
1277
C34
Chebla
Zaouia
NEMENTCHA
El Amra
Djellal
El-Ouldja
C36
C35
C33

VARIANTE C 34. "Kheirane" – Scabreux.

K.162 Très belle vue aérienne au seuil du Dj. Francou sur les Aurès. Descente le long de la falaise. Sous le Dj. Chechar (Ich-Merzou 1833 m) on peut descendre à droite vers Kheirane et Chebla, ou remonter, à gauche, vers Djellal (Var. C 35).

De Chebla on pourrait rejoindre ouldja par une piste assez dure et redescendre le long de l'Oued-el-Arab jusqu'à Khangat. Sidi-Nadji par la "piste du bout du monde" (Var. C 36).

VARIANTE C 35 "Djellal" – Scabreux.

K.179 La route venant de Chechar et Taffassourt contourne par le Sud, sur 10 Km, le Dj. Draa-Bekkar (1630 m) et plonge sur DJELLA, dont les maisons sont perchées en surplomb sur des "piles d'assiettes" géantes. A la sortie, une piste remonte, à droite, vers le Ich-Merzou (1833 m) et rentre à Chechar par le Dj. Francou (Var. C 34).

VARIANTE C 36. "Ouldja" – Sportif.

K.217 Avant d'entrer à Khangat-Sidi-Nadji, on prend, à droite, une piste qui franchit la "seguia" et s'enfonce entre des collines fauves. Elle suit un lit de torrent dësséché (fossiles) et s'enfonce entre deux parois verticales distantes de quelques mètres! On rejoint bientôt le cours inférieur de l'Oued-el-Arab où l'on peut se rafraîchir.
Le chemin, malaisé mais fréquenté par les taxis, s'élève ensuite sur la rive gauche, dans un très impressionnant canyon blanchâtre. On traverse successivement des passages en corniche, des éboulis, de brusques lacets, des palmeraies mortes. En prenant de la hauteur on aperçoit les taches vertes des jardins en contrebas. C'est "la piste du bout du monde".

K.227 Palmeraie et village de Tibouia-Ahmed.

K.231 Village d'El-Ouldja dominé par sa guelaa. La piste longe la palmeraie, franchit 3 fois l'oued et remonte vers le Nord (Bouhamama Var C24) et vers l'Est (Chebla Var. C. 34).

XXVI – L'épopée d'un "Bandit d'Honneur"
Messaoud BEN ZELMAT (1917 – 1921)
d'après Jean Déjeux (1978)

Condamné injustement ou voulant se venger d'une injustice, un paysan devient hors-la-loi : il prend le maquis et se faire redresseur de torts, donnant aux pauvres ce qu'il prend aux riches. Aidé par son clan, il est invulnérable, jusqu'au moment où, trahi, il est arrêté ou tué.

Les conditions créées par la guerre de 1914-18 ont favorisé la résistance aux autorités : insoumis, déserteurs, criminels de droit commun, victimes des gardes forestiers se réfugient dans la montagne. Une bande évolue, en 1917, dans le sud des Aurès, sous les ordres de Boumesrane. Une autre se manifeste à Foum-Toub, dans la nuit du 14 au 15 octobre : une quarantaine de bandits pillent les maisons, ligotent les vieillards (1), bousculent les femmes. On met ces exactions sur le compte de "BEN-ZELMAT" (le gaucher).

Qui était cet homme ? Originaire du douar Zellatou (T'Kout), il avait juré de venger son frère Ali qui, emprisonné à Arris pour le vol d'un mulet, s'était évadé, avait tué son dénonciateur, puis avait été assassiné dans le maquis.

L'autorité française essaie tous les moyens pour réduire ces bandes : menaces, primes, indicateurs, patrouilles : de goumiers et de volontaires, etc... Mais la population, sachant que ces bandits n'en voulaient qu'aux traîtres, admire leur audace et leur impunité, colporte et amplifie leurs faits d'armes, et leur fournit, à l'occasion, nourriture, munitions, hospitalité, renseignements (2).

Malgré les multiples opérations montées contre les bandes, leurs chefs courent toujours. Jusqu'en 1919, Benzelmat avait respecté les européens, même s'il semble en avoir dissuadé l'un ou l'autre d'exécuter ses projets (3). Le Gouvernement Général décide de lancer, en octobre 1919, une vaste opération regroupant fantassins, cavaliers, tirailleurs et sénégalais. La population s'en plaint; malgré les occrochages, les bandits restent insaisissables et continuent à rançonner ou abattre leurs adversaires. Le 20 février 1920, le caid Messaoud du douar Chelia est assassiné par Benzelmat lui-même, dont on suit à la trace les déplacements.

Boumesrane, dénoncé par des bergers, est tué le 12 octobre 1920 près de Biskra. Benzelmat, qui se cachait dans le Djebel-Chechar avec l'intention de gagner la Tripolitaine, échappe de justesse, à la mi-décembre. Il est tué le 7 mars 1921, au douar Mellagou, par des goumiers. On retrouve sur lui un fusil Lebel 1886, 72 cartouches, le cachet en argent du caid assassiné, des jumelles "de théâtre" et un petit Coran de poche.

L'annonce de sa mort se répand rapidement. L'Echo d'Alger du 13 mars évoque ses vingt victimes et ses 8 condamnations, ainsi que les 10.000 francs qui ont été répartis entre les 10 goumiers qui l'ont éliminé.

S'il n'a pas la dimension d'un héros national, le "bandit d'honneur" reste un symbole. Il est craint, mais admiré parce qu'il tient tête à celui qui domine, il n'a pas peur d'affronter la souffrance et la mort. Dans la légende qu'est venu amplifier le chant des "azriyat" (4), il est l'homme de la nuit, à la balle rapide, capable d'enlever la femme qu'il aime, capable de tuer l'homme qu'il hait, capable aussi de jeter à pleines mains des billets de banque tachés de sang que les danseuses foulent du pied au rythme des bracelets d'argent" (Jean Servier). Il est aussi celui qui est généreux pour les pauvres et qui sait faire rendre gorge aux puissants.

La mémoire collective ne peut l'oublier....

" O mon bien-aimé,
toi qui fait la loi sur l'Ahmar-Khaddou
toi qui vas libre dans la lumière des étoiles
tu fondras comme un aigle sur ton ennemi
tu le tueras et tu prendras son troupeau..."

" Il est le lion dans son domaine.
Son corps dur est bâti à la romaine
Ses yeux ont un regard
qui me pénètre droit au coeur..."

" Son coeur est plein de bonté
ses actes ne sont que gestes charitables
Il dépouille le riche au coeur trop sec
pour nourrir les mesquines toujours en peine..."

" Mon bien-aimé est mort
lui qui était le plus fort
Il a été trahi, il a été tué, par des amis de rencontre
Je l'ai cherché sans le trouver..."

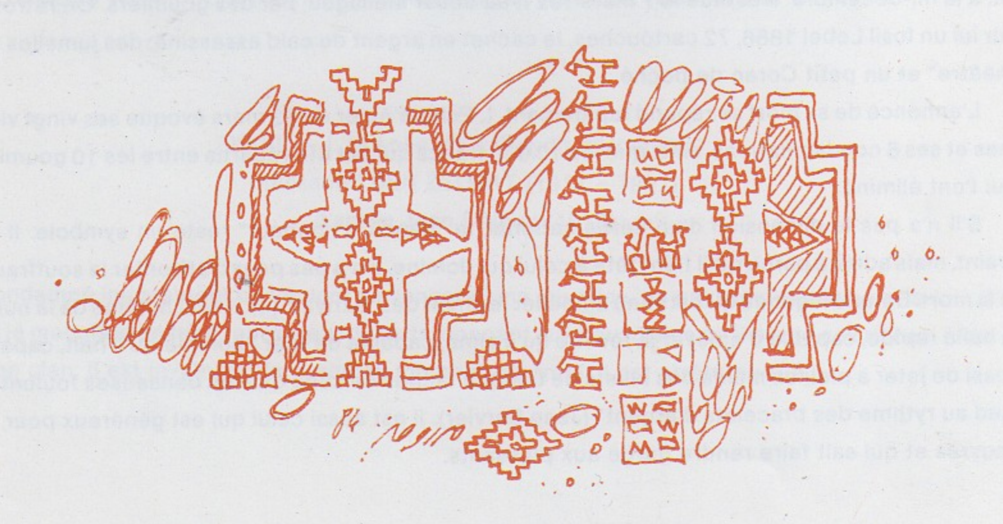
---

(1) les hommes valides étaient mobilisés

(2) ce sont souvent les vieilles femmes qui se chargent de composer ces "poèmes" ou de fournir cette aide

(3) tel ce commerçant de Batna qui voulait s'approprier la ferme des "Pères Blancs" à Médina.

(4) femmes libres et courtisanes





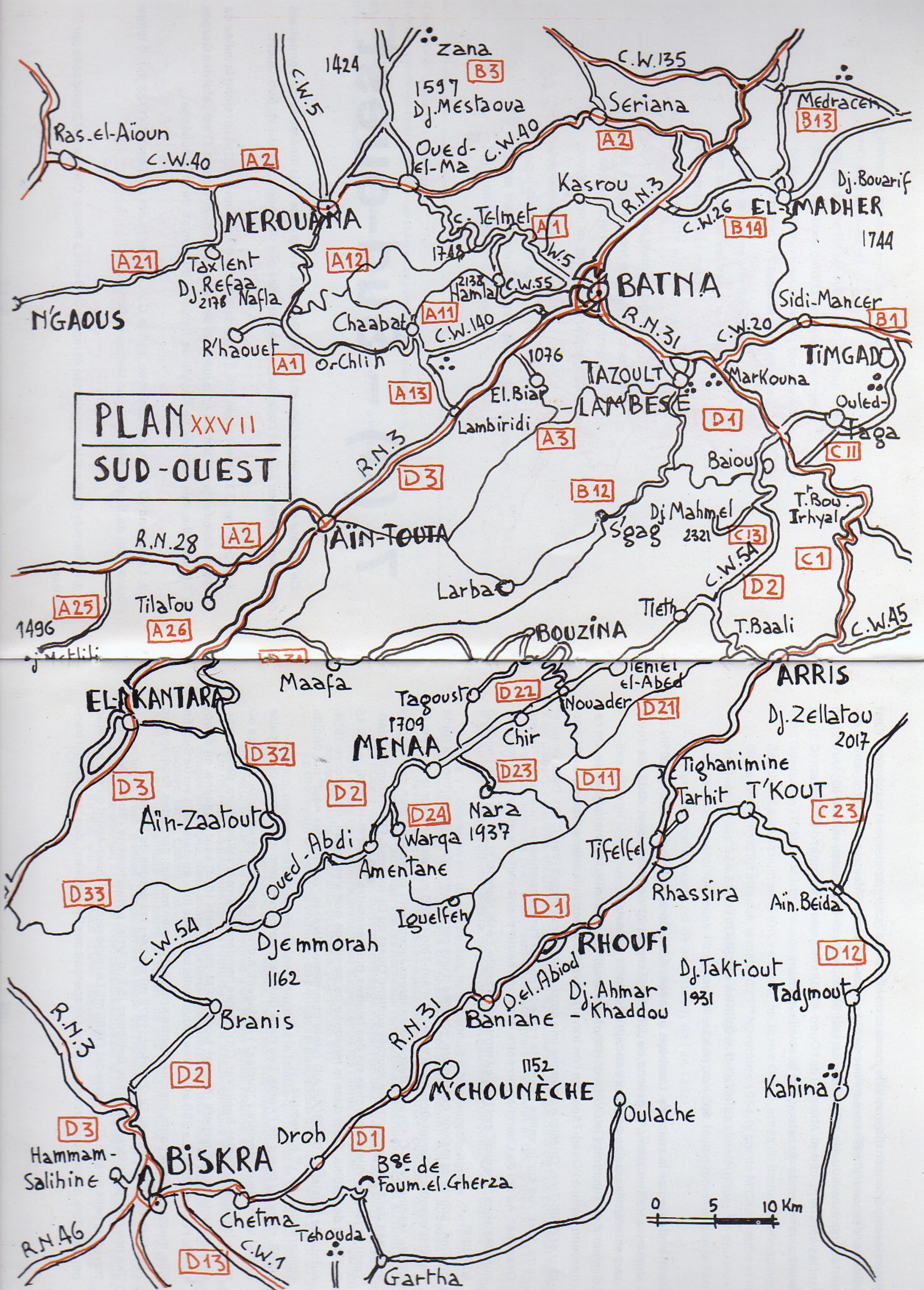
# 7. (d) – Sud-ouest

Ce secteur est le mieux connu et le plus fréquenté. Il regroupe trois itinéraires qui permettent de gagner Biskra en suivant l'orientation majeure des plis de l'Aurès, Nord-Est/ Sud-Ouest.

1. Le premier (D 1) emprunte la R.N. 31 : au-delà du col d'Ain-Tinn (1800 m.) il rejoint la vallée de l'Oued-el-Abiod et la suit depuis Arris jusqu'au Barrage de Foum-el-Guerza. C'est celui des Gorges de Tighanimine, des Balcons de Rhoufi, de Baniane, du canyon de M'chounèche.

2. Le second (D 2), moins classique, suit le C.W. 54 par le col de Tegzert (1780 m.), il longe l'Oued-Abdi de Baali à Djemora, par Menaa et Beni-Souik.

3. Le dernier (D 3) est la voie directe et rapide de Batna à Biskra. C'est la R.N.3 qui passe par El-Kantara.



PLAN XXVII
SUD-OUEST
Zana
B3
1424
C.W.5
1597
Dj. Mestaoua
C.W.135
Medracen
B13
Ras-el-Aïoun
C.W.40
A2
Oued-el-Ma
C.W.40
Seriana
A2
Kasrou
R.N.3
Dj. Bouarif
MEROUANA
C. Telmet
A1
C.W.26
EL-MADHER
B14
1744
A21
Taxlent
A12
1748
W.5
Dj. Refaa 2178
Nafla
2138
Hamla
C.W.55
BATNA
N'GAOUS
Chaabat
A11
C.W.140
R.N.31
Sidi-Mancer
B1
R'haouet
A1
Or.Chlih
1076
C.W.20
TIMGAD
TAZOULT
Markouna
LAMBESE
El.Biar
A13
Ouled-Taga
Lambiridi
A3
D1
Baiou
C11
R.N.3
D3
B12
T. Bou. Irhyal
Dj. Mahmel
2321
S'gag
C13
R.N.28
A2
AÏN-TOUTA
C1
C.W.54
Larba
D2
A25
Tilatou
Tieth
1496
A26
BOUZINA
T.Baali
C.W.45
Maafa
el-Abed
ARRIS
EL-KANTARA
Tagoust
D22
Nouader
D21
Dj. Zellatou
2017
1709
MENAA
Chir
D32
D23
Tighanimine
D3
D11
Tarhit
T'KOUT
D2
Nara 1937
C23
Aïn-Zaatout
D24
Warga
Tifelfel
Oued-Abdi
Amentane
Rhassira
Aïn. Beida
D33
D1
Iguelfen
Djemmorah
RHOUFI
D12
C.W.54
1162
Dj. Takriout
1931
O.el.Abiod
Dj. Ahmar-Khaddou
Tadjmout
Branis
Baniane
R.N.31
R.N.3
D2
1152
M'CHOUNÈCHE
Kahina
Oulache
D3
Droh
D1
Hammam-Salihine
BISKRA
Bge de Foum.el.Gherza
0 5 10 Km
Chetma
Tehouda
R.N.46
C.W.1
D13
Gartha

Selon le temps dont on dispose et le moment de la journée (pour l'éclairage et les photos), il est possible de "descendre" à Biskra par l'une de ces routes et de "remonter" par une autre; mais la découverte progressive du décor saharien se fait mieux par l'une des hautes vallées (D1 ou D2) en suivant la pente de l'Oued-el-Abiod ou de l'Oued-Abdi, tandis que la "brèche" d'El-Kantara (D 3) est enluminée, sur la route du retour, par le soleil couchant.

CIRCUIT D 1. BISKRA par RHOUFI

165 Km. (4 h.) – Moyen

K.O Quitter Batna par la route de Lambèse (hôpital). SSS. On suit de bout en bout la RN 31

K.15 Markouna (RR). Laisser, à gauche, le CW 20 (Timgad) et continuer tout droit. La route serpente à travers des genéviers encadrés de pins sylvestres.

K.25 Carrefour où l'on croise le CW 54 qui monte de Bouhmar vers le Dj. Mahmel et Menaa. On redescend jusqu'à l'Oued-Taga que l'on traverse avant d'entamer la montée des cols de Cherchar et d'Ain-Tinn. On laisse à gauche une autre route vers Timgad (Var. C 11). Dans un lacet serré, jolie vue sur la vallée fertile de l'Oued-Taga et l'impressionnante falaise de "Foum-Qsantina". Au col de Cherchar, on entre dans une haute-plaine cultivée où l'on voit les typiques maisons "chaouia" aux toits en terrasses d'argile. Le Dj. Mahmel (2321 m) barre l'horizon à l'Ouest.

K.38 Ain-Tinn : source et maison cantonière, voisines d'une carrière d'onyx et de marbre. La route franchit ensuite le Teniet-Bou-Irhial et le col d'Ain-Tinn (1800 m), laissant, sur la gauche, le CW de Médina (Var. C 12) elle descend en larges lacets vers un plateau bien cultivé, puis s'engage dans une gorge (belle source) au flanc Ouest du Dj. Ichmoul. Elle franchit l'Oued-Taidit en face de villages perchés sur des falaises, puis rencontre, près d'El-Hadjadj, le CW 45 qui vient de Medina. C'est dans la mosquée de ce village que s'est réuni, fin octobre 1954, autour de Mustapha BENBOULAID (stele commémorative) le "comite des neuf" qui décida l'insurrection du 1$^{er}$ Novembre.

K.60 ARRIS, daira au coeur de l'Aurès. Les vieux quartiers berbères, avec leurs murs de calcaire noir et leurs vieux greniers ( "guelaa" ) s'étagent, à droite, sur les pentes du Dj. Abdous où monte la route du Teniet-Baali (Var. C 1). La ville "moderne" barre la vallée (daira, police, mairie). Les Nouveaux quartiers (hôpital, lycée, CEM, logements HLM) sont à gauche, en direction de l'Oued-Abiod. La SSS et la zone industrielle sont plus loin, au-delà de la sortie Sud. En ville, mosqués, vieux ponts, marché, centre artisanal (ancien musée), gargottes. Promenades possibles dans la forêt du Dj. Zellatou (1972 m) ou vers les gorges de l'Oued.

K.70 Une nouvelle piste forestière relie Bellihoud (S.E. d'Arris) a Nourhissène (Sud de Medina) à travers la belle forêt du Ras-Tassedat (1583 m). La route rejoint l'Oued-Abiod qu'elle traverse par deux fois, au milieu de riches vergers. On aperçoit des RR (bassins), des "seguia" qui fran-

chissent la route en "aqueduc", de vieilles maisons traditionnelles. Dans l'Oued-el-Hammam, à droite, source chaude. Village de Tahentout (surveillé par un "bordj" perché sur une arête, devant les beaux rochers du Ras-Louah 1475 m) puis de Tighanimine. Juste avant l'entrée des gorges, une piste part à droite (Var. D 11)

K.80 Gorges de TIGHANIMINE, creusées par l'Oued-Abiod (le blanc) dans la masse calcaire du Dj. Zellatou. La route suit, sur 3 Km, en surplomb, la rive Ouest, après un tunnel. Un monument indique l'endroit où fut attaqué, le matin du 1er Novembre 1954, le car de M'Chounèche et où furent tués le Caid Ben-Sadok et Mr. Monnerot (près de la borne kilométrique). Un peu plus loin, gravée dans la paroi rocheuse, l'inscription lasissée par la 6è. légion romaine (Sexta Ferrata) en signe de son passage (et de son travail) en l'an 145...

Dès la sortie des gorges, couleurs et paysage changent : palmiers et vergers sur fond d'ocre rose. Dans le fond, la barre de l'Ahmar-Khaddou (la "joue rose" ) 1940 m. Cette vallée de Rassira s'élargit jusqu'au confluent de l'Oued-T'Kout : dattiers, grenadiers, lauriers-roses s'y mêlent, alors que la rocaille descend jusqu'à la route. Villages de Tarhit puis de Tifelfel, connu pour son artisanat de bijoux.

K.88 Départ, à gauche, du CW qui conduit à T'Kout, puis a Ain-Beida d'où l'on peut, soit remonter vers Bouhamama (Var. C 23), soit descendre vers Tadjmout et les "greniers" de la Kahena (Var. D 12). RR

K.96 Au lieu de filer droit vers Biskra, on prend vers la gauche en direction des "balcons" de RHOUFI, la 1er déviation est un cul-de-sac, mais conduit à plusieurs boutiques d'artisanat et chez des tisseuses de "tellis" en poil de chèvre (spécialité locale). Après le nouveau village, la 2eme déviation permet de s'arrêter successivement aux trois "balcons" dont la vue est extraordinaire sur les vergers et les hameaux (en partie abandonnés) nichés au fond du canyon de l'Oued-Abiod. Le 1er. surtout permet de visiter l'un de ces ensembles fortifiés, d'arriver au bord même de la falaise blanche et d'apercevoir les ruines de l'ancien hôtel transatlantique encastré dans la muraille opposée. (Cf. photo 11).

En prévoyant un relai de voitures, on peut aussi descendre dans le canyon à partir du 2ème. balcon, traverser la palmeraie et remonter dans la falaise qui rejoint le 1er. en surplombant la zaouia du saint local Sidi-Bou-Zemmour. Excursion spécialement grisante en automne, mais qu'il vaut mieux faire en compagnie d'un jeune guide recruté sur place.

On reprend, un peu plus loin, la route de Biskra. Il faut conduire avec prudence vu les gués et virages brusques, mais aussi les jeunes qui cherchent des clients pour leur étal de bijoux, géodes, tapis, châles, etc...

K.112 On atteint Baniane qui barre la vallée, de ses constructions neuves. Vers le N.O. vieux villages avec "guelaa" par où arrive la piste de Tighanimine (Var. D 11). Vers le S.E. une mauvaise piste conduit à un petit hôtel paisible situe sur la rive Sud de l'Oued, face aux restes d'un village fortifié sur le rebord d'une falaise toute blanche. L'accueil y est très amical (Cf. photo 6).

1. la "descente" de l'Oued, à pieds (+ ou - secs), vers l'Ouest jusqu'à M'Chounèche, au fond du canyon (en s'assurant que l'on ne risque pas une crûe subite.).
2. la "montée" au sommet de l'Ahmar-Khaddou (1440 m) en suivant la crête à partir du poste optique (1150 m). K130 Embranchement de M'chounèche : sur 4 Km. la route serpente face à un décor de collines roses au pied de cirque de l'Ahmar-Khaddou. Elle traverse le village, la palmeraie et l'oued, avant d'aboutir au plateau où se trouvent le centre artisanal et le restaurant (gastronomique). On lasse la voiture en bout de piste pour une étonnante promenade dans le canyon de l'Oued-Abiod : sable et galets, gros blocs et vasques d'eau, palmiers et lauriers se succédent entre les deux hautes parois en surplomb. On peut suivre la "seguia" cimentée, à condition de ne pas craindre le vertige..!

On rejoint ensuite la route de Biskra, qui traverse une région ravinée et désolée, mais très colorée et tourmentée. On aperçoit, sur la gauche, la retenue du barrage de Foum-el-Guerza. Traces de gypse et fossiles.

K.141 Oasis de DROH où jaillit une eau très fraîche. On laisse, peu après, la route qui mène au barrage et, si l'on veut, vers Sidi-Okba (par les ruines de Tehouda) cf. Var D 13. Après l'oasis de Chetma, on gagne Biskra par la plaine.



13. Palmeraie et "seguia" à El-Outaya →





K.165 On rejoint le CW venant de Khangat et Khenchela et, après le gué de l'Oued (crûes possibles) on entre à BISKRA, Wilaya de 550.000 h. Malgré un effort de modernisation et d'extension, la ville a perdu son charme de "perle des Zibans". Les chemins de la palmeraie (que l'on parcourait en calèche) sont défoncés, les vergers sont négligés, les marchés peu accueillants. Hôtels et complexe thermal (Hammam-Salihine) sont quelconques. Seuls le jardin public et l'ex "Parc Landon" gardent un certain charme... Une importante zone industrielle s'etend au Nord et à l'Ouest : conditionnement de dattes, textile, tannerie, câblerie, etc. Si la ville a perdu ses parures d'antan, les environs offrent encore de belles excursions vers Tolga, Ouled-Djellal et Sidi-Okba (Var.D 13)

K.285 On rentre à Batna par la R.N.3 (El-Kantara et Ain-Touta)

VARIANE D 11. "Iguelfen" Scabreux...

K. 80 A 200 m. avant d'entrer dans les gorges de Tighanimine, on prend à droite une mauvaise piste, très rocailleuse sur 2 km, qui grimpe en lacets sur le versant Nord du Dj.Krouma (1543 m.) et s'engage dans la forêt. (cf. photo 10). La vue est très belle sur la partie Nord de l'Oued-el-Abiod (Arris). La piste argileuse suit, à niveau, l'axe N.E./ S.O. du Dj.Azreg ou "Ich-Aziza". (1937 m)

K. 85 On croise une piste venant du Nord. Elle permettrait, en contournant le Dj.Tarhda (1899 m.), de rejoindre, près de la M.F. du même nom, la piste venant du col de Baali par l'alpage de Moudji (Var.D 21) et allant vers Nara et Menaa (D 23)

K. 91 La piste sort de la forêt des pins près des hameaux de Tafrent. Tout de suite à droite, une piste assez peu visible s'engage dans le lit de l'Oued qui contourne par l'Est le massif du Dj.Azreg (la montagne bleue). Parcours curieux où l'on se glisse entre les deux rives, à moins qu'un gros rocher oblige à un détour sur berge. On atteint à 1396 m. un seuil d'ou l'on redescend, assez brusquement (danger!), vers Nara. (Var.D 23). On rentrerait alors à Batna par Menaa (Oued-Abdi).

K. 95 On longe des champs cultivés (aires à battre). Au bord d'une faille du Dj.Asslef, On apercoit, au Sud, les ruines du village de Bahloul et de ses greniers fortifiés.

K. 99 En suivant la rive Sud de l'Oued, la piste arrive face au vieux village d'Iguelfen, dominant ses cultures en terrasses et surmonté d'une impressionnante "guelaa" à 6 ou 7 niveaux. On peut s'y engager à pied en laissant les voitures près de l'école et demander à visiter les grenier commercial avec ses innonbrables cellules. Beaux tissages dans le style de Rhoufi. Une piste muletière mène, au sud, vers Dissa et Baniane (voir D 1).

Des travaux sont en cours pour prolonger cette piste, au-delà d'Ighelfen, jusqu'à Menaa, en contournant par l'ouest le Dj-Ich-Oumred (1344 m.) par Teniet-el-Hamra, Ourhanine et Ouarka (Var.D 24). En attendant, il faut revenir vers Batna par Tighanimine et Arris...

← 14. EL-KANTARA : le village rouge

VARIANTE D. 12 "Djemina – Kahena". Sportif.

K. 88 Après Tifelfel, on prend à gauche, à l'entrée de Rhassira (RR), le CW de T'Kout : on traverse à gué l'Oued-Abiod et on remonte l'Oued-Chennaoura. Calcite, fossiles.

K. 96 Vieux village de T'KOUT dominant, de son kef, de beaux vergers qu'arrose une source abondante (RR et mosquée). Patrie de Ben-Zelmat et où l'on fit parler la poudre le 1r Nov. 1954! Quelques très vieilles maisons. La route monte en lacets au pied d'une falaise ocre, dans le "Chaabet-el-Ma" (blocs épars, grottes, sources) sur le prolongement Sud du Dj.Zellatou (2017 m.). Elle serpente sur un plateau aride, d'où l'on peut redescendre, par une piste à droite, vers les femmes de Djarallah (et gagner à pied, par une belle gorge, la vallée de Rhassira). On atteint le bord escarpé d'une falaise calcaire d'où la vue est surprenante sur la vallée voisine, la forêt plus au Sud et le Dj.Taktiout (1930 m) à L'Ouest.

K.116 Après une descente vive dans la falaise, on arrive à Ain-Beida d'où part, à gauche, la "route" de Msara et Bouhamama (Var.C 23). Fermes et cultures. On entre, par une route orientée S.E., dans la forêt. On rejoint l'Oued-Tadjmout en contournant le Dj.Mezbel (1566 m). K.132 Vieille dechra de TADJMOUT avec son grenier en ruines. La route suit un moment l'Oued, le traverse à gué puis s'en écarte vers l'Est avant de piquer vers la falaise du Kef-Mahdjouba (1067 m). On voit la faille qui s'y engage.

K.137 DJEMINA, site grandiose où la reine berbère, la Kahena, gardait ses réserves sur une corniche de la falaise et où les Byzantins de Solomon auraient saisi des trésors du roi Iabdas, en 539. Il est difficile d'atteindre la corniche ou la faîte du rocher isolé du massif par l'oued-Mesrour. Mais on peut visiter en aller et retour, l'impressionnant canyon.(cf.photo 12). On gagne ensuite Roumane (école, RR, troglodytes, etc.) d'où l'on peut gagner Lahla (et Kebache) On peut rentrer à Batna par T'Kout, Tizougarine (Var.C 23) ou même par Biskra. Ce parcours de Roumane à Zeribet sur le versant saharien des Aurès est extraordinaire mais particulièrement scabreux! Il faut une autonomie de 24 h.!

VARIANTE D 13. "Sidi-Okba" Moyen

K.150 Après Droh, prendre à gauche la route qui dessert le barrage de Foum-el-Guerza, voûte de 65 m de haut, construit en 1952 sur l'Oued-Abiod pour l'irrigation des palmeraies voisines et un appoint d'électricité (conduite forcée et usine souterraine).

K.158 Une bonne piste relie le barrage à Sidi-Okba, en passant par Seriana et près des ruines de Tahouda où le conquérant arabe Okba-Ben-Nafa fut battu et tué par le roi berbère Koceila, en 683, à son retour du Maroc.

K.168 Palmeraie de Sidi-Okba avec son centre très animé : vieux quartiers en "Toub" (terre), ruelles commerçantes, tombeau du Saint dans la plus ancienne mosque d'Algérie, mal restaurée et que l'on arrive difficilement à visiter troncs de palmiers, porte de bois sculpté, mirhab, terrasse et minaret). On peut rentrer sur Biskra (17 km) après un tour dans la palmeraie (du

XVIIe s.), ou traverser celle-ci pour faire le circuit d'El-Haouch et Si-Mohamed-Moussa (à 12 m. sous le niveau de la mer au bord du Chott-Melrhir) soit 80 km aller et retour. On rentre à Biskra par le CW 1 (université et gué).

CIRCUIT D 2. BISKRA par MENAA

140 km (4 h.) – Moyen

K. 0 Quitter Batna par la route de Lambèse (hopital). SSS. Suivre la RN 31 jusqu'à Markouna puis au carrefour de Bouhmar.

K. 25 Prendre à droite le CW 54 vers Menaa. La route traverse le village de Baiou puis franchit l'Oued-Taga avant de monter en larges lacets le flanc N.E du Dj.Mahmel (2321 m) à travers de beaux alpages. Elle franchit le Teniet-Tegzert à 1780 m.

K. 37 Col de Ressas (1750 m) d'où part la piste qui permet de monter vers la falaise ou le plateau du Mahmel (antenne-relai). La route rejoint la haute vallée de l'Oued-Abdi, assez riche.

K 48 Baali d'où part la route qui rejoint Arris par le Teniet-Baali (1725 m). Voir le circuit C 1 et la Var D 21. (cf.photo 1). Le CW 54 suit la rive droite de l'Oued-Abdi, offrant de belles perspectives sur les vergers irrigués et le chapelet de vieux villages, perchés au Sud, qui les dominent. On traverse ainsi Tletz, Teniet-el-Abed, Nouader et Chir...

K. 63 A Nouader aboutissent deux routes latérales venant de Bouzina, 6 km au Nord (Var.D 22) et de l'ancienne mine de mercure, zinc et plomb de Taghit-Si-Belkheir, 4 km au Sud (Var.D 21). La vue de la vieille "dechra" de Nouader mérite le détour.

K. 68 Gros village de Chir sous le Kef-Nser ("rocher de l'aigle")

K. 79 MENAA dont la vieille "dechra" trône sur les vergers, au coeur d'un impressionnant cirque de montagnes. Ancienne colonie romaine dont les colonnes ornent la Zaouia des Beni-Abbes (à l'entrée Est). En direction du Dj.Azreg (1937 m) village de Nara, haut-lieu des Aurès (Var.D 23). On peut en traversant les nouveaux quartiers, atteindre la gorge ("Khanget-Annaser") où passe l'Oued-Bouzina. La route continue sur un plateau dénudé et rocailleux. Une piste à gauche rejoint Ouarka (Var.D 24).

K. 88 Très belle perspective sur AMENTANE (du bas) serti dans un méandre de l'Oued et dominé par son bordj, puis sur l'Amentane-du-haut, juché sur son promotoire rocheux.
La route s'enfonce dans une gorge où elle longe l'Oued, bordé de lauriers et de bouquets de palmiers. Noter les "seguia" qui drainent l'eau vers les étroits jardins.

K. 96 Pont et village typique de Beni-Souik où reste encore quelques vieilles maisons décorées de frises ou rosaces. Etonnant décor d'ocre-rouge sur fond violet, avec les taches fraiches des jardins et des palmiers. Lacets serrés.

K.104 Djemorah, oasis truffée de jardins et de marabouts. On traverse l'Oued-Abdi à gué peu avant de couper la route qui conduit, vers le Nord, à Ain-Zaatout (Var.D 32). Dans un décor tourmenté et multicolore, la route s'oriente vers le Sud-Est pour gagner Branis et sa palmeraie.

K.121 De BRANIS, on quitte l'Aurès pour gagner la RN 3 en bas du col de Sfa. On peut rentrer sur Batna ou continuer jusqu'à Biskra en franchissant le col (vue étonnante)

K.140 On entre dans BISKRA par le Nord (passage à niveau). SSS.

VARIANTE D 21. "Crête de Baali". Scabreux...

K. 48 De Baali, on prend, à gauche, la route qui monte au col du même nom (1725 m). De là part, vers l'Ouest, une (mauvaise) piste qui suit la crête du Dj.Mekhter, passe à 1900 m. près de la M.F de Teniet-Amar et gagne du Moudji, avant de redescendre sur Nouader (et le CW 54) par la mine de Tarhit-Si-Belkheir. La descsente est brusque.
Une autre piste gagne la M.F de Taghda (Var.D 11)

VARIANTE D 22. "Bouzina". Moyen

K. 61 Peu avant Nouader part, à droite, la route qui franchit le Teniet-Si-Lahmadi (1569 m) et redescend dans la vallée riante de l'Oued-Bouzina, grossi de l'Oued-Nerdi. On les traverse à gué pour gagner le village.

K. 67 BOUZINA, centre d'une vallée riche en fruits de toute sorte. On peut aller, vers l'Ouest, jusqu'à Tagoust (d'où une mauvaise piste redescend vers Menaa par le Dj.Kheloua 1422 m).Noter, sur un fond de falaise rouge, le gros village de Oum-er-Rekba. On pourrait, de cette vallée, rentrer sur Batna par Maafa et Ain-Touta (Var.D 31), ou par S'gag (Var.B 12), ou par une piste qui rejoint l'Oued-Taga.

VARIANTE D 23. "Nara". Moyen

K. 77 A Chelma, 2 km avant Menaa, part vers la gauche une nouvelle route qui monte (raide!) jusqu'à la gorge où était perché NARA que les français incendièrent en 1850 et où Mustapha Ben-Boulaid et son adjoint furent tues en 1956 par l'explosion d'une radio piégée (tombe au cimetière). On pourrait, de là, monter au Dj.Azreg ("le bleu" 1937 m) ou le contourner par l'Est, vers Tafrent et Iguelfen (Var. D 11).

VARIANTE D 24. "Ouarka". Moyen

K. 83 A 4 km de Menaa, part vers la gauche une piste qui descend le long d'une belle falaise qui surplombe village et palmeraie de Ouarka, dans un large méandre de l'Oued-Abdi. La descente est raide et... la remontée encore plus! Mais la vue du haut vaut sûrement le détour... On pourra, plus tard, gagner de là Ourhanine et Iguelfen pour rentrer par Tighanimine (Var.D 11)

## MENAA

Poeme d'Anna GRÉKI

Même en hiver le jour n'était qu'un verger doux
Quand le col du Guerza s'engorgeait sous la neige
Les grenades n'étaient alors que des fruits – seule
Leur peau de cuir saignait sous les gourmandises.
On se cachait dans les maquis crépus pour rire
Seulement – les fusils ne fusillaient que gibier
Et si la montagne granitique sautait
A la dynamite c'était l'instituteur
Mon père creusant la route à sa Citroen
Aucune des maisons n'avait besoin de porte
Puisque les visages s'ouvraient dans les visages
El les voisins épars simplement voisinaient
La nuit n'existait pas puisque l'on y dormait...

Mon enfance et les délices
Naquirent là (1)
A Menaâ – commune mixte Arris
Et mes passions après vingt ans
Sont le fruit de leurs prédilections
Du temps où les oiseaux tombés des nids
Tombaient aussi des mains de Nedjai
Jusqu'au fond de mes yeux chaouia.

Frileux comme un iriś
Mon ami Nedjai
Nu sous sa gandoura bleue
Courait dans le soir en camaieu
Glissant sous les scorpions gris
De l'Oued El Abdi
Derrière les chacals brillants
Qui rient le cou ouvert.
Et dréssé en angle aigu-lisse
En haut de ses échasses
Il lançait pour voir clair
Jusqu'a la fin de l'espace
La lune au tire-boulettes

Maintenant c'est la guerre aussi dans mon douar
Il a replié ses kilomètres de joie
Comme les ailes au dessus gris d'un papillon
Polymorphe et couve sous ses gourbis zingueux
Tous les bonheurs en germe qui n'existent plus
Dehors pas plus que les vergers dont les soieries
Sucrées rendaient le vent plus mielleux qu'une abeille
Pas plus que le bruit des pieds nus de Nedjai
Sur les racines de mon enfance enfuie
Sous les sédiments de peur de haine de sang
Càr c'est du sang qui bas dans l'Oued El Abdi
Et roule des scorpions gris comme des blessures
Qui seules surivaient de corps martyrisés

C'est la guerre
Le ciel mousseux d'hélicoptères
Saute à la dynamite
La terre chaude jaillit et glisse
En coulée de miel
Le long des éclats de faience bleue
Du ciel blanc
Les bruits d'hélices
Ont remplacé les bruits d'abeilles...

A la lumière de mon âge je l'avoue
Tout ce qui me touche en ce monde jusqu'à l'âme
Sort d'un massif peint en rose et blanc sur les cartes
Des livres de géographie du cours moyen
Et lui ressemble par je ne sais quelle joie
Liquide où toute mon enfance aurait déteint
Tout ce que j'aime et ce que je fais à présent
A des racines lâ-bas
Au delà du col de Guerza à Menaâ
Où mon premier ami je sais qu'il m'attendra
Puisqu'il a grandi dans la chair de mon coeur – si
Le monde qui m'entoure a vieilli de vingt ans
Il garde dans sa peau mes amours chaouia.

(Algérie, capitale Alger. 1963)

1. Née en 1931 dans les Aurès, Anna GREGOIRE grandit à Collo, Skikda et Paris. Institutrice à Annaba puis Alger, mariée à M. MELKI, elle milite pour la cause algerienne. Arrêtée et torturée en 1957, expulsée en 68, elle part pour Tunis. Rentrée en Algerie en 1963, elle enseigne le francais au lycée Emir Abdelkader d'Alger. Elle meurt à 35 ans le 6 janvier 1963.

CIRCUIT D 3. BISKRA par EL-KANTARA

120 km (2 h.) – Facile

K. 0 Quitter Batna par la route de Biskra (R.N.3). SSS. On laisse, à droite, le CW 161 vers Chaabet et Merouana, puis à gauche celui d'El-Biar. De 1080 m, la route va descendre.

K. 18 Ghadjati a droite, route de Lambiridi et Chaabet (Var.A 13)

K. 28 Ras-el-Ma, M.Cantonière et RR. Piste vers Lambèse (A 32)

K. 35 AIN-TOUTA, la "source de la mûre", branchement de la nouvelle voie ferrée des Hauts-Plateaux. SSS. A la sortie, suivre, à gauche, la RN 3 qui longe puis traverse (2 fois) la ligne Batna-Biskra. Reboisement.

K. 45 Les TAMARINS, sur l'Oued-Tilalou, vergers et pépinières. On pourrait gagner à pied les gorges de Tilatou (Var.A 26). La route descsend la "côte du juif" dans un décor austère face à un cirque de montagnes très coloré (Dj.Nouasser 1130 m)

K. 49 Départ à gauche de la route de Maafa qui traverse plusieurs fois la voie ferrée (Var.D 31)

K. 52 Après la passage-à-niveau, arrive, de la gauche, la route qui vient de Ain-Zaatout et Djemora (Var.D 32). La RN 3 franchit l'Oued-el-Hai (le "vivant") et le suit sur la rive gauche (le train reste de l'autre côté). Au confluent de l'Oued-Tilatou, on pourrait s'engager à pied dans les gorges qu'il a creusées (Var.A 26). L'ancienne voie romaine était jadis sur la rive droite et franchissait l'Oued sur le pont d'El-Kantara.

K. 68 EL-KANTARA ("le pont"), site célèbre depuis l'antiquité, le "CALCEUS HERCULIS" des romains (ouvert par le "Talon d'Hercule"!) où veillait une garnaison d'archers de Syrie et dont Napoléon III fit (mal) restaurer le vieux pont, forme "la porte d'Or" par laquelle route et voie ferrée débouchent sur le Sahara ("Foum-es-Sahara"). La teinte des rochers, l'étroitesse du défilé, la lumière vive qui baigne la palmeraie et fait ressortir l'ocre du Dj.Haouidja (1070 m) au Sud, font d'étonnants contrastes. On peut, par le pont métallique de la sortie des gorges, traverser le "village rouge", longer la palmeraie et rejoindre le RN 3 après le nouveau sillo à grains (gué). SSS. Une mauvaise piste permettrait, à gauche d'atteindre le village d'Ain-Zaatout... On peut simplement monter jusqu'à la mairie pour avoir une bonne vue d'ensemble. Petit musée lapidaire.

La RN 3 passe au coeur du "village blanc", franchit l'Oued-Bou-Biada, puis file vers le S.O à

proximité du chemin de fer. Très belle vue, vers l'arrière, sur la brèche qui s'ouvre au pied du Dj.Metlili (relai à 1495 m)..(cf.photo 14).

K. 86 Fontaine-des -Gazelles, bouquet de verdure près des deux "tables" du Dj.Khoubzet ("les pains") et de la "Source des Fiancés". RR. Mur du "fossatum" à 3 km à l'Ouest. Un peu plus loin, à gauche, route de Hammam-Sidi-Lhadj, que l'on peut suivre jusqu'à Ain-Zaatout (Var. D 33)

K. 88 Sur la droite, CW 35 venent de Barika. La route passe ensuite, à gué, l'Oued-Biskra (détour en cas de crûe).

K. 95 On contourne El-Outaya dont la grosse unité de la SONAREM traite les sels du Dj.Melah (627 m) au N.E. (RR) (cf.photo 13)

K.102 Ferme "Driss-Amor", après un bordj en ruines et à côté d'une station de pompage du pipeline Hassi-Messaoud-Béjaia.

K.112 Arrivee du CW 54 venant de Branis (et Menaa. Voir D 2) juste au pied du col de Sfa (297 m) où la vue est splendide.

K.120 On rentre à BISKRA par le Nord (gare). SSS.

VARIANTE D. 31 "Maafa". Sportif

K. 49 Dans la descente après les Tamarins, tourner à gauche sur une bonne piste qui longe la voie ferrée puis la traverse à trois reprises. Elle rencontre la route nouvelle qui vient directement d'Ain-Touta par le "col du juif" et la vallée de l'Oued-Fedhala. On continue en remontant l'Oued-Maafa au pied du Dj.Kahla (1064 m); on aperçoit la Kouba de Si-Yahia et on gagne Maafa, sur un plateau qui domine de profondes gorges désséchées.

En continuant au-delà de l'école, on monterait jusqu'à la crête du Dj-Rherab (1652 m) d'où la vue sur les deux versants est exceptionnelle. On peut descendre dur l'Oued-Bouzina juste après la M.F de Ain-Tnourist, continuer vers le N.E en direction de la M.F de S'Gag ou revenir sur Ain-Touta. On rentrerait alors à Batna par l'Oued-Abdi (CW 54) ou la RN 3.

VARIANTE D. 32 "Ain-Zaatout". Moyen

K. 52 On tourne à gauche après le passage-à-niveau, et l'on monte en lacets jusqu'à l'impressionnante falaise ocre du Dj-Ouled-Belli (1030 m) que l'on suit d'O. en E. avant de s'engager dans le maquis du Dj.Nador (1315 m) vers le Sud. La route traverse un étonnant chaos de roches avant de recevoir de la droite la (mauvaise) piste qui monte d'El-Kantara et d'entrer dans AIN-ZAATOUT, fief des Beni-Farah, perché sur sa falaise au-dessus des beaux jardins. Zaouia. Moulins à huile. On peut, vers le S.O., par une piste assez sportive, gagner la RN 3 à "Fontaine-des-Gazelles" (par Hammam-Sidi-Lhadj. Var.D 33), ou rejoindre, vers le Sud, le CW 54 près de Djémorah (cf.D 2) et rentrer à Batna par l'Oued-Abdi...

VARIANTE D.33 "Sidi-Lhadj". Sportif

K. 86 A la sortie de "Fontaine-des-Gazelles", prendre à gauche la route qui franchit la voie ferrée et gagne la palmeraie du Hammam-Sidi-Lhadj (bain possible à ces "Aquae Herculis" sulfureuses à 36$^0$). En continuant la route sur près de 12 km. on peut, soit remonter vers le N.O. jusqu'à Ain-Zaatout, soit gagner vers l'Est, Gueddila puis Djemorah (CW 54).

## XXVII LA LEGENDE D'EL-KANTARA

d'après E. PERRET (1886)

Napoléon III fit halte à El-Kantara en juin 1885. Le repas terminé, le souverin demeurait pensif, et son regard se perdait dans le fabuleux decor qui se déroulait à ses pieds.

L'un des chefs arabes réunis autour de lui, le Caid des Ouled-Ali-Ben-Saber, demanda à sa majesté la permission de lui raconter la légende d'El-Kantara. Et il fit le récit suivant, fidèlement par l'interprète, avec toute sa saveur orientale :

" A l'époque où les cohortes victorieuses des Musulmans, précédées par les mêmes anges noirs (1), armés de glaives de feu qui avaient chassé Adam et Eve du paradis terrestre, quittaient le désert pour marcher à la conquête du Tell (2), un guerrier, grièvement blessé, fut laissé par les Djawad (3) aux pieds des rochers d'El-Kantara, sous la garde d'un ange noir.

Le soldat fut bientôt dévoré par la soif. Il se tourna vers l'esclave de Dieu : "A boire" lui dit-il."

"L'ange se tourna vers la montagne, étendit son bras armé de l'épée infernale, dont la lame s'allongea jusqu'au sommet de la montagne, et la trancha violemment sur deux lignes parallèles. L'eau, captive de l'autre côté de la montagne, se précipita à travers la gorge qui venait d'être faite (4). L'ange alors plongea dans l'eau limpide sa main qui se creusa comme un vase profond : le guerrier étancha sa soif et s'endormit profondément."

"Quand il s'éveilla, il se tourna vers l'ange et lui dit : "j'ai faim"

"L'esclave du Dieu Très-Haut nivela la terre d'un coup de son épée de feu et, par la volonté de Dieu, l'oasis d'El-Kantara surgit, avec ses dattiers, ses pêchers, ses abricotiers, ses figuiers, ses vignes. Le palmier qui se dressa le plus près du blessé se pencha vers lui, et il put, en allongeant le bras, ceuillir des dattes dorées (5)."

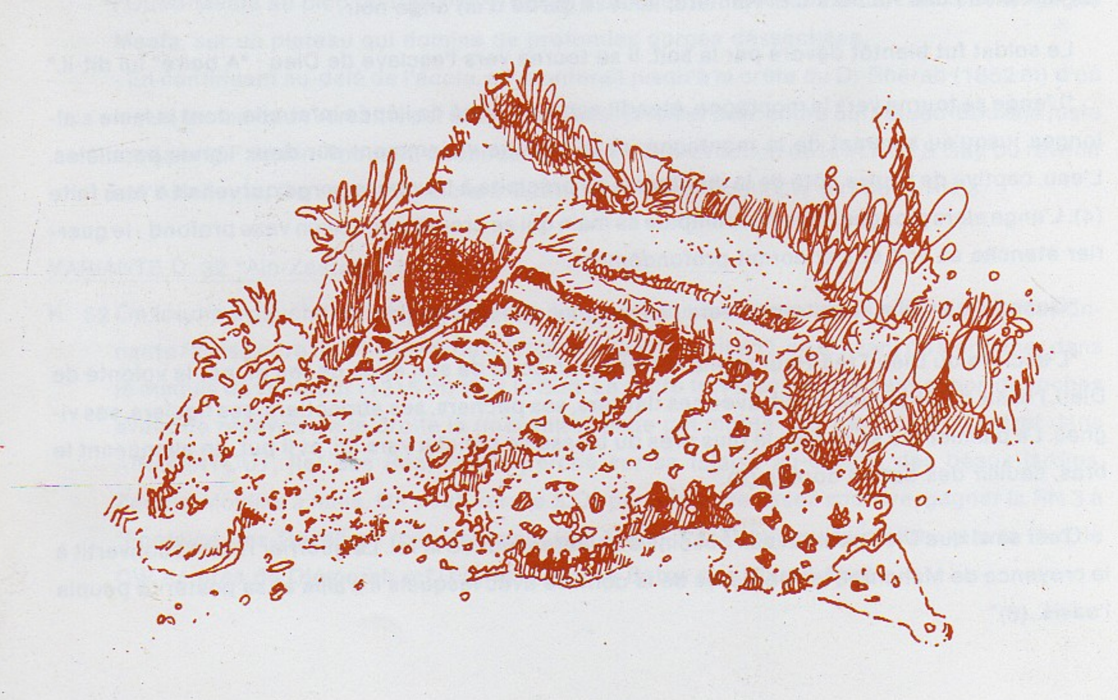
C'est ainsi que Dieu pourvut aux besoins d'un défenseur de la foi. Le guerrier rétablit convertit à la croyance de Mahomet, les berbères de la contrée avec lesquels il s'allia et sa postérité peupla l'oasis. (6)"

"Quant à l'ange noir, Dieu le rappela à lui. Il dort dans un coin inconnu de l'oasis, et il ne se réveillera que lorsque la foi en danger exigera la fermeture du col d'El-Kantara...(7)"

E. Perret (Récits algériens)

1. Le Coran parle d'anges qui gardent l'enfer, protègent les croyants, assistent les "moudjâhidin" dans leur lutte contre les infidèles.
2. Lors de l'expédition d'Okba-Ben-Naafa, au VIIe siècle.
3. Les chefs nobles.
4. Les eaux de l'Oued-Fedhala et de l'Oued-Tilatou se rejoignent pour fermer l'Oued-El-Hai, le "fleuve de vie"...
5. L'oasis compterait aujourd'hui près de 100.000 palmiers.
6. Les "Kantri" sont fiers de leurs origines arabes...
7. Comme si le danger venait du Nord! Ce site remarquable a été surnommé "Foum-es-Sahra", la bouche du desert..

   Fromentin l'appelait "la porte d'or"



# XXVIII BIBLIOGRAPHIE

° à Batna
°° extraits


## A. GEOGRAPHIE

| | | |
|---|---|---|
| – E. Reclus | Géo. Universelle T.IX Afr. Sept. | Paris 1875 °° |
| – E. Masqueray | Le Djebel Chechar | Rev.Afric. 1878 °° |
| – C. Latruffe | Les Monts Aourès | B.S.G 1880 °° |
| – Col. Niox | Géo.Militaire T.VI Alg. Tunisie | Paris 1890°° |
| – R. de Lartigue | Monographie de l'Aurès | Constantine 1904 °° |
| – E.F. Gautier | Structure de l'Algérie | Paris 1922 °° |
| – J. Despois | L'Afrique du Nord T.I P.U.F | Paris 1964° |
| – I.P.N. | L'Algérie (6° A.S.) | Alger 1969° |

## B. HISTOIRE

| | | |
|---|---|---|
| – Ibn-Khaldoun | Histoire des Berbères T.IV | Alger 1856 °° |
| – E. Mercier | Hist. de l'établisement des Arabes | Const. 1875 °° |
| – E. Perret | Récits Algériens | Paris 1886 °° |
| – L. Rinn | Hist. de l'insurrection de 1871 | Alger 1891 °° |
| – S. Gsell | Les Mon. antiques de l'Algérie | Paris 1901 °° |
| – S. Gesll | Atlas arch. de l'Algérie (Batna) | Paris 1908 ° |
| – A. Berthier | Vestiges du Christ.antique dans la Numidie centrale | M.-C. 1942 °° |
| – G. Marçais | La berbérie Musulmane au M.A. | Paris 1947 °° |
| – E. Albertini | L'Afrique romaine | Alger 1950 ° |
| – E.F. Gautier | Le passé de l'Afrique du Nord | Paris 1952 °° |
| – C. Courtois | Les Vandales et l'Afrique | Paris 1955 °° |
| – C. Paillat | 2e Dossier Secret (1954 – 58) | Paris 1962 °° |
| – Ch.A. Julien | Hist. de l'Afrique du Nord 2T. | Paris 1964 ° |
| – Ch.A. Julien | Hist. de l'alg. contemp. T.I | Paris 1964 |
| – M. Kaddache | L'Algérie dans l'Antiquité | Alger 1972 ° |
| – A. Hammam | Vie quotid. au temps de St. Augustin | Paris 1979° |

## C. SOCIOLOGIE

| | | |
|---|---|---|
| – J. Roland | Etude sur le M.C. de l'Aurès | Batna 1894 °° |
| – H. Arripe | Les Chaouia tels qu'ils sont | Const. 1925 °° |
| – M. Gaudry | La femme Chaouia de l'Aurès | Paris 1928 |
| – M. Gaudry | Vie économ. du Chaouia de l'Aurès | Doc.ts Alge. °° |
| – M. Gaudry | Rôle prépondérant de la Chaouia | 1948 – 1949 °° |
| – G. Rozet | L'Aurès, escalier du Désert | Alger 1934 °° |
| – G. Rozet | Monographie de la Wilaya | Batna 1971 ° |
| – D. Randall | Lybian notes | Maroc 1901 |
| – E. Laoust | Mots et choses Berbères | Paris 1920 |

# INDEX DES NOMS

# PLANS & TABLES





Wilaya de BATNA . Liste des 61 COMMUNES (1984)

selon le nouveau CODE POSTAL (1985)

05 000 BATNA

05 100 TAZOULT
05 110 Fesdis
05 120 Oued-Chabaa
05 130 Timgad
05 140 Ouyoun-el-Assafir

05 200 ARRIS
05 210 Tighanimine
05 222 Medina (Ichmoul)
05 230 Foum-Toub
05 240 Inoughissen
05 250 T'Kout
05 254 Sidi-Ali (Kimmel)
05 270 Ghassira
05 281 (Tibikaouine) Azrou

05 300 MEROUANA
05 310 Ksar-Belezma
05 320 Oued-Sellam
05 330 Talkhempt
05 340 Oued-el-Ma
El-Hassi
05 360 Seriana
05 380 Ain-Djasser
Zanat-el-Beida
05 395 Hidoussa

05 500 AIN-TOUTA
05 510 Ouled-Aouf
05 520 Maafa
05 530 Beni-Foudala
05 540 Seggana
Tilatou

05 600 N'GAOUS
05 610 Sefiane
05 620 Boumaguer
05 630 Ras-el-Ayoun
05 640 Rahbat
05 650 Guigba
05 660 Taxlent
05 670 Lemsane
05 680 Ouled-Si-Slimane
05 690 Ghosbat

05 700 TENIET-EL-ABED
05 710 Nouader
05 720 Menaa
05 730 Larbaa
05 740 Bouzina
05 750 Tigher-ghar
05 760 Oued-Taga

| | | | |
|---|---|---|---|
| 05 400 | BARIKA | 05 800 | EL-MADHER |
| 05 410 | Ouled-Ammar | 05 810 | Boumia |
| 05 421 | Metkaouak | 05 820 | Djerma |
| 05 431 | M'Doukal | 05 830 | Chemora |
| 05 440 | Bitam | 05 840 | Boulhilat |
| 05 450 | Djezzar | 05 851 | Ouled-Fadhel |
| | | 05 860 | Ain-yagout |



# EN FLANANT DANS LES
# AURES

## FASCICULES




Texte et Plans :

Ph. THIRIEZ
Couverture et dessins
Ch. MERZOUKI

originaire du nord de la France, philippe thiriez vit en algérie depuis 1957. chargé de la paroisse de batna en 1976, il exerce les fonctions de professeur de lettres dans un lycée de la ville.

diplômé de l'école des beaux-arts et professeur de dessin à la maison de la culture de batna, cherif merzouki est né au cœur de l'aurès. son talent déborde de sa passion pour le terroir.




Dépôt légal : 00004 GT.

1 er trimestre 1987

